

Sylvie Cauville

Docteur ès lettres

Chargée de recherche au CNRS

LE TEMPLE
de
DENDERA

Guide archéologique

Photographies d'Alain Lecler

Dessins : Sylvie Cauville, Bernard Lenthéric,
Leïla Menassa-Zeini
avec la collaboration de Patrick Deleuze.

Cartographie : Pierre Laferrière.

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE LE CAIRE, 1990
ISBN 2-7247-0095-3

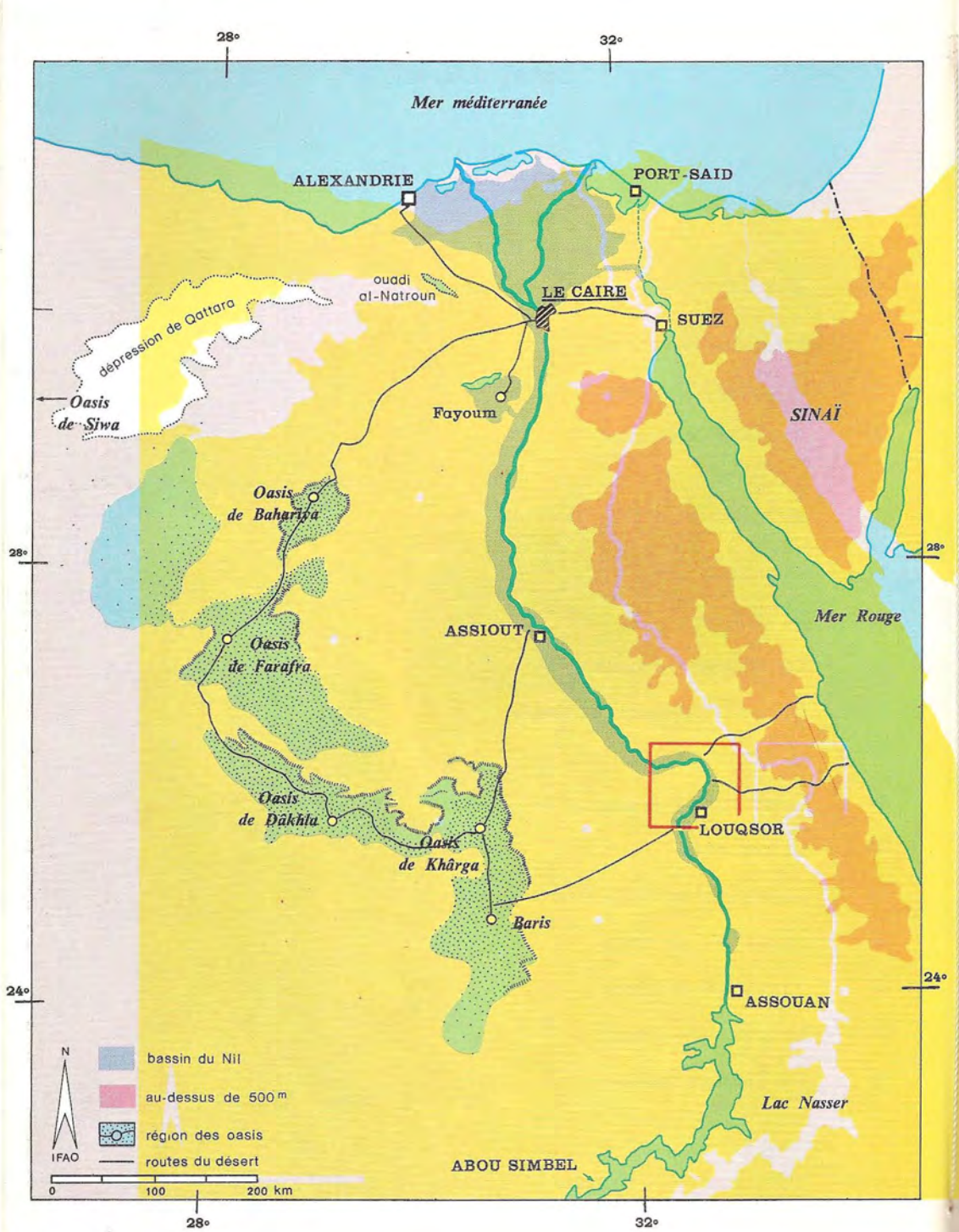
SOMMAIRE

Situation — Avant-Propos — Glossaire

- 2 Les bâtisseurs de Dendera
- 7 Le panthéon de Dendera
- 18 Les textes de Dendera

DESCRIPTION DU TEMPLE

- 29 Le pronaos
- 39 Le naos
- 68 Les chapelles osiriennes
- 85 Les parois extérieures du temple
- 87 Le temple d'Isis
- 89 Le lac sacré et la chapelle de la barque
- 90 Le sanatorium
- 91 Le mammisi de Nectanébo
- 95 Le mammisi de Trajan
- 97 La basilique chrétienne
- 98 La porte monumentale
- 99 Les fontaines romaines



SITUATION

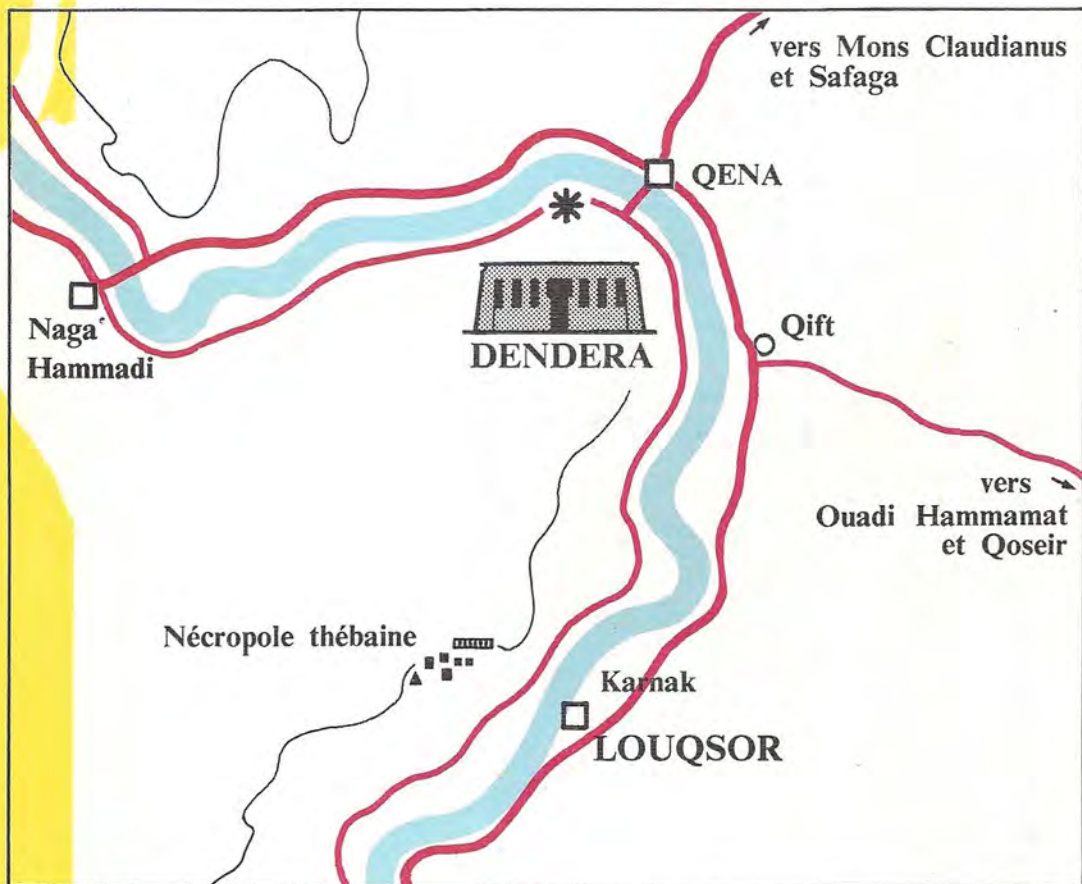
du temple de Dendera

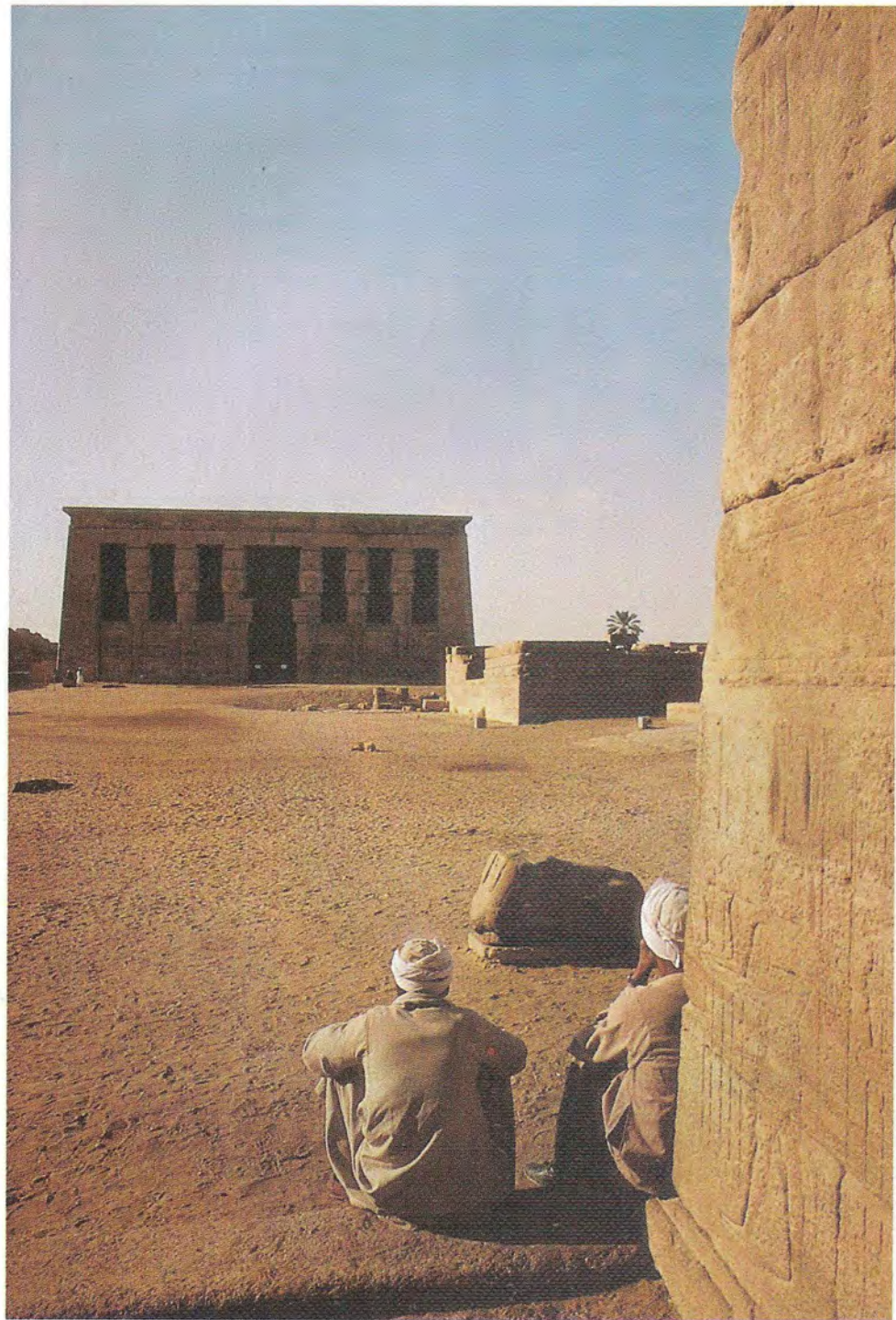
590 km au sud du Caire.

75 km au nord du temple de Louqsor.

6 km à l'ouest de Qena.

Altitude : 74 mètres.





Un voyage même rapide en Égypte comporte un certain nombre d'étapes obligatoires : Guiza et Saqqara, Karnak et la région thébaine, etc. Les amateurs d'art copte et de civilisation arabe trouvent leur provende dans le Vieux-Caire et dans les divers monastères du pays. Pour le visiteur curieux des monuments érigés sous les souverains étrangers que sont les Ptolémées et les Césars, la moisson est peut-être plus riche encore. Cinq grands temples — pour ne citer que les sanctuaires principaux — s'échelonnent du sud au nord le long du Nil : Philae, Kôm Ombo, Edfou, Esna et Dendera.

Le dernier d'entre eux, ni purement de l'époque des Ptolémées comme Edfou, ni essentiellement romain comme Esna, couvre près de cinq siècles d'histoire, et la différence est grande entre les élégants reliefs archaisants du mammisi de Nectanébo et les scènes foisonnantes de celui de Trajan. *Ta Iounet ta neteret* (l'« Héliopolis de la déesse »), devenue par chute du premier élément *ta neteret*, puis en grec Tentyris et enfin Dendera en arabe, constitue l'objet du deuxième volume de la collection *les Guides archéologiques de l'Institut français du Caire*.

L'histoire du site y est retracée, notamment dans ce qu'elle a d'éclairant pour comprendre la position des divers bâtiments les uns par rapport aux autres; le panthéon local y est brièvement analysé. Enfin, une présentation des divers types de texte que l'on trouve sur les parois et des emplacements où chacun se retrouve presque invariablement précède la description générale du temple et permet de reconnaître sans trop d'hésitation le sujet d'une scène ou de déduire la teneur d'un texte par la situation de celui-ci. L'itinéraire proposé obéit à la logique interne du temple et de sa décoration en s'écartant, à l'occasion, des données topographiques.

Ce livre est dédié à la mémoire d'Émile Chassinat et de François Daumas.

Un voyage même rapide en Égypte comporte un certain nombre d'étapes obligatoires : Guiza et Saqqara, Karnak et la région thébaine, etc. Les amateurs d'art copte et de civilisation arabe trouvent leur provende dans le Vieux-Caire et dans les divers monastères du pays. Pour le visiteur curieux des monuments érigés sous les souverains étrangers que sont les Ptolémées et les Césars, la moisson est peut-être plus riche encore. Cinq grands temples — pour ne citer que les sanctuaires principaux — s'échelonnent du sud au nord le long du Nil : Philae, Kôm Ombo, Edfou, Esna et Dendera.


Le dernier d'entre eux, ni purement de l'époque des Ptolémées comme Edfou, ni essentiellement romain comme Esna, couvre près de cinq siècles d'histoire, et la différence est grande entre les élégants reliefs archaisants du mammisi de Nectanébo et les scènes foisonnantes de celui de Trajan. *Ta Iounet ta neteret* (l'« Héliopolis de la déesse »), devenue par chute du premier élément *ta neteret*, puis en grec Tentyris et enfin Dendera en arabe, constitue l'objet du deuxième volume de la collection *les Guides archéologiques de l'Institut français du Caire*.

L'histoire du site y est retracée, notamment dans ce qu'elle a d'éclairant pour comprendre la position des divers bâtiments les uns par rapport aux autres; le panthéon local y est brièvement analysé. Enfin, une présentation des divers types de texte que l'on trouve sur les parois et des emplacements où chacun se retrouve presque invariablement précède la description générale du temple et permet de reconnaître sans trop d'hésitation le sujet d'une scène ou de déduire la teneur d'un texte par la situation de celui-ci. L'itinéraire proposé obéit à la logique interne du temple et de sa décoration en s'écartant, à l'occasion, des données topographiques.

Ce livre est dédié à la mémoire d'Émile Chassinat et de François Daumas.

GLOSSAIRE

Bandeau Élément de la décoration pariétale situé en bas ou en haut des parois et portant des textes relatifs à la fondation du temple, à son histoire, à sa mythologie.

Cartouche Signe  figurant l'orbe du soleil, à l'intérieur duquel sont inscrits le nom de couronnement et le nom personnel du pharaon.

Chthonien Épithète désignant la nature souterraine ou infernale d'une divinité.

Collier-menat Parure constituée essentiellement de rangs de perles que l'on agitait à la manière d'un sistre lors de certaines cérémonies.

Coudée Unité de mesure équivalant à 53 cm environ et correspondant à la longueur moyenne qui sépare le coude de l'extrémité du médius.

Crypte Pièce — le plus souvent longue et étroite — aménagée à l'intérieur des murs et dans laquelle étaient conservés objets de culte et statues divines.

Doigt Unité de mesure égyptienne équivalant à 1,9 cm et au quart de la palme (*voir ce mot*).

Ennéade Groupe de neuf divinités constitué selon le modèle des dieux primordiaux d'Héliopolis.

Epiphi Nom copte du onzième mois de l'année égyptienne antique, au cours duquel Hathor de Dendera rejoignait son époux Horus d'Edfou lors de la fête de la Bonne Réunion.

Hiérogrammate Prêtre savant spécialisé dans la rédaction des textes sacrés.

Hypostyle Salle dont le plafond est supporté par des colonnes.

Khoiak Nom copte du quatrième mois de l'année égyptienne antique, au cours duquel on célébrait les mystères de la renaissance d'Osiris.

Kiosque Petit édifice ouvert de tous côtés érigé dans l'enceinte — ou sur le toit — de certains sanctuaires égyptiens.

Laboratoire Pièce d'un temple dans laquelle étaient conservés onguents, fards, parfums, etc., utilisés dans la toilette quotidienne des statues de culte.

Lac sacré Pièce d'eau aménagée dans l'enceinte des sanctuaires, entourée d'un mur maçonné et pourvue d'escaliers; il s'y déroulait des fêtes solennelles à certaines occasions particulièrement sacrées.


Mammisi Temple annexe dans lequel se célébrait le mystère de la naissance du dieu-fils de la triade divine.

Mur-bahut Mur joignant deux colonnes, jusqu'à un certain niveau de leur hauteur et qui fut très employé dans l'architecture des temples de l'époque tardive.

Naos Tabernacle dans lequel était conservée la statue de culte de la divinité ou partie la plus sacrée du temple.

Nilomètre Puits en communication avec le Nil ou la nappe phréatique et dont la paroi graduée permet de mesurer la hauteur atteinte par la crue.

Nome Division administrative de l'Égypte ancienne dont le nombre oscilla toujours autour de quarante.

Œil-oudjat Œil fardé  dont toutes les parties constitutives symbolisent la plénitude et l'intégrité physique.

Ogdoade Groupe de huit dieux qui, selon

les théologiens d'Hermopolis, procédèrent dans leur cité à la création du monde.

Ouâbet Mot égyptien signifiant « pièce pure » désignant une salle où l'on remettait parures et offrandes aux statues de culte avant les grandes fêtes.

Palme Unité de mesure égyptienne équivalant à 7,6 cm et au septième de la coudée (*voir ce mot*).

Phylactère Bande inscrite de formules magiques servant de talisman.

Pilier-djed Fétiche essentiellement lié au culte d'Osiris et symbolisant la durée et la stabilité.

Préfet d'Égypte Fonctionnaire romain choisi par l'empereur parmi les chevaliers pour gouverner la province d'Égypte et dont les pouvoirs étaient ceux d'un vice-roi.

Prêtre-sem Officiant chargé de pratiquer le rite de « l'ouverture de la bouche » sur les momies, les statues de culte, etc., pour leur rendre l'usage des sens.

Procession géographique Réunion de personifications des nomes de l'Égypte figurées selon l'ordre géographique sur les soubassements des temples.

Pronaos Grande salle hypostyle située en avant du naos, par laquelle on pénétrait dans le temple proprement dit.

Propylées Porche monumental placé en avant d'un temple.

Protocole royal Ensemble de cinq noms exprimant les rapports privilégiés que le pharaon entretenait avec les dieux et qui composaient la titulature royale.

Pschent Mot grec emprunté à l'égyptien désignant la coiffure formée par la réunion

des deux couronnes de Haute et de Basse Égypte.

Registre Division horizontale du décor mural des temples égyptiens divisée à son tour en tableaux.

Sanatorium Établissement de soins placé à l'intérieur de l'enceinte sacrée dans lequel les prêtres-médecins faisaient suivre aux patients des cures miraculeuses.

Sistre Instrument de musique particulièrement voué à la déesse Hathor et que l'on agitait pour en faire tinter les rondelles métalliques.

Soubassement Partie inférieure d'une paroi sur laquelle étaient figurés un décor floral ou des processions de génies géographiques, économiques ou autres.

Stratège Fonctionnaire, chef de l'administration d'un nome (*voir ce mot*).

Synaxaire Recueil de vies de saints en usage dans la liturgie quotidienne des Églises orientales.

Tableau d'offrandes Division d'un registre ornée d'une scène montrant le roi accomplissant des gestes rituels devant une ou plusieurs divinités.

Théogamie Union d'un dieu et d'une déesse au cours de laquelle est conçu l'enfant de la triade.

Trésor Pièce d'un temple où étaient conservées les parures divines.

Triade Groupe de trois divinités (père, mère, fils) propre au culte d'une cité.

Uraeus Mot grec emprunté à l'égyptien, désignant le cobra, animal de la déesse du Delta Ouadjyt, et figurant sur le diadème royal; très employé comme élément décoratif dans l'architecture égyptienne.



LES BÂTISSEURS DE DENDERA

Depuis le fleuve tout proche et la grosse agglomération moderne de Qena, le site de Dendera offre tout d'abord aux regards ses fontaines lustrales, en bel appareil de grès, qui précèdent de quelques mètres le mur nord de l'enceinte.

Rares sont les temples égyptiens qui ont conservé intégralement cette ceinture extérieure enserrant les bâtiments sacrés tout comme les demeures des prêtres et du personnel du dieu. La muraille de briques crues qui délimite le territoire du sanctuaire de Dendera forme un périmètre de quelque 280 mètres de côté. Son élévation, aux endroits où aucune détérioration ne s'est produite, est de 12 mètres environ. Deux portes monumentales perçaient cette enceinte. Outre celle par laquelle on pénètre actuellement sur l'esplanade, l'autre, celle qui s'ouvre dans le mur oriental sur le domaine d'Isis, est encore intacte.

Les abords immédiats de l'arrière de l'enceinte ont été le théâtre de plusieurs campagnes de fouilles plus ou moins approfondies : à la fin du siècle dernier, le célèbre Flinders Petrie y a exhumé des tombes archaïques; en 1915-1918, d'autres recherches ont également mis au jour des sépultures anciennes et un abondant matériel funéraire. L'intérieur de l'enceinte n'a fait l'objet que d'investigations superficielles, pour ne pas parler des trouvailles de hasard. Si modestes qu'elles soient en regard des trésors livrés par Thèbes ou Saqqara, ces découvertes n'en attestent pas moins de l'antiquité d'un lieu occupé assurément dès l'aube de l'histoire.

La région de Dendera, en effet, est riche en sites prédynastiques, tel Nagada ou Maghara. Cet état de fait est dû, au moins en partie, à sa situation privilégiée au carrefour du désert oriental et des oasis de l'ouest : la route du ouâdi Hammâmât aboutit à Coptos, au sud de Dendera; cent kilomètres au nord commence la piste menant aux oasis. Au temps du christianisme primitif encore, le désert environnant abritera quelques cellules d'anachorètes, rameau septentrional de ce foyer d'intense activité spirituelle que constituait la Thébaïde.

Site de tout temps habité, Dendera a vu se succéder sur son sol de nombreux édifices sacrés. Certains ont laissé des traces à l'intérieur même des constructions encore existantes, ainsi qu'en témoignent les tambours de colonnes placés dans les fondations [p. 42]. L'exemple le plus remarquable de cette imbrication est fourni par le temple d'Isis, décoré — sinon édifié — sous Auguste (30 avant J.-C.-14 après J.-C.), qui se dresse sur un sanctuaire entrepris par Nectanébo I^{er} (381-364 avant J.-C.) et achevé par Ptolémée X Alexandre I^{er} (107-88 avant J.-C.). Cette pratique n'est nullement due à un souci d'économie, mais ressortit à la conception, très égyptienne, selon laquelle on s'approprie la puissance divine renfermée dans l'édifice ou le fragment d'édifice réutilisé. On se rapproche de plus, ce faisant, d'un passé mythique où régnait la perfection. Ainsi, la colonne au nom d'un roi Amenemhat (Moyen Empire) qui sert de conduite d'écoulement des eaux a été disposée de manière que le nom du pharaon fût bien visible [p. 84].

Il ne saurait être question d'énumérer tous les souverains qui ont laissé trace de leur passage ou de leur activité à Dendera (aussi bien on risquerait de ne pas rendre justice à tel ou tel personnage que seul le manque de fouilles systématiques fait croire absent). Pépi I^{er} (vers 2270 avant J.-C.) est le premier roi marquant auquel est particulièrement attaché le souvenir du temple; il se dit dans son protocole royal « l'aimé d'Hathor de Dendera ». Un sistre, emblème de la ville, inscrit à son nom fait partie du trésor du sanctuaire [p. 56], et si la statuette de Pépi qui a été découverte lors des fouilles est en calcaire, les reliefs des parois représentent une statue votive en or de ce roi; l'endroit choisi — la très importante chapelle d'Hathor — montre assez la faveur dont jouissait l'ancien souverain [p. 51].

Selon un texte gravé sur les parois, le temple — il s'agit évidemment d'un édifice antérieur à l'actuel — aurait été réorganisé sous Thoutmosis III (vers 1450 avant J.-C.) d'après des archives remontant à la nuit des temps et retrouvées par Pépi I^{er} dans le palais royal de Memphis. Que le pharaon du Nouvel Empire ait rénové, voire reconstruit, un sanctuaire édifié huit siècles auparavant par Pépi I^{er} reste encore du domaine de l'hypothèse. Quoi qu'il en soit, l'intervention à Dendera du grand bâtisseur qu'était Thoutmosis III est des plus vraisemblable.

Des témoignages précis de l'intérêt des pharaons pour le temple jalonnent l'histoire de Dendera; on sait ainsi que des travaux importants furent exécutés sur l'ordre de Chabaka, souverain étranger d'origine nubienne (vers 715 avant J.-C.).

Le plus ancien monument de quelque importance qui ait subsisté jusqu'à nos jours est le mammisi de Nectanébo I^{er} [p. 91], un des derniers souverains indigènes d'Égypte (381-364 avant J.-C.). L'activité de ce pharaon, bâtisseur inlassable, ne s'est pas bornée au mammisi : il avait aussi fait construire un temple, à l'emplacement de celui d'Isis, dont on voit encore quelques reliefs; son cartouche se lit aussi dans ce qui est devenu les fondations du nouveau temple [p. 87]. On ne peut enfin exclure qu'il soit l'auteur d'autres édifices dans l'enceinte.

Après la conquête d'Alexandre (332 avant J.-C.), l'Égypte est gouvernée par une dynastie issue d'un des généraux du souverain macédonien, Ptolémée. De son règne et de celui de ses descendants datent bon nombre des grands édifices religieux du pays. Dans l'enceinte de Dendera subsistent notamment des montants de porte d'une chapelle gravée au nom de Ptolémée I^{er} (311-282 avant J.-C.). Les rois Ptolémée III et Ptolémée IV (premiers bâtisseurs du temple d'Edfou) et Ptolémée VI (celui d'Esna et de Kom Ombo) n'ont pas laissé de traces de leur activité à Dendera. En revanche, Ptolémée VIII Évergète II (145-116 avant J.-C.), auquel est due la plus grande partie du temple d'Edfou, agrandit le mammisi pour en faire un lieu d'accueil royal [p. 93]. Probablement le territoire sacré prenait-il fin, vers le nord, à cet emplacement. La petite chapelle-reposoir de la barque d'Hathor qui se trouve à côté du lac [p. 89] date aussi de ce règne; elle est dans l'axe d'une voûte aménagée dans l'enceinte de briques, si bien que l'on peut se demander si cette voûte ne représente pas les vestiges d'une porte vers l'ouest, aujourd'hui murée.

Les successeurs de Ptolémée VIII Évergète II ont achevé l'ensemble du mammisi en reliant la partie qu'il avait édifiée à celle, plus ancienne, de Nectanébo. Ptolémée X Alexandre (107-88 avant J.-C.) a de plus prolongé vers l'est le temple de Nectanébo sur lequel, nous l'avons vu, a été construit l'actuel temple d'Isis.

La construction du temple d'Hathor lui-même fut entreprise le 16 juillet 54 avant J.-C. — au moment même de l'achèvement définitif du temple d'Edfou — à la fin du règne de Ptolémée XII Aulète (88-51 avant J.-C.). Le nom du souverain n'est inscrit que dans les cryptes les plus profondes, les fondations en quelque sorte du bâtiment.

Les troubles politiques et militaires des années suivantes n'ont pas empêché la poursuite des travaux. Toutefois, les cartouches royaux sont laissés en blanc (au demeurant on ne connaît pas de cartouches des frères de Cléopâtre ni de leurs règnes conjoints avec celle-ci). En 44 avant J.-C., Cléopâtre VII (la « grande » Cléopâtre) associe à son pouvoir (ses frères étant morts) son fils Césarion né de ses amours avec Jules César. Les tableaux très célèbres de la paroi extérieure du fond montrent les deux souverains [p. 86]. Cette représentation, qui date vraisemblablement de la fin du règne, est le seul témoignage à Dendera de la dyarchie.

Le 1^{er} août 30 avant J.-C., Octavien fait une entrée triomphale à Alexandrie. L'Égypte perd alors définitivement son indépendance et devient province romaine. Dès février ou mars 29 avant J.-C., le temple de Dendera est mis en service; la partie supérieure du mur extérieur sud — donc juste au-dessus des tableaux représentant Cléopâtre et son fils — est décorée au nom d'Octavien (devenu Auguste en 27). À lui attribuables sont aussi les parois latérales du naos et le temple d'Isis; le nom des stratèges, gouverneurs du nome, qui ont veillé à la conduite de ces travaux nous est même parvenu.



Le temple d'Hathor vu de l'extérieur de l'enceinte.


Tous les Julio-Claudiens sont présents à Dendera. La façade antérieure du naos — c'est-à-dire le mur du fond du pronaos — porte les noms d'Auguste (30 avant J.-C. — 14 après J.-C.), Tibère (14-37), Caligula (37-41) et Claude (41-54). Le pronaos a été entrepris du temps de Tibère, comme l'atteste une dédicace en grec gravée sur le listel de la corniche. Les colonnes et la façade sont au nom de Claude, les parois intérieures et extérieures, à celui de Néron (54-68). Il est possible que le mur d'enceinte en pierre qui, à l'instar de celui d'Edfou, devait compléter le temple ait été repris sous Tibère; il devait rester inachevé, et les blocs non équarris encore visibles tout autour du temple lui étaient destinés.


La porte nord, par laquelle on entre dans l'espace sacré, est gravée aux noms de Domitien (81-96) et de Trajan (98-117). Un autre mammisi fut ensuite construit, soit que le premier fût trop petit, soit que le mur de pierre qui traversait celui-ci en rendit l'usage incommode. La nouvelle construction renferme surtout des cartouches de Trajan et quelques-uns d'Antonin le Pieux (138-161). Elle est restée inachevée, comme abandonnée du jour au lendemain. On ne sait si le fait est dû à la crise qui, sous Marc-Aurèle (161-180), entraîna une scission provisoire de l'Égypte.


La porte monumentale qui se trouve à l'est hors de l'enceinte de briques porte le nom de Marc-Aurèle; peut-être précédait-elle un temple dont il ne subsiste plus rien.




Le dernier témoin architectural est la basilique construite par les chrétiens, probablement au V^e siècle.

Pour l'essentiel, les cartouches de Dendera sont ceux des empereurs romains. Or, bien que le système pharaonique ne fût pas en lui-même affecté par ce changement de dynastie, la définition protocolaire du pharaon tint compte de cette réalité nouvelle : la titulature canonique est réduite au seul nom d'Horus, identique pour tous les empereurs et mentionnant (entre autres données) le fait que « le » pharaon réside à Rome. Dans les cartouches, les titres et noms impériaux transcrits en hiéroglyphes remplacent les épithètes égyptiennes traditionnelles; ainsi, le pharaon est désormais :

 transcription du titre *Autokratôr*, équivalent grec du latin *Imperator*,

 transcription du titre *Kaisar*/César,

 « celui qui est sacré », traduction du titre *Sebastos*, équivalent grec d'*Augustus*.

De plus, bien sûr, ces pharaons se nomment  *Tbrys* (Tibère),  *Nrn* (Néron),  *Tryns* (Trajan), etc. Cette reconnaissance du fait impérial a cependant été tempérée à Dendera (et à Dendera uniquement) par le désir de rattacher à la dynastie précédente ces nouveaux pharaons qui sont à l'occasion « élu de Ptah », « aimé d'Isis » et « roi des rois » (ce dernier titre, emprunté à la titulature de Césarion, doit probablement être mis en rapport avec les largesses dont les tout derniers Ptolémées gratifièrent le temple de Dendera).

LE PANTHÉON DE DENDERA

Tout grand temple égyptien est consacré à une divinité majeure du pays, originaire de la région ou entretenant avec celle-ci des rapports spécifiques : Isis à Philae, Horus à Edfou, Amon à Thèbes, etc. Il arrive qu'un même sanctuaire ou plusieurs sanctuaires d'un même espace sacré soient voués à plusieurs dieux regroupés généralement en triade. Toutefois, le caractère particulier de la religion et des rites égyptiens implique que le maître du temple soit entouré d'une cour composée de divinités importantes, de déités purement locales et d'entités à fonctions précises souvent dépouillées de toute personnalité réelle.



HATHOR

La maîtresse de Dendera est Hathor. Comme la plupart des autres dieux d'Égypte, Hathor est un être polymorphe dont les différents aspects sont issus de traditions et de mythes locaux. Elle se montre sous l'apparence d'une vache, d'une lionne, d'un uraeus (cobra lové qui est un insigne royal), d'un faucon femelle et, enfin, d'une belle jeune femme.

Selon divers récits, conservés dans des hypogées royaux ou sur papyrus, la fille de Rê, métamorphosée en lionne furieuse, décime l'humanité. Épouvanté par l'ampleur du massacre, son père lui fait absorber une solution de bière et de poudre d'hématite qui, par la couleur, rappelle le sang. Calmée par l'euphorie qui s'ensuit, la lionne revient de Nubie où elle avait sévi et se transforme en uraeus tutélaire placé sur le front de Rê. Le souvenir de cette légende conféra à l'ivresse un caractère sacré, ce que célébrait, le vingtième jour de l'année, une grande fête nationale. Ce retour au pays de la bête déchaînée, devenue chatte caressante ou jeune femme avenante, a pu être assimilé à la crue du Nil qui, domptée depuis la première cataracte, devient un flux puissant mais paisible (le petit temple d'Abou Simbel voit l'identification de la reine Nefertary avec Hathor, elle-même incarnant le flot de l'inondation).

À la fin du mythe, Rê regagne le ciel monté sur sa fille devenue vache céleste. Ce dernier avatar de la déesse explique sans doute son nom de « demeure d'Horus », c'est-à-dire la voûte céleste à l'abri de laquelle évolue le faucon.



Le roi en adoration devant Hathor.

De même que Nout, Hathor est aussi l'âme des arbres qui nourrit le pharaon et les morts; on la considère également comme la régente du royaume infernal. À Thèbes enfin, elle est assimilée à la cime de la montagne occidentale et apparaît sous la forme d'une vache sortant de la falaise.

Parmi les nombreux cultes d'Hathor, celui de Dendera n'est pas le plus ancien. Cependant, sa notoriété devient rapidement telle qu'il se répand dans tout le pays et singulièrement à Memphis, la capitale de l'Ancien Empire : nombre de fonctionnaires enterrés dans la nécropole memphite exerçaient le sacerdoce d'Hathor de Dendera.


Les liens de la déesse tentyrite avec Héliopolis ne sont pas les moindres (Dendera-Iounet semble d'ailleurs être le nom fémininisé d'Héliopolis-Iounou); ils rendent assurément compte des aspects solaires d'Hathor. Dès la V^e dynastie, son culte est très important dans les temples funéraires; un roi de l'époque eut même pour la déesse une dévotion particulière dont semble avoir hérité, à la VI^e dynastie, Pépi I^{er}, l'« aimé d'Hathor de Dendera ». À Abousir, non loin de Saqqara, ont été retrouvés d'importants lots de papyrus, documents d'archives des temples de cette V^e dynastie « solaire ». Leur étude a révélé, parmi maints détails inconnus jusqu'alors de la vie quotidienne d'un temple à l'Ancien Empire, l'existence d'une barque utilisée

lors de la fête de la navigation d'Hathor. L'esquif est orné à sa proue d'un faucon femelle, la forme principale d'Hathor de Dendera [p. 52]. Ce rapace divin, image de la déesse, qui vient des pays lointains, Pount principalement, vient se poser à Dendera. Cette circonstance explique peut-être la souveraineté proclamée de la déesse sur les produits précieux du quasi mythique eldorado de l'Égypte pharaonique.

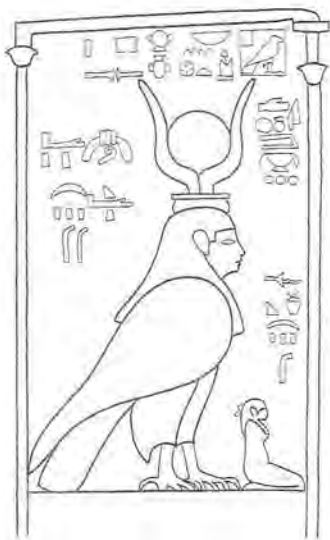
Hathor, nous l'avons vu, est la fille du très héliopolitain dieu Rê. Femme séduisante avant tout, elle le réjouit et le divertit en soulevant ses jupes lors de l'interminable procès qui oppose Horus à Seth. Atoum, autre forme de Rê, lui doit beaucoup, c'est à elle et à son charme aguichant, si l'on en croit la cosmogonie héliopolitaine, qu'il doit de rendre créateur de l'univers son acte onaniste. Dame de la joie érotique et de l'amour, Hathor l'est par essence, en quelque sorte, à Dendera. Aussi bien y a-t-elle été assimilée à Aphrodite, comme en témoigne la dédicace faite par Tibère lors de la construction du pronaos.

Hathor est honorée dans son temple sous toutes ses formes. Un culte était probablement rendu à son hypostase de vache sacrée : une scène des cryptes nous montre une idole en bois haute de 1,60 m placée dans une barque de 4,20 m de long (selon les dimensions indiquées par les textes). Des restes de momies de vache ont d'ailleurs été exhumés dans la nécropole. La vache, productrice de lait, est devenue la nourrice divine du roi; il en existait à Dendera une statuette en or, semblable à la représentation que l'on peut voir dans le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari. L'aspect bovin d'Hathor est encore révélé par les oreilles de vache qui dépassent de la lourde perruque *encadrant les têtes de la déesse sur les chapiteaux des colonnes.*

À l'instar de son époux Horus, Hathor possédait deux statues qui la représentent en faucon à tête humaine, l'une, haute de 77 cm, était en bois, l'autre en or; cette dernière atteignait 1,05 m ou 1 m.

Comme souveraine du temple, Hathor se présente sous l'aspect d'une femme jeune et belle; sa coiffure la plus fréquente est le disque solaire entouré de cornes (d'autres déesses, telle Isis, peuvent aussi porter cette parure). Mais, alors qu'à Edfou où elle n'est qu'un hôte, Hathor possède seulement cinq couronnes différentes, ce chiffre est porté à trente à Dendera. Cette multitude de coiffures permet de mettre subtilement en valeur les composantes de sa personnalité. Ainsi la couronne de fête, , présente la déesse en tant que reine.


Ce mode de description purement décoratif est enrichi et nuancé par l'usage fort varié qui est fait d'une titulature plus ou moins développée. La « grande » titulature se compose de plusieurs éléments juxtaposés : « maîtresse de











Dendera, œil de Rê, maîtresse du ciel, souveraine de tous les dieux ». Elle peut être utilisée en tout ou partie et accompagnée d'épithètes qui conviennent particulièrement aux lieux où figure la déesse et aux offrandes qui lui sont présentées. Parmi ces qualifications, « soleil féminin » est très significatif; ce titre, appliqué à l'origine à la reine Hatchepsout, passe ensuite à diverses déesses dont Hathor. Celle-ci devient ainsi la contrepartie féminine du roi terrestre et du souverain céleste. Elle est souvent appelée « dame aux quatre visages », dont la domination universelle s'exprime de surcroît par les épithètes « maîtresse de tout, maîtresse de l'univers ». Les chapiteaux aux quatre visages orientés vers les quatre points cardinaux traduisent dans la pierre cette situation éminente.

Hathor sous la forme de faucon.




Hathor, dame de Dendera, occupe à elle seule environ 55 pour 100 des tableaux du temple. Grâce à cette omniprésence, les hiéroglyphes, déjà experts au maniement des épithètes et des couronnes, ont pu insister sur tel ou tel aspect de la déesse par le biais des offrandes représentées.

L'un des noms du temple est « demeure du sistre »; de fait, c'est la forme de cet instrument  que semblent affecter les chapiteaux du pronaos, de la *ouâbet* et du kiosque sur le toit, semblables en cela aux vieux fétiches conservés dans le temple. Le sistre est l'objet le plus souvent offert à Hathor. Son bruit aurait permis d'apaiser la lionne enragée partie en Nubie. De même, la cruche emplie de bière ou de quelque autre breuvage capiteux rappelle l'ivresse bienfaisante et salvatrice du mythe.

Parmi les autres ustensiles offerts aux déesses et à Hathor en particulier figurent les miroirs  , répliques par leur forme du soleil et de la lune. Les fards et autres parures , , ,  participent aussi à une symbolique culminant peut-être avec le diadème d'électrum  qui confère à celle qui le porte la royauté sur le monde des dieux et sur l'univers entier.

Il sera souvent fait mention du collier-*menat*  dans la description détaillée du temple. Ce symbole de fécondité et de maternité joue un rôle assurément important mais obscur dans une fête propre à Dendera. Au milieu des réjouissances populaires, Seth est mis en pièces et ses parties sexuelles placées sur le lit d'Osiris; puis les femmes, tenant en main le collier-*menat* et agitant le sistre, psalmodient les mots suivants : « Osiris est sauf, Seth n'est plus ». Dans ce cérémonial où s'imbriquent rites apotropaïques et réminiscences

mythiques, les deux ustensiles privilégiés de la déesse revêtent une signification érotique évidente. Sur les tableaux des parois, le collier-*menat* simple a parfois été pourvu d'une tête et de bras en une véritable personnification de la déesse [p. 57].

Celle-ci possédait encore d'autres objets sacrés que l'on voit figurés en divers endroits du temple, sanctuaire (sous la barque d'Hathor), cour des offrandes (parmi les tableaux d'offrandes), kiosque (mur intérieur sud), salle des offrandes (mur sud, en haut), crypte sud n° 2 et enfin mur extérieur du naos [p. 86]. À côté des sistres, du collier-*menat* et du diadème d'électrum, on remarque les vases à lait  ,  et le vase à vin  .

ISIS

Le quart environ des tableaux du temple est consacré à Isis qui, d'ailleurs, selon un programme décoratif rigoureux, occupe la deuxième place après Hathor. Celle-ci, toutefois, n'a la prééminence qu'à Dendera même; la souveraine du nome entier est bien Isis, à la naissance de laquelle est consacré dans l'enceinte sacrée un sanctuaire [p. 87]. Dans le temple lui-même, une chapelle [p. 48], désignée par l'expression « place de l'accouchement », est dévouée à la déesse.

Isis et Hathor sont à ce point indissociables à Dendera que l'on parlerait plus justement du « temple d'Hathor-Isis » que du « temple d'Hathor ». Les titulatures des deux déesses et les offrandes à elles adressées sont à peu près semblables. Leurs attributions, en revanche, sont plutôt complémentaires : Isis est principalement « mère du dieu »; Hathor est « l'œil de Rê ». Isis est une épouse dévouée et une mère attentive à préserver — fût-ce par la magie — l'héritage de son fils; Hathor incarne la féminité dans son aspect voluptueux et sensuel. Les deux déesses forment avec Horus au ciel et Osiris sur terre deux couples royaux dont le premier exerce une royauté active avec Horus à Edfou et Hathor à Dendera.

Il reste à relever le rôle quelque peu singulier que jouent les déesses dans leurs relations avec les dieux : Isis conçoit un enfant d'un cadavre qu'elle doit « animer » par de multiples chants et danses; Hathor, d'après la cosmogonie héliopolitaine évoquée plus haut, ne sert qu'à nourrir les fantasmes érotiques solitaires d'Atoum.





HORUS D'EDFOU



Le grand dieu d'Edfou est honoré à Dendera en tant qu'époux du faucon femelle Hathor qui lui rend visite annuellement. À ce titre, il possède une chapelle dans le temple [p. 53]. Sa titulature est plus ou moins développée selon la volonté décoratrice des hiéroglyphes : « Horus d'Edfou, le grand dieu maître du ciel, celui dont le plumage est bigarré, qui surgit de l'horizon, qui préside aux sanctuaires du Sud et du Nord ». Comme c'était le cas pour Hathor, les composantes célestes de la personnalité du dieu dominent. Celui-ci possède une statue en forme de faucon [p. 53].

Le dieu ne présente, dans le temple d'Hathor, aucun caractère qui ne soit bien plus visible dans son propre temple d'Edfou. En ce dernier lieu, il incarne la légitimité royale qui doit perpétuellement s'affirmer (les rites d'extermination de Seth, l'éternel adversaire, pullulent à Edfou alors qu'ils sont fort rares à Dendera). Horus tient cette légitimité de son père Osiris, premier roi terrestre d'Égypte. Par le biais des synthèses héliopolitaines, Horus devient aussi fils de Rê et détenteur d'un héritage céleste. Aux côtés du pharaon dont il est le prototype, il fait respecter, champion de Maât, l'ordre universel. La pérennité de cet ordre est assurée par la naissance d'un héritier qui sera Harsomtous, conçu lors de la fête annuelle du « mariage sacré » et mis au monde dans le mammisi.

À la nouvelle lune du mois d'epiphi (onzième mois de l'année, mai-juin), Hathor se rend à Edfou en grand équipage et suivie d'une population nombreuse. L'union des époux avait lieu lors de la pleine lune — symbole, selon les textes, de fécondité. La déesse rejoignait sa ville après diverses cérémonies célébrant le retour périodique de la vie et rendant hommage aux ancêtres (d'anciens dieux morts), préalable indispensable à l'ouverture d'un nouveau cycle. Neuf mois après, au mois de pharmouthi (février-mars), la déesse se rendait avec son ennéade dans le mammisi où elle accouchait.

Les plus anciennes attestations du voyage d'Hathor remontent à la XI^e dynastie (vers 2000 avant J.-C.). Les liens entre les époux ont déterminé une quasi-symbiose des deux temples. À Edfou, une porte de la cour met en scène l'arrivée de la déesse, une autre reproduit le calendrier des fêtes de celle-ci. À

Dendera, la liste des divinités d'Edfou est reproduite *in extenso* [p. 39]; de plus, le panthéon au sens restreint de cette dernière ville est honoré dans le sanctuaire [p. 47] et dans les cryptes d'étage de l'angle sud-ouest du temple [p. 55].

  ou  **HARSOMTOUS**

Harsomtous est la forme grécisée du mot égyptien Horsemataouy. Le fils et héritier d'Horus porte le nom bien choisi d'« Horus qui unit les Deux Pays », appellation qui souligne l'aspect de roi unificateur de la Haute et de la Basse Égypte. On peut voir dans de nombreux tableaux un enfant nu agitant un sistre devant Hathor; il s'agit d'Ihy qui joue en quelque sorte un rôle de doublure à côté d'Harsomtous, le dieu-enfant spécifique de Dendera.

Une chapelle du temple est consacrée à Harsomtous [n° 4, p. 50]. Comme c'est l'usage dans la pratique décorative des hiéroglyphes, les linteaux de porte extérieurs et intérieurs de la salle décrivent la personnalité du dieu; celle-ci est triple :

— Incarné sous la forme d'un faucon, Harsomtous préside à une scène d'union des Deux Pays; il porte la double couronne. Le temple possède une statue de faucon en or ainsi coiffée. La scène et la parure expriment l'aspect monarchique du dieu.

— Comme tous les dieux-enfants, Harsomtous est un dieu solaire. Si l'on en croit la doctrine d'Hermopolis, le soleil a surgi du lotus primordial sous la forme d'un enfant [p. 30]. C'est sous cette apparence, mais avec une tête de faucon, qu'Harsomtous représente le soleil pendant les premières heures de sa course autour de la terre.

— Chaque divinité égyptienne ou presque est issue d'une région — ou d'une ville — déterminée. C'est cette origine locale qui se conserve dans la représentation du dieu muni d'une tête de serpent. Il est des serpents maléfiques tel Apophis; il en est de bienfaisants : ce sont les premiers occupants du sol, qu'il faut se concilier. En tant que tel, Harsomtous est originaire d'un lieu nommé Khadi situé sur la rive droite du Nil (probablement Gozeria à quelques kilomètres de Qena). Le premier jour de la saison des récoltes, la population de Dendera traversait le fleuve et gagnait Khadi où elle passait cinq jours à célébrer les moissons. On piétinait ainsi de l'orge, symbolisant par là le massacre de Seth. L'action apotropaïque, inséparable — ou peu s'en faut — de tout geste religieux, exprime peut-être la nécessité de faire place aux nouvelles semences qui perpétuent le cycle agricole.



OSIRIS

Le plus populaire des dieux égyptiens doit probablement son succès au caractère humain de sa destinée : roi bon et juste, il est assassiné par son frère Seth, puis renaît à la vie éternelle grâce à sa sœur-épouse Isis; son fils Horus lui succède sur le trône terrestre. Probablement originaire de Busiris dans le Delta, Osiris est assimilé au dieu des morts, Sokar, à Memphis; à Abydos, il est le seigneur de la nécropole sous l'appellation de « celui qui préside aux Occidentaux (= les morts) ». Les spéculations héliopolitaines lui confèrent un caractère astral, il devient le « petit soleil », c'est-à-dire la lune. À la Basse Époque, le culte d'Osiris est diffusé dans tout le pays et chaque sanctuaire lui fait place. L'embaumement des morts ne se fait que par référence à lui; chaque défunt aspire à devenir un Osiris pour obtenir la vie éternelle.

Dans la pensée égyptienne, le dieu incarne le concept de l'éternel retour : crue du Nil, chaîne du pouvoir royal, cycle de la lune et de la vie en général. Osiris est le héros d'un drame sacré, probablement joué dans l'Égypte entière, qui, cependant, ne nous a été transmis sous sa forme complète que par les textes des chapelles osiriennes du toit de Dendera [p. 68, et suiv.]. À côté de ces salles qui avaient un rôle fonctionnel, une chapelle [n° 3, p. 49], située à côté de celle d'Isis, était consacrée à Osiris. Dans le temple, le dieu est principalement appelé *Ounennefer*, épithète que l'on pourrait rendre par « celui qui est toujours parfait ».

Le fils d'Osiris n'est pas l'Horus triomphant, mais Harsiesis (« Horus fils d'Isis ») dont la présence dans le temple, au côté de ses parents, est discrète.

Les dieux principaux du temple composent deux triades : Hathor, Horus, Harsomtous et Isis, Osiris, Harsiesis. Les deux déesses illustrent les divers aspects de la féminité; leurs époux représentent de façon complémentaire le principe du pouvoir; il faut que le vieux roi meure pour que règne son fils. Quant à Harsomtous, sa présence à Dendera est aussi ancienne que celle d'Hathor.

Les cryptes placées au fond du temple le long du mur sud, ainsi que les salles par lesquelles passe la procession de la grande fête du Nouvel An, n'abritent que ce panthéon essentiel; il s'agit de l'extérieur du sanctuaire, du vestibule, de la *ouâbet* (c'est-à-dire la « salle pure »), de la salle des offrandes, des escaliers et du kiosque sur le toit où les statues divines se « rechargeaient » en énergie solaire.

DIVINITÉS SECONDAIRES

Il faut distinguer parmi celles-ci les comparses purement fonctionnels; Nekhbet et Ouadjyt ne sont présentes que comme les déesses tutélaires de Haute et Basse Égypte qui présentent les deux couronnes au pharaon. Atoum et Montou introduisent le roi auprès de la souveraine du temple tels des prêtres officiant à l'échelle divine. Ils sont très proches par leur nature des multiples génies porteurs d'eau, d'aliments, d'étoffes ou d'onguents.

Il existe nombre d'autres divinités que les prêtres, à défaut peut-être d'un langage adapté, utilisaient comme instruments théologiques, à l'instar des offrandes. Ces entités traduisent allégoriquement diverses facettes des hôtes principaux du temple ou illustrent le système doctrinal développé par celui-ci. Certaines déesses — c'est le cas dans les chapelles n^{os} 5 et 8 qui encadrent la chapelle axiale [p. 51] — font référence aux cultes du Delta ou « colorent » diversement la personnalité d'Hathor. La doctrine solaire chère à Héliopolis et la généalogie divine trouvent leurs interprètes avec Khepri, Rê et Atoum ou bien Chou, Tefnout, Geb et Nout.

STATUES DIVINES

Dans un pays où le mot écrit — ou même simplement prononcé — suffit à conférer une certaine existence, il était normal et nécessaire que les êtres supérieurs que sont les dieux fussent représentés du plus grand nombre de manières possible. Les parois des temples les mettent en scène à l'infini, soulignent leurs moindres aspects, nous l'avons vu, par le choix d'une couronne, d'un rite ou d'une épithète. Cette présence pour ainsi dire palpable de la divinité se révèle par la multitude des statues qui, en de nombreuses occasions, sont conduites en procession à travers les espaces sacrés du temple.

Tous les sanctuaires d'Égypte possédaient des effigies que venaient habiter les dieux. Les cryptes des temples de Mout et d'Opet à Karnak et du temple de Tôd renferment de précieuses indications sur cette statuaire sacrée qui, tout au long de l'histoire égyptienne, a fait l'objet des recensements les plus variés. Le temple d'Hathor offre la particularité d'avoir conservé en plusieurs endroits (et pas seulement dans les cryptes) des descriptions détaillées des statues du culte. De plus, par une rencontre très rare dans un corpus

d'inscriptions généralement détachées de la réalité concrète, un texte nous fournit des indications précises sur les artisans qui façonnaient les idoles. Quatre équipes de douze hommes œuvraient pour le temple, chacune d'entre elles comprenait six couples de spécialistes : les fondeurs, les sculpteurs, les ciseleurs, les incrusteurs, les orfèvres et, enfin, les maîtres-sculpteurs qui déterminaient la forme convenable de l'objet. Ces ouvriers étaient des laïcs contrairement aux prêtres qui, probablement dans l'atelier des orfèvres [p. 64], procédaient sur les statues au « travail mystérieux », c'est-à-dire exécutaient le rituel ésotérique de l'« ouverture de la bouche ».

On dénombre à Dendera — selon les inscriptions gravées sur les représentations — 162 types de statue dans lesquels il faut inclure les sistres-fétiches et les colliers-*menat*, les idoles de faucon et de vache, etc. La hauteur de ces idoles varie entre 22,5 cm et 2,10 m; le plus grand nombre, cependant, mesure une coudée soit 52,5 cm de hauteur. La majorité des statues sont en or, quelques-unes sont en cuivre plaqué d'or, munies d'yeux incrustés et de parures en or; les plus anciennes, enfin, sont parfois en bois, telle cette Isis, haute de 52,5 cm, représentée dans la crypte sud n° 1.

Il existait, d'Hathor, trente types de représentation, sept d'Isis, quinze d'Horus, neuf d'Harsomtous et autres dieux-enfants, deux d'Osiris (compte non tenu de l'« arsenal » rangé dans les chapelles osiriennes). Toutes ces divinités — à l'exception d'Osiris — sont figurées sous forme de faucon dans la niche de la chapelle du sistre [n° 6, p. 53].

Dans l'ensemble, les inscriptions semblent décrire avec justesse et précision les objets qui étaient entreposés dans le temple. En effet, le « trésor » exhumé en 1918 non loin du lac sacré, et actuellement exposé au musée du Caire (1^{er} étage, salle 19, vitrine centrale W), présente des statues en feuilles d'or et d'argent travaillées au repoussé tout à fait analogues aux représentations des parois de Dendera [photo ci-contre].

Il n'est pas toujours aisé de déterminer avec certitude les endroits dans lesquels étaient rangées les statues en dehors des jours de procession (certaines d'entre elles sont d'ailleurs représentées en plusieurs endroits). Les divinités secondaires prenaient sans doute place dans les cryptes latérales, ainsi Rê, Atoum ou Khepri, Sekhmet, Bastet ou Tefnout, etc.; ces idoles sont en or et hautes d'une coudée.

Les statues les plus anciennes, probablement hors service, si l'on en juge par leur matériau — exclusivement le bois —, leur nom et leur silhouette, paraissent avoir été emmurées lors de la construction du temple actuel dans la crypte d'étage, située à l'est, à laquelle on accède depuis la chapelle du sistre [n° 6, p. 51]. L'ouverture de cette crypte ne mesure en effet que cinquante centimètres de côté et certaines des pièces qui y étaient entreposées

approchaient ou dépassaient deux mètres de hauteur avec une largeur proportionnée, bien supérieure à cinquante centimètres; aucune trace de bois n'y a été cependant retrouvée.

Certaines indications des textes suscitent une perplexité plus grande. À les prendre à la lettre, il y aurait ainsi eu, rangées dans la crypte sud (celle que l'on peut visiter), jusqu'à trente-huit statues; or, ce long couloir ne mesure qu'un mètre de large sur une longueur de vingt-six mètres. Relevons enfin que les inscriptions se trouvent en général soit dans les cryptes les plus profondes, soit aux registres les plus hauts des chapelles.



Ihy.

(Trésor de Dendera. Musée du Caire.)

LES TEXTES DE DENDERA

Le temple égyptien, comme les abbayes européennes du Moyen Âge, est un lieu privilégié de la pensée ou du moins de l'activité intellectuelle. Certes, la population alentour participe à la vie de son sanctuaire grâce aux nombreuses fêtes populaires qui jalonnent l'année; de même, une certaine atmosphère profane devait se dégager du nombreux peuple qui, à l'intérieur des enceintes massives, vaquait dans les magasins ou les étables aux besoins du dieu et de son personnel. Toutefois, c'est l'aspect de réceptacle divin du temple, reproduction en miniature des univers terrestre et cosmique, qui domine la vie religieuse égyptienne.

L'Égypte fourmille — ou plutôt fourmillait — de temples (innombrables, en effet, sont ceux qui ont disparu, soit que leurs blocs aient été réemployés dans d'autres édifices, soit que leur calcaire ait alimenté les fours à chaux). Chaque pharaon s'est attaché à immortaliser son nom dans les « demeures d'éternité ». Cette activité bâtisseuse a même connu un surcroît d'intensité avec les derniers rois indigènes (les Nectanébos), puis sous les souverains étrangers que sont les Ptolémées et les empereurs romains. De beaux témoignages de cette époque nous sont parvenus presque intacts, même si quelques blocs ont disparu et si les visages divins sont défigurés par les martelages successifs; il en est ainsi de Philae, d'Edfou ou de Dendera.

Le travail des hiéroglyphes, au cours des deux millénaires et demi qui séparent le temps des complexes de Djoser à Saqqara de celui des temples gréco-romains, n'a jamais cessé. Cependant, il s'agit moins de création véritable que de réélaboration continue. La pensée égyptienne ne s'est jamais complètement détachée de l'archaïsme de ses origines. Faut-il incriminer la rigidité de la langue, la pauvreté du vocabulaire ou le poids de traditions et de rituels destinés à empêcher le retour du chaos ? On ne saurait le dire. Quoi qu'il en soit, les Égyptiens, qui aimaient la parole autant que les Grecs, n'ont pas connu les réalisations intellectuelles qui marquent les siècles de Socrate, de Platon et d'Aristote.

Tout grand centre possédait son temple principal aussi opulent et majestueux que l'impliquait l'importance du lieu; Karnak en donne encore une idée exemplaire si les sanctuaires des deux autres grandes capitales, Memphis et Héliopolis, ont depuis longtemps laissé la place aux agglomérations modernes.

Les métropoles des nomes — comme ceux d'Éléphantine, d'Edfou, de Dendera et d'Abydos — menaient une vie religieuse et administrative très largement autonome. Leur richesse leur permit d'élever et d'entretenir des temples beaucoup plus beaux et riches en textes gravés que les modestes édifices des cités secondaires; cet état de fait est universel (on ne comparera pas l'abbaye de Saint-Denis et une église de campagne).

Le monde des temples égyptiens depuis l'origine jusqu'au triomphe définitif du christianisme au IV^e siècle forme un tout qu'il serait hasardeux de fragmenter. En effet, pour l'historien de la religion, il ne peut être question de dissocier certaines traditions anciennes, représentées à Medinet Habou par exemple, de leur emploi dans les édifices de Basse Époque. C'est ici l'occasion de rendre à ces derniers la justice qui leur est due. Généralement comparés aux splendides reliefs du Nouvel Empire qui offrent encore à l'admiration leur beauté inégalée, les tableaux et les inscriptions de l'époque gréco-romaine sont souvent considérés avec dédain (force est de constater au demeurant que, du mammisi de Nectanébo à la façade du grand temple, la qualité s'est sensiblement dégradée). En revanche, ces mêmes inscriptions parfois lourdes d'aspect offrent sans doute le corpus le plus riche en informations sur la vie religieuse et la pensée théologique que nous ait fourni l'Égypte ancienne. À cet égard, elles ne le cèdent nullement aux ensembles — du reste plus réduits — que constituent les textes des pyramides et des sarcophages ou les livres royaux reproduits dans les tombes. Enfin, elles expliquent et illustrent en raffinant à l'infini ce qui n'était probablement qu'implicite dans les édifices antérieurs.

COMPOSITION DES TEXTES

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans les inscriptions ptolémaïques (« ptolémaïque » désigne traditionnellement, de manière extensive, ce qui date de la période gréco-romaine) quoi que ce soit de fondamentalement nouveau. Les indications précises font également défaut, nulle chance par exemple de savoir par ces textes comment le temple a été édifié. Nulle chance non plus de trouver sur les parois un traité scientifique, un conte ou un récit historique.

On recense à Dendera différents genres de textes :

— Mythes.

- La naissance sacrée [p. 91].
- La mort et la résurrection d'Osiris [p. 68].

— **Hymnes religieux et litanies.**

- Invocations à Hathor (montants de porte du pronaos et du sanctuaire).
- Invocations à Osiris [p. 49, p. 82].
- Invocations à la nouvelle année [p. 67].

— **Processions géographiques.**

Sur les soubassements, le territoire égyptien est symbolisé soit par la description codifiée du nome [p. 85], soit par la divinité représentative. On peut aussi trouver une liste de pays miniers [p. 42]. Ces textes sont riches en vocabulaire et en informations générales sur l'Égypte.

— **Informations historiques.**

Elles sont généralement gravées sur les bandeaux, du soubassement le plus souvent, de la frise parfois; ainsi, la date de mise en fonction du temple est gravée sur le bandeau de frise du mur extérieur ouest du naos.

— **Informations cultuelles.**

Le soubassement de la cour est des chapelles osiriennes donne la liste des noms des prêtres de chaque nome d'Égypte.

— **Principes de conduite à l'usage des prêtres.**

Ils sont toujours placés sur les montants des portes, généralement celles que le clergé empruntait pour se rendre dans la demeure du dieu [p. 33 et 42].

— **Textes astronomiques.**

Ils sont évidemment placés sur des plafonds, ceux du pronaos et des chapelles osiriennes [p. 34 et p. 74, 77-79]; Dendera constitue une des sources les plus importantes en ce domaine.

— **Recettes de droguerie.**

Moins riche que le laboratoire d'Edfou, celui de Dendera fournit néanmoins une longue recette pour la préparation de l'oliban [p. 41].

— **Description de la ville.**

Tel un papyrus déroulé, les parois de la crypte d'étage à l'ouest offrent une présentation du nome ou département. On y trouve les noms de la capitale, du temple et de ses chapelles (voir aussi la liste du pronaos, [p. 34]), le nom des catégories de prêtres et de prêtresses, celui des dieux et des déesses, les

noms des fêtes, du canal, des buttes et des arbres sacrés, ceux des serpents sacrés et enfin le nom des tabous religieux; cet inventaire est aussi consigné en tout ou partie sur la porte du pronaos [p. 34], celle de l'hypostyle [p. 39] et celles de certaines chapelles [p. 42 et 44]. À ce type de textes se rattachent ceux qui donnent les dimensions et la matière des statues du culte [p. 16].

— Description analytique des différentes salles du temple.

Les dimensions et la fonction de chacune des pièces sont détaillées par l'inscription qui se trouve à l'extérieur du temple, sur le bandeau de soubassement des murs extérieurs du naos [p. 85].

À Dendera, comme dans tout temple, une paroi se présente généralement sous l'aspect suivant (le croquis p. suiv. représente la paroi du fond du sanctuaire) :

Le décor de la frise renseigne sur le ou les personnages principaux de la salle; toutes les chapelles consacrées à Hathor, ainsi que le sanctuaire, sont ornées de têtes de la déesse. Un faucon posé sur le signe hiéroglyphique signifiant « union des Deux Pays » figure dans la chapelle d'Harsomtous et les cryptes afférentes. Dans l'atelier des orfèvres enfin, la présence sur la frise de Ptah et de Khnoum fait allusion à l'œuvre exécutée dans la pièce, la fabrication des statues [p. 64].

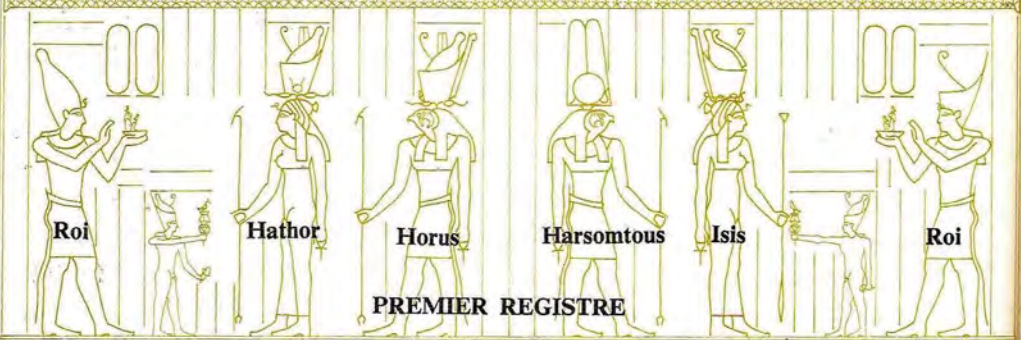
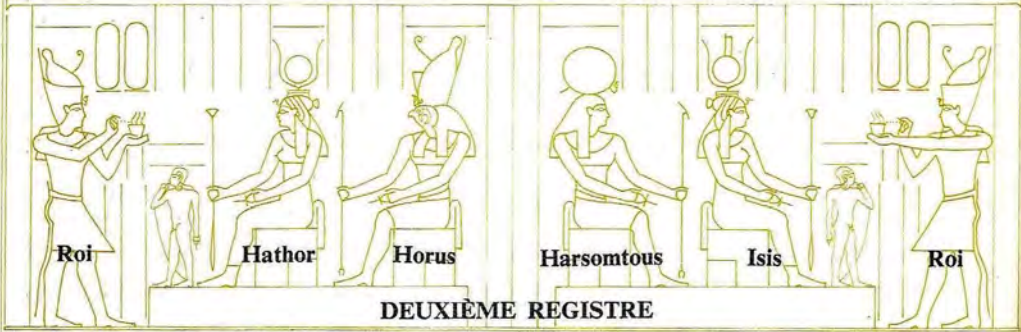
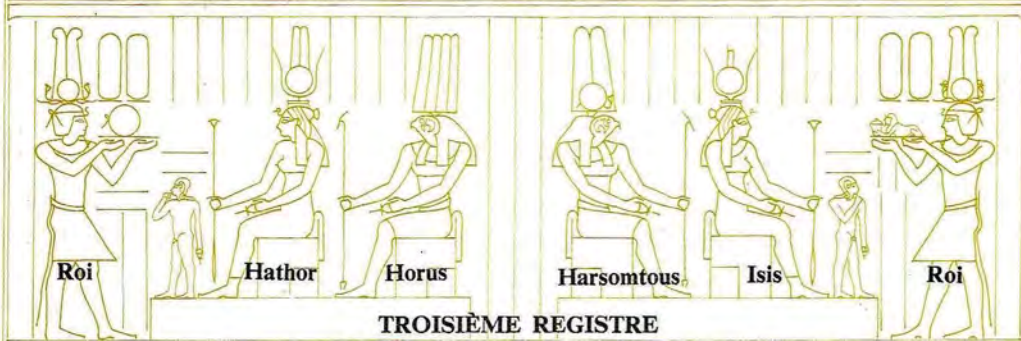
Le bandeau de frise est le plus souvent occupé par des hymnes; parfois, il contient des textes à caractère descriptif qui remplissent une fonction analogue à celle du décor de la frise.

La partie la plus considérable de la paroi est composée de trois (dans les chapelles par exemple) ou de quatre registres (dans les grandes salles : vestibule, salle des offrandes, hypostyle, pronaos). Dans l'exemple p. suiv., les quatre dieux les plus importants, tournés vers le roi, se répondent symétriquement par rapport à un axe vertical. La partie droite de la paroi (il faut entendre la droite du dieu qui, assis sur son trône et regardant vers l'entrée, tourne le dos à la paroi), la plus honorifique, est réservée à Hathor et à Horus. Les registres se « lisent » de bas en haut. Le registre inférieur représente *d'ordinaire des actions cultuelles*, comme le récit de la fondation du temple [p. 40] ou les actes du roi lors du cérémonial quotidien [p. 46]; les divinités, ici, sont debout. Elles sont assises aux registres supérieurs, ceux qui, en quelque sorte, véhiculent le message théologique. Chaque registre est délimité, en bas par une ligne figurant le sol, en haut par un signe hiéroglyphique (—) démesurément allongé qui représente le ciel.

SANCTUAIRE PAROI SUD



→ Bandeau de la frise ←



BANDEAU DU SOUBASSEMENT

SOUBASSEMENT



Rites spécifiques des déesses :

sistres , , miroirs , , *menat* , etc.

Rites symboliques :

Maât , lotus , œil-oudjat , etc.

Offrandes propres à une divinité :

palette de Thot , procession de la barque de Sokaris , etc.

Rites d'adoration et rites funéraires :

acclamations au dieu, rite d'ouverture de la bouche.

Rites apotropaïques :

massacre d'Apophis, de Seth ou des ennemis de l'Égypte.

Rites royaux :

fondation du temple, sortie royale, intronisation.

Une offrande, outre sa signification propre, s'explique dans un ordre plus général par le contexte dans lequel elle est placée. Les relations de voisinage ou de symétrie d'un tableau à l'autre sont multiples. On accolera ou on placera face à face deux scènes de purification (par l'eau et par l'encens), deux offrandes de même nature destinées à une même déesse (sistre et collier-*menat*), deux divinités complémentaires (Isis et Hathor) ou deux grands sanctuaires d'Égypte (Thèbes et Memphis représentés par Amon et Ptah). Ces correspondances quasi baudelairiennes se retrouvent sous de multiples formes sur toutes les parois. Elles témoignent amplement de la parfaite maîtrise, quant à la forme et au fond, d'hiérogrammates familiers du monde des dieux et des traditions locales.

ÉDITION MODERNE DES TEXTES

Les inscriptions des temples gréco-romains (les plus importants de ceux-ci, rappelons-le, sont Philae, Kom Ombo, Esna, Edfou et Dendera) constituent la masse écrite la plus considérable de l'Égypte ancienne. À eux seuls, les textes du temple d'Horus à Edfou occupent quelque 3 000 pages en édition typographique. Les autres sanctuaires, encore incomplètement publiés, fournissent actuellement à l'édition environ 5 000 pages. À cette abondance correspond la multiplication des signes hiéroglyphiques : certaines à l'époque classique, passent à 7 000 sous les empereurs romains.

Le temple d'Hathor a suscité très tôt l'intérêt de nombreux savants; les plus marquants d'entre eux sont A. Mariette qui fit la première description analytique du temple, K. Brugsch qui s'est intéressé plus particulièrement aux inscriptions astronomiques et J. Dümichen qui consacra ses efforts aux textes de dédicace et aux processions géographiques. Il faut cependant attendre le Français É. Chassinat pour qu'une publication intégrale systématique soit entreprise. C'est à ce dernier que l'on doit véritablement l'essor des études ptolémaïques; jeune employé d'imprimerie, il s'initia à l'égyptologie pendant ses loisirs. Devenu très tôt — à la fin du siècle dernier — directeur de l'Institut français d'archéologie orientale, il créa la plus grande fonte hiéroglyphique actuellement existante au monde et mena à bien presque seul la monumentale publication des inscriptions d'Edfou. Il entreprit ensuite de publier celles de Dendera et, à sa mort, la moitié environ de l'ouvrage était achevé. F. Daumas poursuivit son œuvre en éditant notamment et en commentant les textes des mammisis. Après la disparition de F. Daumas, l'auteur de ces ^{nr} lignes fut chargée de mener la publication à son terme.

Les conditions de travail des épigraphistes se sont considérablement améliorées depuis un siècle: Émile Chassinat copiait encore à la lumière de lampes à pétrole, juché sur des échafaudages à l'assiette incertaine. Aujourd'hui, la lumière électrique est présente dans tout le temple et des échafaudages stables peuvent être déplacés sur des rails et permettent de copier ou de vérifier des inscriptions qui se trouvent parfois à douze ou quinze mètres du sol.

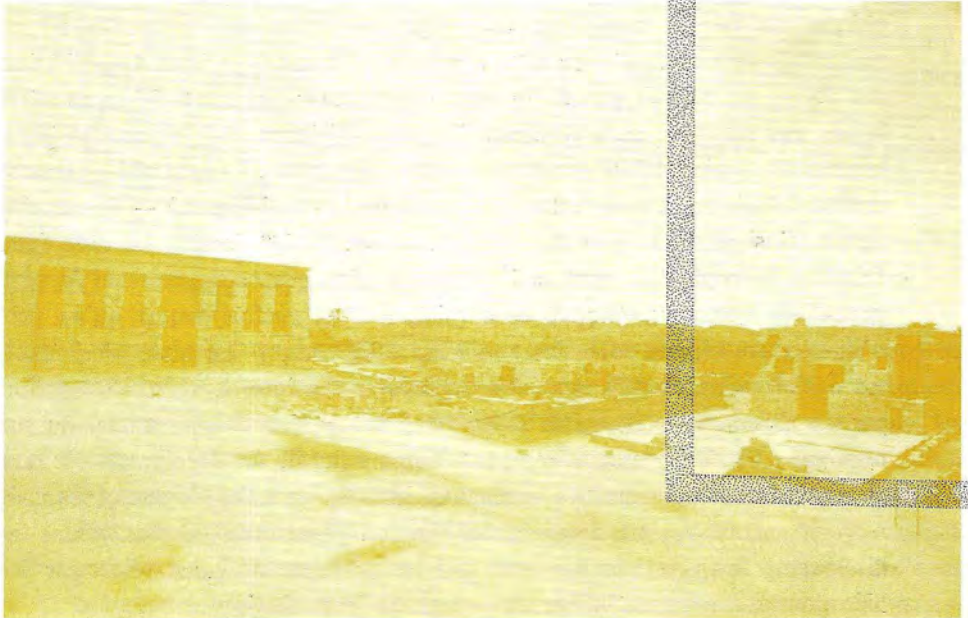
La méthode de copie des textes en usage est la suivante: relevé photographique des parois, copie sur les clichés, première traduction des textes, puis confrontation *in situ* de cette copie avec l'original pariétal. Quand l'état des parois ne permet pas de prendre des photographies satisfaisantes (c'est le cas, par exemple, dans certaines chapelles osiriennes du toit de Dendera), la première copie est faite directement sur le texte gravé. La difficulté est encore accrue du fait de la ressemblance — voire de la quasi-identité — de certains signes (ainsi Ⓕ , Ⓖ , Ⓗ et Ⓖ) dont, pourtant, la signification est différente. D'autres hiéroglyphes sont mal gravés si bien que, souvent, seul le sens permet de trancher; quant à ce dernier, il n'est parfois acquis qu'au prix d'une lecture répétée de textes similaires déjà connus. Le texte ainsi établi est à l'occasion pourvu de (*sic*), indication destinée à attirer l'attention sur un mot incompréhensible dans l'état actuel des connaissances, ou sur un signe que l'égyptologue considère comme fautif. Ce dernier cas est rare et, si l'on considère que les meilleures éditions actuelles de textes français recèlent encore, malgré de multiples révisions, une faute environ toutes les dix pages, force est de convenir que les graveurs antiques relus par les hiérogrammates approchaient davantage de la perfection.



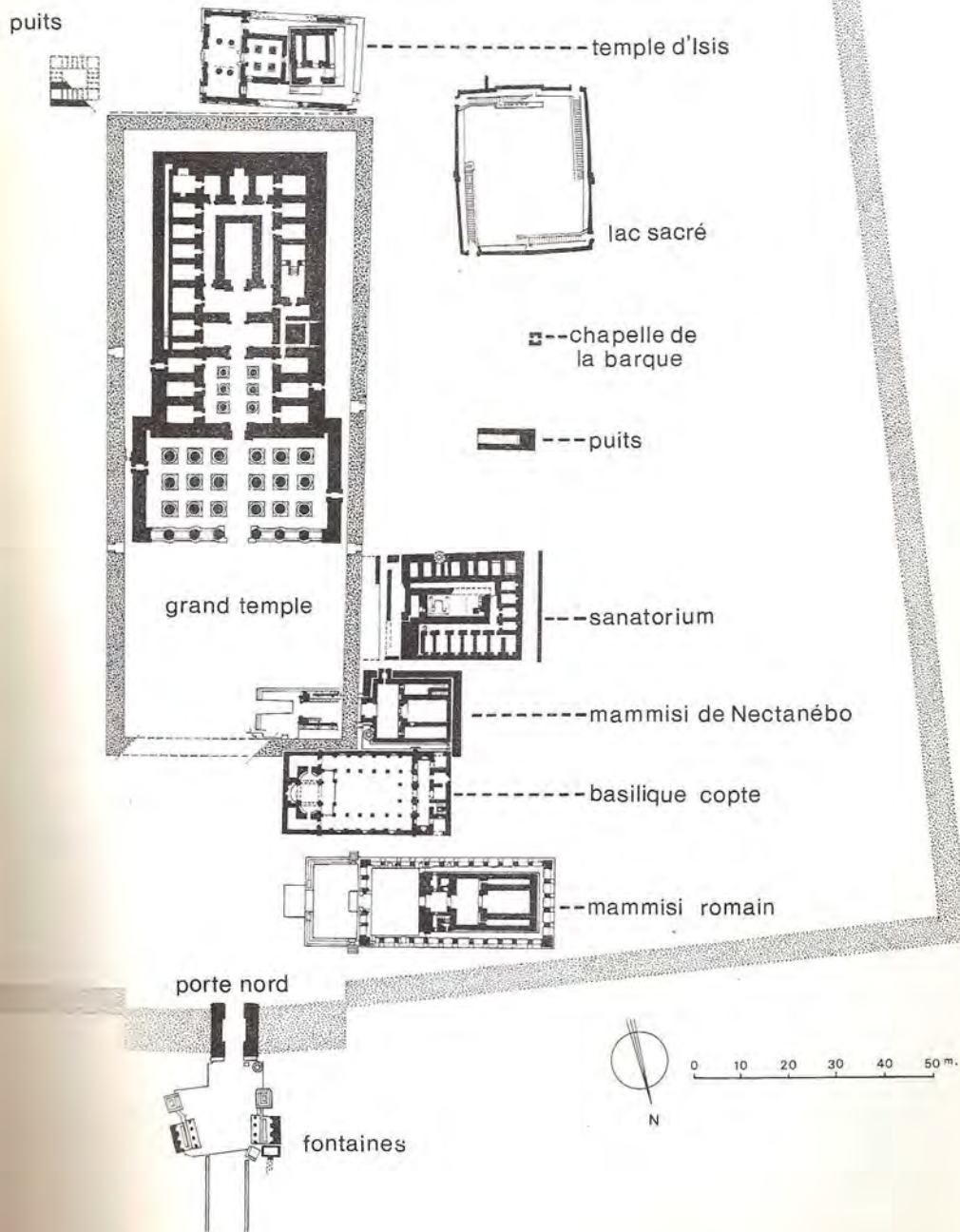
porte est

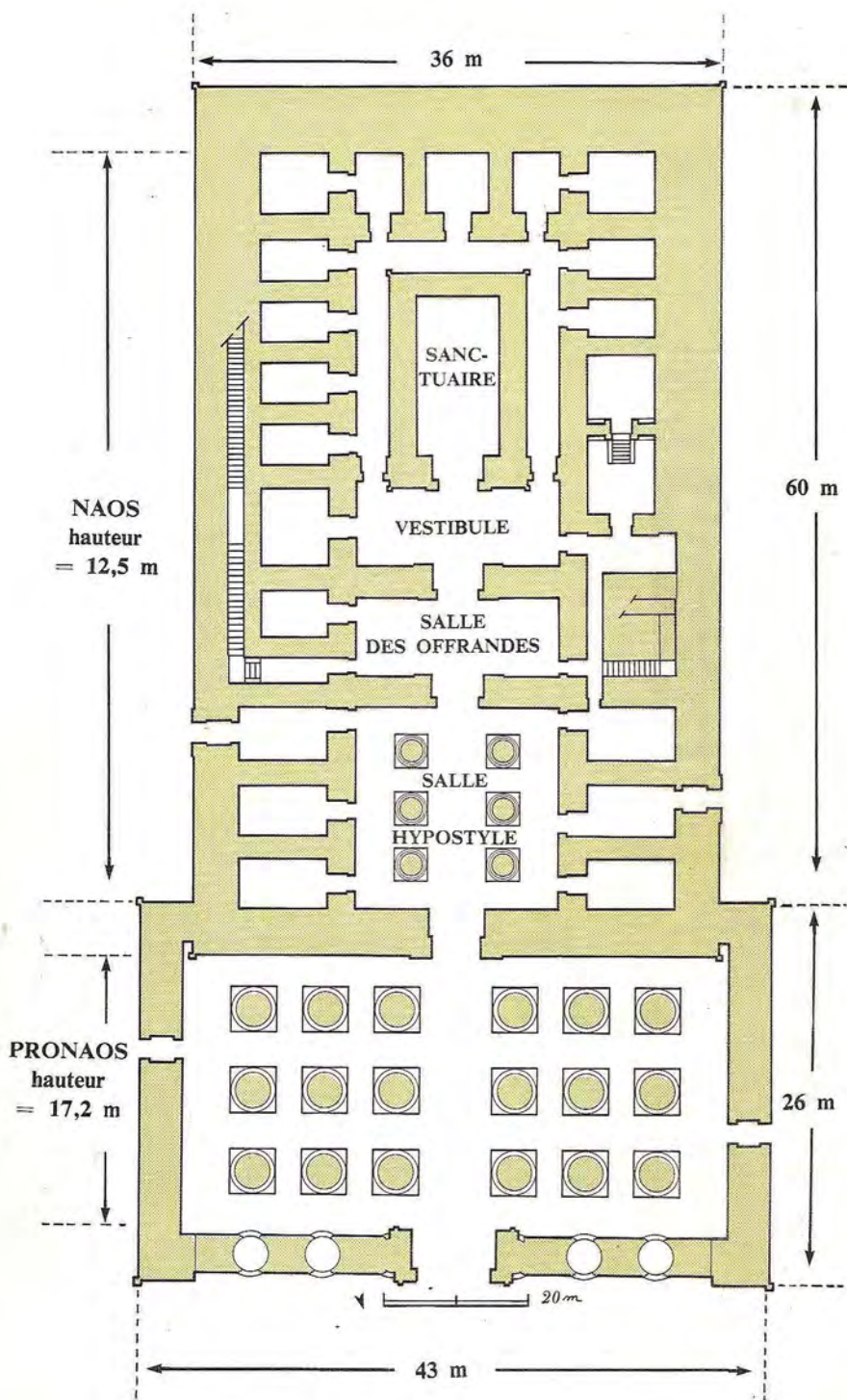
L'espace compris dans l'enceinte de briques abrite le temple principal — celui d'Hathor —, le petit temple d'Isis, le lac sacré, le sanatorium, les deux mammisis et la basilique copte.

Les chapitres descriptifs qui suivent traitent de ces différents édifices.



DESCRIPTION DU TEMPLE





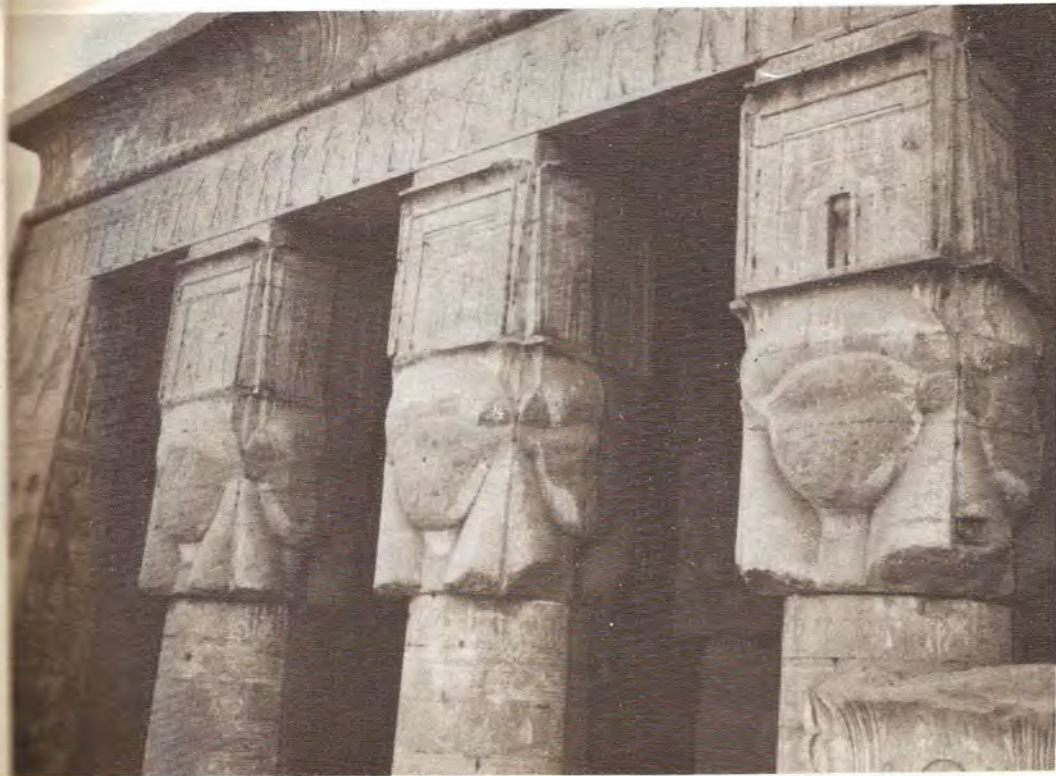
PLAN DU TEMPLE D'HATHOR

LE PRONAOS

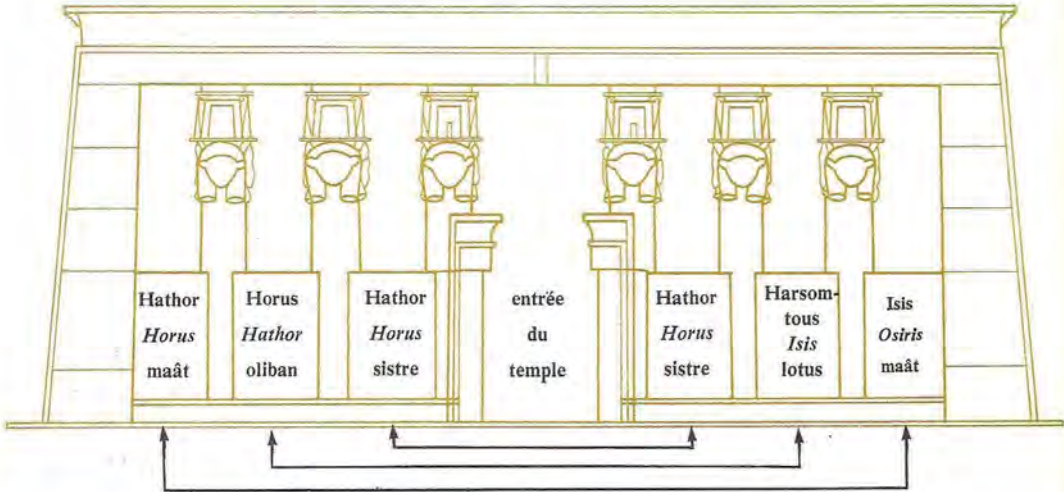
Les quatre magnifiques têtes d'Hathor ornant les chapiteaux de chacune des colonnes proclament le caractère universel de la déesse qui règne sur les quatre points cardinaux. La lourde perruque laisse voir les oreilles de vache, seul rappel de l'apparence originelle de la maîtresse du lieu. Les colonnes ont quelque peu l'aspect d'un sistre, et la partie supérieure du chapiteau évoque l'élément proprement musical de l'emblème spécifique de la déesse qui a donné son nom au temple, « château du sistre ».

Les colonnes sont reliées entre elles par des murs-bahuts suffisamment hauts pour dérober au profane l'espace sacré, mais qui permettent un éclairage direct de l'intérieur. Les autres parties du temple sont éclairées indirectement par des ouvertures prismatiques pratiquées soit dans les plafonds, soit en haut des parois.

Le soleil, frisant à certaines heures du jour, permet d'admirer sur l'architrave du pronaos la tête d'Hathor placée sur l'axe même du temple. Toutes les autres parties de l'édifice situées sur cet axe sont décorées de la même façon. Depuis les angles, diverses divinités s'avancent vers cette tête en lui apportant parures et couronnes.



La façade du pronaos présente le panthéon local composé d'Hathor, de son époux, Horus d'Edfou, et de leur fils Harsomtous. Le temple est aussi dédié, quoique de manière secondaire, à Isis que l'on voit représentée avec son époux Osiris. Le pharaon leur présente les offrandes suivantes :



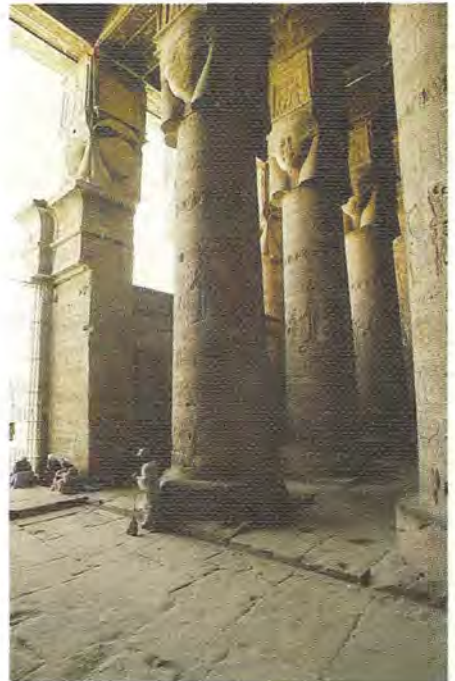
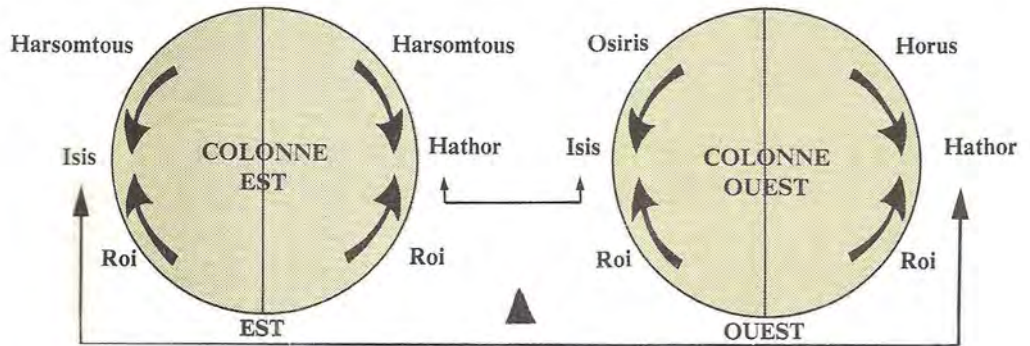
Façade du pronaos.

Les scènes qui encadrent l'entrée sont les plus importantes, elles présentent la reine du temple et son époux; à cet emplacement de choix, seuls les sistres, emblèmes de la déesse et de la ville, pouvaient être représentés. Dans les tableaux latéraux, l'enfant de la triade, Harsomtous, se voit offrir le lotus (en partie détruit), berceau du soleil lorsque celui-ci est né en surgissant de l'élément liquide. C'est à Horus, le roi par excellence, qu'est présenté le vase d'oliban posé entre les pattes d'un sphinx (𐩔𐩢); l'oliban servait à oindre le roi lors de son intronisation. Aux angles enfin figure Maât (𐩔), petite statuette qui symbolise l'équilibre cosmique et terrestre cher à l'esprit égyptien, et les deux couples du temple sont mis en opposition tout en étant complémentaires.

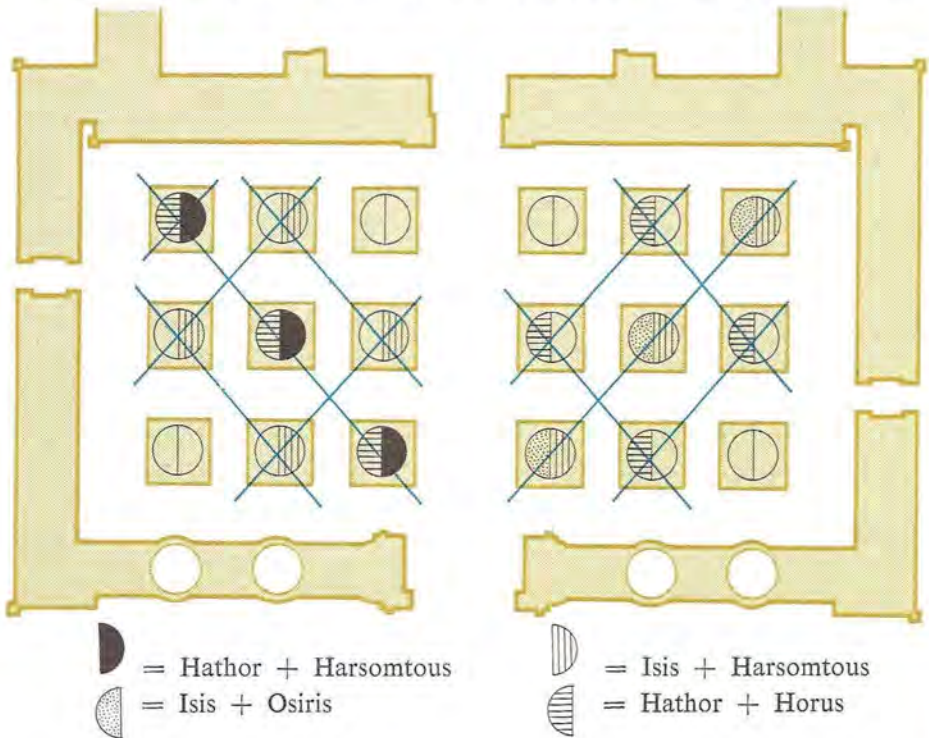
COLONNES ET PAROIS

Le granit bleuté de l'entablement de la porte tranche sur le beige du grès dans lequel est construit le temple. Le granit était le seul matériau suffisamment solide pour les crapaudines (dont on voit encore l'emplacement au sol) qui devaient résister au poids et à la pression des lourds battants de la porte.

Les dix-huit colonnes se répartissent de chaque côté de l'axe du temple; elles sont décorées de têtes d'Hathor dont malheureusement la poussière dissimule les couleurs encore existantes. Chaque fût est décoré de deux tableaux placés de part et d'autre de l'axe nord-sud. Selon un principe déjà vu sur la façade, les scènes se complètent et se correspondent d'un côté à l'autre. Les deux colonnes les plus proches de l'entrée donnent un exemple très clair de la complémentarité existant à l'intérieur d'une scène, entre les deux scènes d'une colonne et, enfin, d'une colonne est à une colonne ouest. Le roi se dirige vers les divinités qui sont précédées du dieu-enfant Ihy.



Ce réseau de correspondances s'étend à l'ensemble de la salle. Le schéma suivant met en évidence certaines d'entre elles. Sur la diagonale orientale,



les deux déesses se complètent, chacune accompagnée par Harsomtous; la diagonale occidentale oppose, en revanche, les deux couples : Hathor de Dendera et son époux Horus d'Edfou (D), Isis et Osiris sur l'autre moitié du fût de la colonne (B). Comme les pages d'un livre qui se refermeraient, les diagonales présentent les divinités essentielles du temple avec un jeu d'associations, Hathor et Isis, les deux couples ou le père (Horus) opposé au fils (Harsomtous). Enfin, quel que soit l'endroit où l'on se place, on peut observer en enfilade sur plusieurs colonnes le ou les mêmes personnages.

Le décor du socle des colonnes n'est pas moins savant; on y voit inscrit le nom des divinités et, du côté de l'allée centrale, des scènes figurent des divertissements musicaux qui paraissent accueillir le visiteur dans la joie et les réjouissances.

Quatre registres décorent les parois. Les premiers (ceux du bas) sont consacrés, selon l'usage [p. 21], à des scènes de caractère royal. Dans la partie ouest, à droite en entrant, on voit sortir de son palais le roi de Basse Égypte portant la couronne rouge (☀); il s'agit de Néron ainsi que l'indiquent



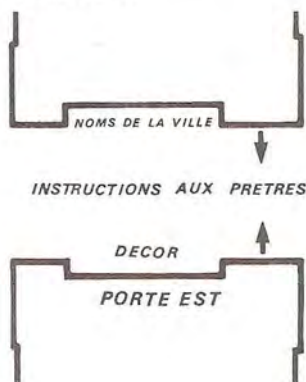
Ainsi, quel que soit l'endroit où l'on se trouve, on peut observer en enfilade sur plusieurs colonnes le ou les mêmes personnages.

les cartouches. Dans les tableaux suivants, le souverain reçoit d'abord la purification rituelle, puis la double couronne (☦) qui fait de lui le chef terrestre de l'Égypte entière. Cette parure lui est remise par Ouadjyt, déesse tutélaire de la Basse Égypte, et par Nekhbet de Haute Égypte. Le roi est ensuite présenté à Hathor sur la paroi latérale.

On voit que le roi se déplace de l'extérieur vers l'intérieur à la rencontre de la divinité. Il joue dans le temple le rôle de grand prêtre et offre parures, purifications, étoffes, etc. Les divinités qui ornent ces parois sont pour la plupart celles que nous a présentées la façade extérieure.

Chacun des murs latéraux est percé d'une porte qui permettait aux officiants d'entrer dans le pronaos sans avoir à ouvrir la grande porte axiale. Les revers des montants de ces portes sont couverts d'hieroglyphes développant une véritable morale à l'usage des prêtres. Après une brève description des moments essentiels du culte, il est conseillé à ces hommes pieux d'observer les règlements consignés dans les écrits anciens : qu'ils ne détournent pas les approvisionnements, ne lèsent pas les faibles au profit des forts et surtout qu'ils donnent l'exemple aux inférieurs!

Le passage de la porte elle-même est décoré de divers motifs du côté où venait se rabattre le vantail (on distingue encore le dessin préparatoire en rouge); de l'autre côté figure un texte qui — pour ce qui est de la porte orientale — a été bien conservé.



Onze colonnes de beaux hiéroglyphes énumèrent les divers noms de la ville. L'inscription commence en haut à gauche par les mots : « Noms de cette ville ».



Les diverses désignations sont classées suivant leur catégorie :

□ = temple ¶ = place □ = demeure.

Ce sont les noms des divinités de Dendera qui sont consignés dans le passage de la porte occidentale dont les inscriptions sont malheureusement détruites en bonne partie.

À gauche de cette porte, une ouverture au niveau du soubassement laisse apparaître un renforcement; il s'agit d'une crypte dont on peut voir le système de glissière qui permettait de faire coulisser le bloc de fermeture; ce dernier (encore visible dans la crypte nord-ouest du pronaos) était décoré avec les mêmes motifs que le reste du soubassement, ce qui rendait impossible de soupçonner l'existence de ces salles secrètes.


REPRÉSENTATIONS ASTRONOMIQUES DU PLAFOND

Les astronomes égyptiens n'ont jamais atteint un niveau de connaissance comparable, par exemple, à celui des peuples mésopotamiens auxquels ils ont d'ailleurs, à partir du VI^e siècle avant J.-C. environ, emprunté bon nombre d'éléments. En ce domaine comme en d'autres, leur science est essentiellement pratique : l'observation des astres leur permit de fixer l'heure et d'établir un calendrier. Les prêtres disposaient d'ouvrages traitant de l'« ordonnance des étoiles fixes », du « mouvement de la lune et des cinq planètes » ou encore de la « rencontre de la lune et du soleil ».

Le ciel, selon diverses traditions, est une vache, un fleuve ou, le plus souvent, le corps de la déesse Nout que l'on voit constamment représenté allongé ou en forme d'arc.

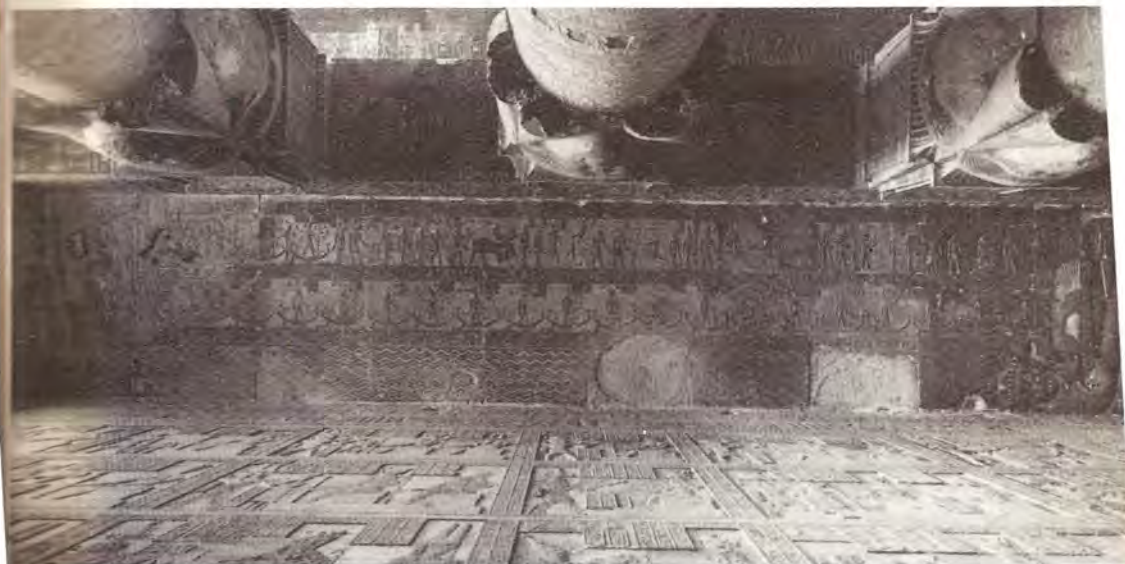
Les décans (groupes d'étoiles fixes) qui, au nombre de trente-six, se partagent le cercle céleste et restent visibles chacun dix jours, sont personnifiés ou, du moins, représentés sous des formes humaines.



Les Égyptiens ont reconnu un grand nombre de constellations. La plus reconnaissable de l'hémisphère nord est la Grande Ourse, ainsi figurée : (♁). Celle de l'hémisphère sud qui est la plus souvent représentée est Orion, image assez lointaine d'un guerrier brandissant un bâton (♁), qui fut assimilé à Osiris; de ce fait, celui-ci est souvent appelé « souverain des étoiles ».

Sirius-Sothis apparaît dans le ciel à la mi-juillet, date à laquelle commençait la crue du Nil; cette étoile, la plus brillante du ciel, fut assimilée à la déesse de la cataracte d'Assouan, Satis. Celle-ci fut figurée comme une vache () à partir de l'époque gréco-romaine.

On dénombre en Égypte une vingtaine de représentations du zodiaque; la plus renommée est sans conteste celle de Dendera [p. 73].

Cinq planètes sont connues des Égyptiens : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Mars, la planète rouge-orange, est appelée « Horus le rouge », Jupiter est « Horus qui éclaire la terre ». Il existait des tables planétaires qui donnaient pour plusieurs années la position des planètes dans les douze signes du zodiaque.

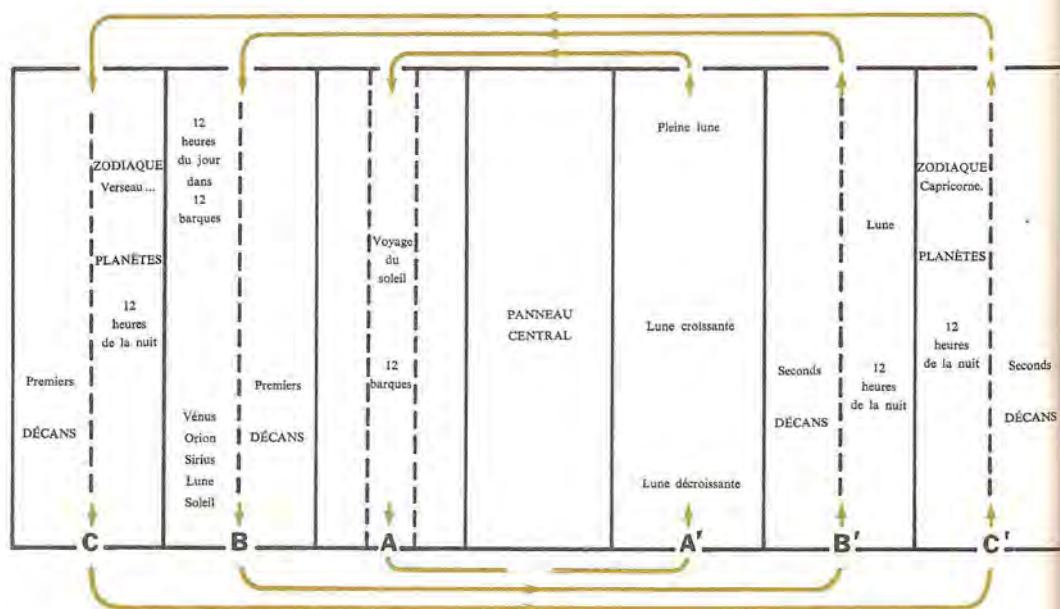


Les « deux luminaires » sont le soleil, qui est Rê, et la lune, le « petit soleil » ou astre de la nuit qui éclaire le monde des morts, Osiris. D'après la légende [p. 68], celui-ci a été découpé en quatorze morceaux, un chiffre comparable à celui des jours des deux phases lunaires. Les Égyptiens ont imaginé que le soleil parcourait les douze heures du jour dans une barque (moyen de transport quasi obligé dans la vallée du Nil), sous l'apparence d'un enfant la première heure, d'un bélier à quatre têtes à midi et d'un vieillard la douzième heure. Les heures du jour et de la nuit sont symbolisées par des déesses aux noms différents (la première est « celle qui se lève », la sixième « la zénithale »). Les déesses diurnes portent un soleil sur la tête () , les déesses nocturnes une étoile () .


On caractérise la course des deux astres par leurs moments les plus importants : lever, apogée, coucher pour le soleil; nouvelle lune, pleine lune, lune décroissante pour le disque nocturne.

Les scènes astronomiques sont représentées principalement dans les tombes royales, les temples funéraires, certaines tombes privées, sur des couvercles de sarcophage et dans les temples ptolémaïques et romains; dans ces derniers, elles se trouvent dans les espaces exposés à la lumière du jour (pronaos et *ouâbet*) et dans les salles à caractère funéraire (chapelles osiriennes situées sur le toit de Dendera.

Le plafond du pronaos de Dendera constitue un inventaire quasi exhaustif des connaissances astronomiques égyptiennes telles qu'elles viennent d'être brièvement décrites. La partie centrale est décorée de vautours et de cobras; les trois travées de part et d'autre sont couvertes de scènes astronomiques. La saleté accumulée ne permet malheureusement pas d'en apprécier les couleurs.



Dans le schéma ci-dessus, le plafond est décrit comme s'il était projeté sur le sol (rappelons que la porte donnant sur l'extérieur est située au nord). Il est évident que seuls les dessins qui seront reproduits dans la publication du pronaos pourront rendre un compte exact du fourmillement de l'ornementation.

La travée orientale A est divisée en trois compartiments; au centre douze barques décrivent le trajet diurne du soleil, protégé par les dieux répartis sur les deux côtés. La travée ouest A décrit, depuis l'entrée du pronaos, le cycle de la lune. L'astre, d'abord décroissant, est figuré par l'œil-oudjat () placé dans le disque lunaire qui compte également quatorze personnages, symboles des quatorze jours de la phase. Au centre de la travée, la lune placée sur une colonnette est accompagnée de quatorze dieux, debout sur les marches d'un escalier, qui illustrent la marche ascendante de l'astre. On voit enfin celui-ci, à l'apogée du quinzième jour, assimilé à Osiris qui trône dans une barque.

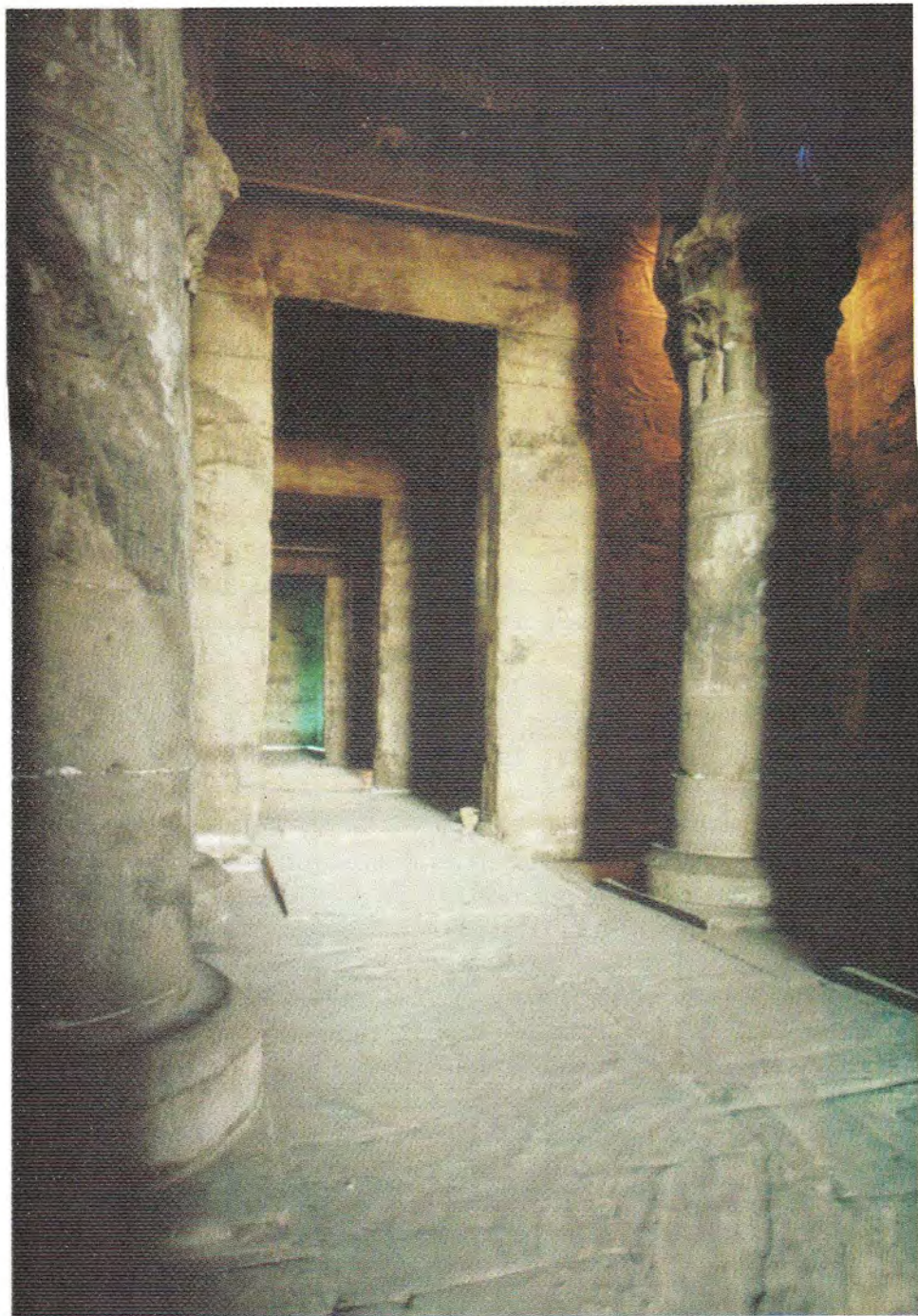
Les moitiés les plus proches de l'axe des travées B et B' sont consacrées aux décans, les premiers à l'est, les derniers à l'ouest. Sur les autres moitiés, on voit à l'est (B) les douze heures du jour que suivent quatre barques portant Vénus, Orion, Sirius-Sothis et la lune. Enfin, l'astre solaire figure, également dans une barque, près de l'extérieur. À l'ouest (B'), on peut voir les douze heures de la nuit et deux barques qui portent la lune.

Sur les panneaux C et C', encadrant le plafond de chaque côté, le corps de la déesse Nout symbolise le ciel; les chevrons de sa robe reproduisent les vagues de l'océan céleste. Ses pieds sont placés près de l'extérieur du temple, son corps longe les parois est et ouest du pronaos et sa tête est tournée vers le centre du temple. Elle avale le soleil nocturne et met au monde le soleil matinal qui éclaire de ses rayons une tête d'Hathor symbolisant le temple. Les moitiés extérieures des panneaux sont ornées des décans, les autres sont consacrées au zodiaque. Entre les signes de celui-ci, on peut discerner diverses figures : les petites déesses de la nuit, quelques constellations et les cinq planètes; ces dernières sont disposées suivant la position qu'elles occupent par rapport au soleil : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Le zodiaque commence par le signe du Verseau (panneau est C, au sud), suivi des Poissons, du Bélier, du Taureau, des Gémeaux (le Cancer n'a pas été représenté). Sur la moitié ouest (C'), le zodiaque reprend au nord (près de l'extérieur du temple) par le Lion suivi de la Vierge, de la Balance, du Scorpion, du Sagittaire et enfin du Capricorne. La lecture du plafond se fait d'est en ouest (en passant par le nord, comme l'indique le sens des flèches du schéma) suivant le mouvement annuel des constellations.

La travée orientale A est divisée en trois compartiments; au centre douze barques décrivent le trajet diurne du soleil, protégé par les dieux répartis sur les deux côtés. La travée ouest A décrit, depuis l'entrée du pronaos, le cycle de la lune. L'astre, d'abord décroissant, est figuré par l'œil-oudjat (☉) placé dans le disque lunaire qui compte également quatorze personnages, symboles des quatorze jours de la phase. Au centre de la travée, la lune placée sur une colonnette est accompagnée de quatorze dieux, debout sur les marches d'un escalier, qui illustrent la marche ascendante de l'astre. On voit enfin celui-ci, à l'apogée du quinzième jour, assimilé à Osiris qui trône dans une barque.

Les moitiés les plus proches de l'axe des travées B et B' sont consacrées aux décans, les premiers à l'est, les derniers à l'ouest. Sur les autres moitiés, on voit à l'est (B) les douze heures du jour que suivent quatre barques portant Vénus, Orion, Sirius-Sothis et la lune. Enfin, l'astre solaire figure, également dans une barque, près de l'extérieur. À l'ouest (B'), on peut voir les douze heures de la nuit et deux barques qui portent la lune.

Sur les panneaux C et C', encadrant le plafond de chaque côté, le corps de la déesse Nout symbolise le ciel; les chevrons de sa robe reproduisent les vagues de l'océan céleste. Ses pieds sont placés près de l'extérieur du temple, son corps longe les parois est et ouest du pronaos et sa tête est tournée vers le centre du temple. Elle avale le soleil nocturne et met au monde le soleil matinal qui éclaire de ses rayons une tête d'Hathor symbolisant le temple. Les moitiés extérieures des panneaux sont ornées des décans, les autres sont consacrées au zodiaque. Entre les signes de celui-ci, on peut discerner diverses figures : les petites déesses de la nuit, quelques constellations et les cinq planètes; ces dernières sont disposées suivant la position qu'elles occupent par rapport au soleil : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Le zodiaque commence par le signe du Verseau (panneau est C, au sud), suivi des Poissons, du Bélier, du Taureau, des Gémeaux (le Cancer n'a pas été représenté). Sur la moitié ouest (C'), le zodiaque reprend au nord (près de l'extérieur du temple) par le Lion suivi de la Vierge, de la Balance, du Scorpion, du Sagittaire et enfin du Capricorne. La lecture du plafond se fait d'est en ouest (en passant par le nord, comme l'indique le sens des flèches du schéma) suivant le mouvement annuel des constellations.




La salle hypostyle.

Dans l'usage égyptologique, le terme de naos désigne l'habitation du dieu; de ce fait, il s'entend soit d'un simple réceptacle en pierre ou en bois, soit d'un temple entier. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un ensemble théologique et liturgique; à Dendera, il se compose de l'hypostyle, salle des fêtes desservie par six pièces plus petites, de la salle des offrandes où étaient déposées les offrandes alimentaires destinées à la divinité, d'un vestibule et enfin du sanctuaire et de ses chapelles rayonnantes.

SALLE HYPOSTYLE

Le pronaos précède, comme son nom l'indique, le naos, situation que reflète son nom égyptien «la partie avant du Grand-Siège (le naos)». Il a été construit postérieurement et emboîte en quelque sorte la façade de la salle hypostyle. La partie extérieure de cette façade est gravée en creux — et non en relief comme le reste du pronaos — ainsi qu'il convient à un mur donnant sur l'air libre.

On traduit généralement le nom égyptien de la salle hypostyle par «salle de l'apparition», car c'est là qu'Hathor entourée de sa cour apparaît dans sa barque de fête avant de partir en procession. Les embrasures de la porte (pourvue dans l'antiquité de deux lourds battants) ne portent que des motifs purement décoratifs, car, selon un principe intangible, une scène divine ne peut être dissimulée même temporairement (comme l'auraient fait les vantaux rabattus).

Les montants intérieurs de la porte sont couverts chacun de quatorze colonnes d'hiéroglyphes. À gauche en entrant (c'est-à-dire à droite — la place d'honneur — pour la divinité qui regarde vers l'entrée de la salle [p. 21]) est gravé un véritable papyrus sur pierre; plus de trois cents noms de la déesse y figurent. À l'ouest, les signes sont plus serrés, car il a fallu consigner sur ce seul montant ce qui, au même emplacement, occupe à Edfou les deux montants de la porte. Il s'agit en effet, d'une part des noms d'Horus d'Edfou et, d'autre part, de ceux des divinités de la ville d'Horus. Contrairement au classement de la liste de Dendera [p. 34], les dieux sont ici répartis selon la chapelle qu'ils habitent dans le temple d'Edfou. On voit ainsi au bas de la cinquième colonne à partir de la porte, la rubrique suivante: «aux dieux de la chapelle des étoffes». Le texte, qui commence par les mots «offrande litannique», est adressé à tous les dieux du temple, chaque nom divin étant précédé de la préposition  «à».



Le premier registre des parois (celui du bas) montre les cérémonies de fondation, scènes habituelles en cette partie du temple. En commençant par le côté est, on voit le roi sortir de son palais, apporter les briques de construction, purifier l'édifice en projetant des graines d'encens et, enfin, remettre à Hathor sa « maison ».

La décoration des autres registres est plus complexe; on peut y observer une originalité : la moitié droite de la salle (donc orientale du point de vue égyptien) est consacrée à Hathor et Isis mais, dans chaque tableau, entre le roi et la divinité, un troisième personnage, marchant dans le même sens que le roi, offre également un symbole à la déesse : il s'agit de dieux ou de génies qui rendent ainsi hommage aux reines du temple; on voit par exemple sur le tableau placé au deuxième registre entre le laboratoire et la deuxième chapelle une femme qui tend des étoffes : c'est Tayt, entité spécialisée dans la fabrication des tissus.

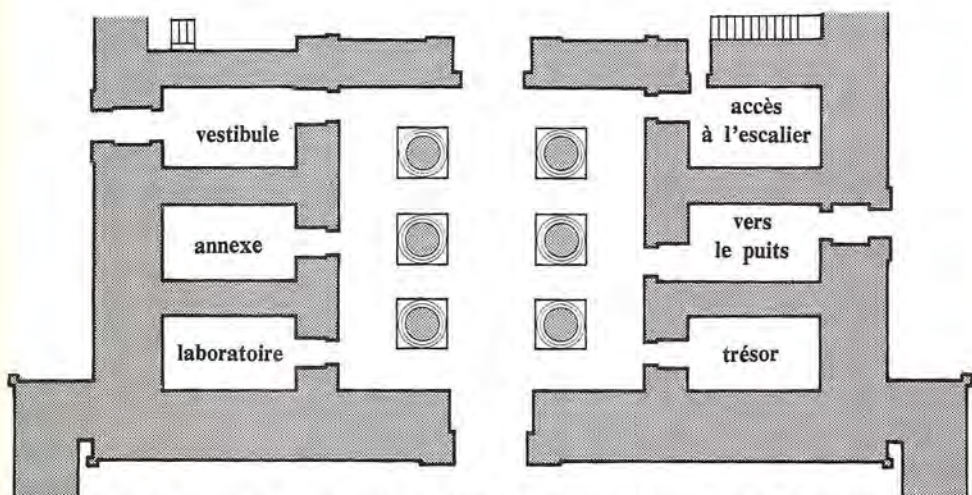
La base et le premier tambour des six colonnes massives sont en granit d'Assouan et non en grès comme le reste du temple. De même que celles du pronaos, les colonnes de l'hypostyle sont décorées de deux tableaux répartis suivant l'axe du temple. Les scènes des colonnes est (place d'honneur) sont consacrées à Hathor; celles des colonnes ouest, à Hathor (moitié est) et à Isis (moitié ouest). Les tableaux les plus intéressants sont situés sur la moitié est des colonnes est; depuis l'angle sud-est, on aperçoit trois oiseaux : Hathor, oiselle à tête humaine assiste à des manifestations de joie (exprimée par la musique des sistres), Harsomtous (oiseau à tête de faucon) reçoit la double couronne des mains de Nekhbet et d'Ouadjyt, les déesses tutélaires de la Haute et de la Basse Égypte, enfin, Hathor, à nouveau, écoute le chant des harpes.



Colonne de l'hypostyle.

SALLES CULTUELLES

Le laboratoire est la première salle que l'on trouve à gauche en entrant : les onguents nécessaires au culte journalier y étaient entreposés. Les colonnes d'héroglyphes qui couvrent les montants et les revers des montants de la porte donnent « la recette pour faire de l'oliban sec de première qualité » ; il s'agit d'une résine, recueillie sur onze variétés d'arbre, qui entrait dans la composition des produits odoriférants utilisés dans le rituel quotidien



et aussi pour la momification. Les différentes phases de la fabrication sont décrites minutieusement : « Mettre dans un chaudron, placer sur le feu pendant trois jours, puis mettre de l'eau, etc. » Alors que dans le laboratoire d'Edfou, les parois sont couvertes de recettes, les tableaux de cette officine reproduisent des scènes d'offrandes qui s'adressent au premier cercle des divinités du temple : d'un côté, Hathor, Horus et Harsomtous, de l'autre, Isis, Osiris et Harsiesis. On remarque au premier registre des parois latérales des génies qui suivent le roi ; ces « dieux du laboratoire » portent des vases à onguents (☛).

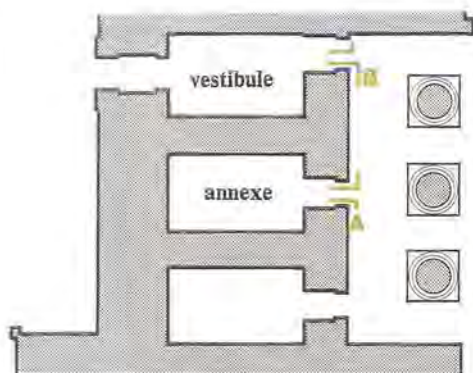
Le terme désignant la salle qui suit le laboratoire est très général et ne peut guère se traduire que par « annexe » ; il semble qu'on y rangeait divers objets nécessaires au culte quotidien, peut-être les guéridons, les autels portatifs ou les vases.

La troisième pièce est un lieu de passage qui ouvre sur l'extérieur ; on y apportait — trois fois par jour selon les textes — les aliments qui servaient au culte. Divers pains (A, ☛) sont ainsi représentés sur les parois. Dans

ce vestibule, une dalle a été soulevée à l'époque moderne près de la porte extérieure, faisant apparaître des «tranches» de chapiteaux appartenant à une construction antérieure [p. 3].

Sur les montants extérieurs des portes de l'annexe et du vestibule est gravé le calendrier des fêtes d'Hathor qui se lit du nord vers le sud suivant le schéma ci-contre :

Le texte commence en A par ces mots : « connaître les fêtes annuelles ».



Les fêtes sont décrites du premier jour de l'année au dernier. La date est indiquée par le mois (il y en a quatre par saison), puis par la saison (il en existe trois), enfin par le jour. Ainsi, sur le montant indiqué B sur le schéma, en haut de la première colonne, on lit que le quatrième mois (☩) de la saison de l'inondation (III), le 26^e jour (☉, ☽, ☽), avait lieu une cérémonie ainsi décrite : « Procession de Sokaris à la première heure du jour ». Cet épisode des mystères d'Osiris est décrit et représenté dans les chapelles osiriennes [p. 81].

Les objets précieux du culte étaient entreposés dans le trésor; les parois présentent des offrandes de parures. Sur les soubassements se déroule la procession des pays producteurs d'or, de lapis-lazuli, de malachite ou de cornaline qui sont symbolisés par des porteurs d'offrandes. Ces contrées se trouvent en Égypte (Sinaï ou Nubie), à l'exception d'une seule que l'on situe assez vaguement entre la mer Caspienne et la Mésopotamie.

Le vestibule qui suit le trésor du côté ouest ouvre vers le puits : c'est par là que l'on transportait trois fois par jour l'eau sacrée nécessaire aux innombrables purifications que nécessite tout acte religieux. Sur les épaisseurs des montants de la porte intérieure sont gravées, à l'intention des prêtres, des recommandations du même type que celles des portes du pronaos [p. 33].

La dernière salle (n° 6 sur le schéma) ne servait pas d'entrepôt; elle permet d'accéder à l'escalier qui mène au toit. D'après l'inscription du

bandeau de frise, les prêtres l'utilisaient, notamment, pendant la nuit qui précédait le Nouvel An. Peut-être se déroulait-il en ce lieu quelque cérémonie secrète; en tout cas, la crypte située en dessous jouait un rôle lors des grandes fêtes (on y a retrouvé les restes d'une momie de vache, animal sacré d'Hathor).


SALLE DES OFFRANDES

Depuis les chapelles de l'hypostyle, les prêtres apportaient les diverses offrandes et les déposaient sur des dressoirs dans la salle des offrandes. Ainsi, lorsque les portes du sanctuaire étaient ouvertes, la divinité humait les effluves des aliments. Pour exécuter ce rituel, des intercesseurs divins ont été créés par les théologiens : sur la paroi sud, entre le roi et la déesse, des dieux zoomorphes officient, les mains posées sur les dressoirs : ils sont originaires des villes d'Égypte où ils étaient d'ailleurs vénérés : Memphis, Héliopolis, Mendès dans le Delta et, enfin, Hermonthis à côté de Thèbes.

Sur le montant intérieur est de la porte, au premier registre, le roi entre pour faire son service; de l'autre côté, il ressort, la tête tournée en direction de la divinité et tenant à la main un balai qui va servir à effacer ses pas. Le texte inscrit sur le bandeau de soubassement résume la tâche du grand prêtre, substitut de la personne royale : « le prêtre dans son mois — avec à la main la tablette d'or et d'argent sur laquelle les préceptes de Thot sont gravés — entre trois fois par jour dans la salle : il apporte à la divinité ses offrandes suivant la règle; le purificateur est avec lui qui porte l'encensoir et l'aiguière pour Hathor. »

Les divinités bénéficiaires du rituel qui sont représentées sur les parois appartiennent toutes au cercle restreint du panthéon de Dendera : Hathor, Horus et Harsomtous face à la deuxième triade composée d'Isis, Osiris et Harsiesis.

La salle des offrandes fait office de carrefour d'accès aux escaliers lors, par exemple, de la fête du Nouvel An. Cette disposition commune à tous les temples explique la présence des diverses entités chargées de protéger le lieu :

— les trente uræus  à tête de lion sont affectés à la protection de chaque jour du mois; ils sont placés sur les montants de porte de la chapelle située dans l'angle sud-est de la salle;

— 365 uræus du même type mais pourvus de noms différents sont répartis sur les frises de la salle, à l'endroit où l'air et la lumière pénètrent. Ces entités sont des avatars de la déesse Hathor-Sekhmet, la maîtresse de l'année, qui peut épargner ou infliger des tourments. Œil de Rê, elle représente l'aspect brûlant et destructeur du soleil.

Sur les montants de la porte qui mène à l'escalier droit, un nouveau texte d'inventaire donne, en une version abrégée, les noms de la ville, puis ceux des chapelles, des dieux, des prêtres et des prêtresses, des buttes sacrées, des vergers, des canaux, des barques, des fêtes, en un mot, de tout ce qui permet de caractériser le domaine religieux et administratif de la déesse [p. 21].

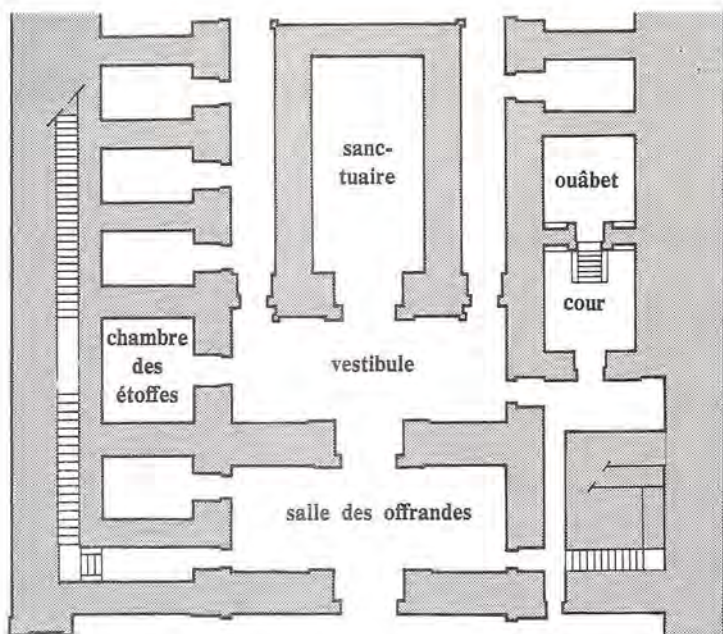
VESTIBULE ET CHAMBRE DES ÉTOFFES

Le terme égyptien qui désigne le vestibule sert aussi à désigner deux salles ouvertes sur l'hypostyle [p. 42]. Le lieu porte bien son nom; sans fonction précise, il sert essentiellement de passage, vers la salle des offrandes, le sanctuaire, la *ouâbet* et la chambre des étoffes. Ce « sas » accueillait les tabernacles contenant les statues des diverses divinités lors du départ des grandes fêtes.

Comme son nom l'indique, la chambre des étoffes renfermait les divers vêtements et tissus utilisés lors des cérémonies. On y trouve, représentés sur les parois, les génies préposés aux étoffes et, sur les soubassements, des porteurs de ces mêmes étoffes. On discerne mal le décor du troisième registre, le plus intéressant : des prêtres portent des coffres d'étoffes et d'onguents dont certains sont originaires de localités saintes du pays, Abydos, Héliopolis, Memphis ou Thèbes.

SANCTUAIRE



Le sanctuaire est un petit temple à l'intérieur du naos : sa façade en témoigne par son fruit, sa gorge supérieure et ses tores latéraux. Cette salle est le cœur liturgique et non théologique du temple. Le service quotidien s'y déroulait, mais les subtilités doctrinales et les statues sacrées de la déesse se trouvaient dans la chapelle axiale située derrière le sanctuaire.

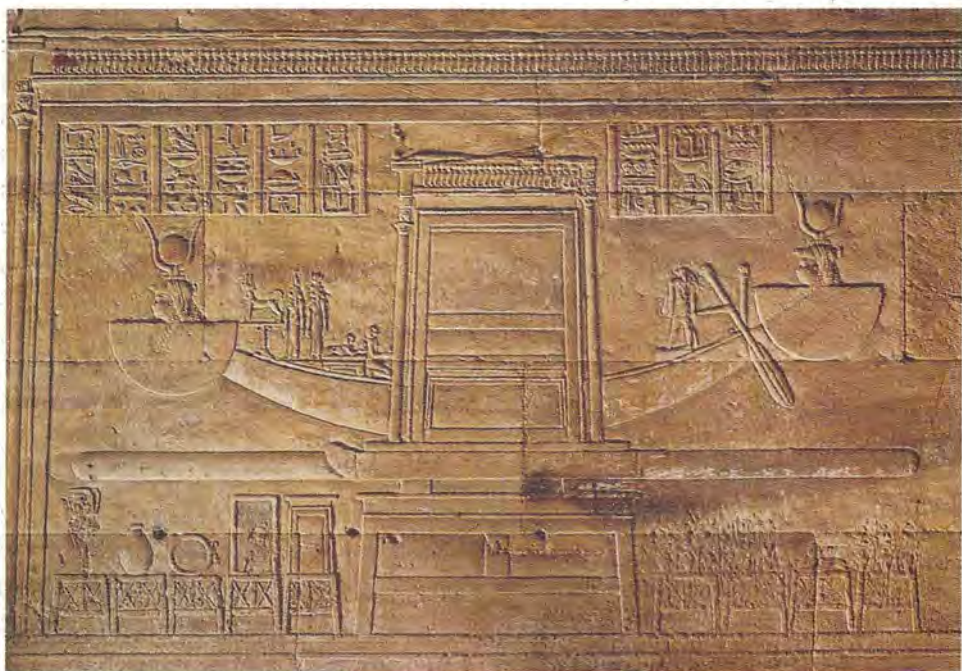


Dès qu'on ouvrait les portes, des chœurs entonnaient l'hymne de réveil matinal : Hathor et sa cour étaient censées sortir de la nuit sur le refrain : « Éveille-toi, sois en paix! ». Le soleil pénétrait par la fenêtre est (les hiéroglyphes qui en encadrent l'ouverture décrivent le lever de l'astre). Les quatre tableaux couverts d'hiéroglyphes sur la partie supérieure des parois invoquent d'un côté la déesse par différents noms, voire par ceux d'autres déesses auxquelles elle est assimilée, Sekhmet, Bastet ou Satis-Sothis; de l'autre côté (ouest), on s'adresse aux différentes parties du corps de la déesse, depuis la tête jusqu'aux orteils. L'ensemble forme un joli poème qui n'est pas sans analogie avec le Cantique des cantiques et le genre littéraire du blason en vogue à la Renaissance.

Sur l'épaisseur des montants de la porte, à l'est, se trouve un hymne à Hathor qui nous apprend que la déesse est venue au monde la nuit, que sa principale fête est celle au cours de laquelle elle se rend à Edfou pour voir son époux et que, enfin, Dendera a été créée à l'image d'Héliopolis [p. 8]; de l'autre côté, une invocation assimilée, du sud au nord, chaque déesse locale à Hathor, comme si toutes les déesses d'Égypte n'étaient que des formes de la maîtresse de Dendera. Outre la souveraineté sur l'espace, la déesse possède le pouvoir sur le temps comme maîtresse de l'année.

Les gestes répétés quotidiennement par le grand prêtre ont été fixés bien des siècles auparavant; le rituel complet est consigné sur un papyrus long de cinq mètres conservé à Berlin. Pour comprendre la marche du roi-prêtre, il faut « lire » alternativement les scènes est puis ouest. La première montre la déesse dans son naos, le roi a le pied gauche sur les marches d'un escalier; en position symétrique, sur la paroi ouest, le roi tire le ruban qui lie les anneaux, puis, à l'est, il défait l'anneau dans lequel coulisse le verrou horizontal et se prépare, à l'ouest, à ouvrir la porte. Les textes sont heureusement plus explicites que les scènes elles-mêmes. Le roi se trouve enfin devant Hathor (qui n'est plus représentée dans son naos) et peut l'adorer. Le rituel, dont certaines étapes sont représentées sur les parois (purifications, habillage, etc.), se poursuit.

Dans l'Antiquité, un naos en pierre (du type de celui d'Edfou) était placé au fond du sanctuaire; devant lui reposaient les barques divines. Celles-ci sont représentées sur les parois latérales : à l'est, celles d'Hathor et d'Horus; à l'ouest, celles d'Isis et d'Harsomtous. Les barques des déesses sont reconnaissables à la tête féminine qui orne proue et poupe (); celles des dieux portent deux têtes de faucon (). À l'intérieur de ces nacelles reposait un petit tabernacle démontable fermé par un rideau de lin qui protégeait l'image divine.



Au-dessus des barques divines, de grands tableaux présentent une suite de divinités : au cercle restreint du panthéon de la ville se joint celui des dieux principaux d'Edfou. Ceux-ci participaient ainsi au culte quotidien, signe évident, entre autres, de l'union intime des deux villes [p. 12].

Les divinités des quatre barques se retrouvent sur la paroi du fond, réparties de la même manière. Au registre inférieur, le roi, coiffé de la couronne blanche (☐) de Haute Égypte à l'est et de la couronne rouge de Basse Égypte (☑) à l'ouest, présente le symbole de l'ordre universel qu'est Maât (ⲙꜣꜥ). On reconnaîtra ce rite sur tous les premiers registres des parois du fond de chacune des chapelles : il constitue le garant de l'équilibre terrestre et cosmique nécessaire à la bonne marche de chacun des lieux saints.

CHAPELLES DIVINES

Le sanctuaire est entouré d'un couloir qui dessert les chapelles divines. Pour suivre l'ordre de présentation (est-ouest), il faut emprunter la porte à droite vers l'est en sortant du sanctuaire.

L'extérieur des murs du sanctuaire montre sur plusieurs registres le panthéon restreint du temple (les deux triades déjà rencontrées à maintes reprises).

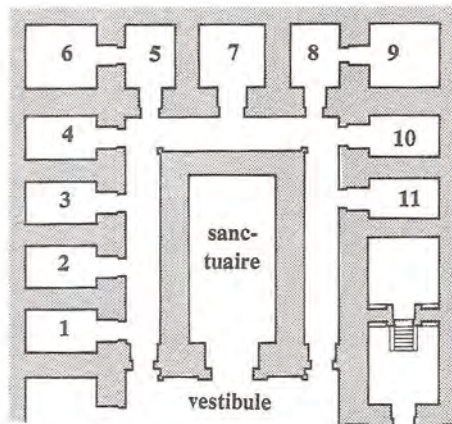
Les onze chapelles qui entourent le sanctuaire recèlent la théologie essentielle du temple. Il ne saurait être question d'en exposer toute la complexité dans une simple présentation. Qu'il suffise de dire que toutes les parois du fond de ces salles sont consacrées à Hathor et Isis qui se voient présenter des offrandes stéréotypées, telle celle de Maât au premier registre. Les parois latérales montrent des éléments intéressants qui seront relevés à l'occasion. On peut, enfin, dégager la fonction principale de chaque chapelle par l'analyse des textes gravés sur les montants et linteaux de porte, ainsi que sur les bandeaux de frise et de soubassement.



Quatre chapelles sont consacrées à une des divinités les plus importantes du temple :

- la chapelle 2 à Isis;
- la chapelle 3 à Sokaris-Osiris;
- la chapelle 4 à Harsomtous;
- la chapelle 9 à Horus d'Edfou.

Les sept autres sont réservées à Hathor, la reine du temple.



Chapelle d'Isis (2).



Isis reçoit l'investiture royale de Thot et Khnoum; le roi, suivi de la reine, porte deux vases à lait.

Le linteau extérieur et le tableau placé à gauche de l'entrée sont consacrés à Isis, tout comme lui est réservée la place d'honneur à l'intérieur, c'est-à-dire la paroi latérale droite lorsqu'on regarde vers la porte. Le linteau intérieur montre la déesse intronisée comme reine par Thot et Khnoum. Les dieux qui participent à son triomphe sont représentés sur les registres supérieurs des parois latérales.

Chapelle de Sokaris-Osiris (3).

Sokaris est originellement un dieu chthonien funéraire de Memphis, il devint une figure nationale par son association avec Osiris. À Dendera, il est représenté avec une tête de faucon tandis qu'Osiris a une tête humaine; une statue végétale de chacun des dieux est façonnée lors des mystères annuels [p. 70]. Les deux divinités représentent deux facettes d'une même entité funéraire, l'une est plus spécifique du Delta, l'autre, Osiris, est le dieu des morts d'Abydos et donc de la Haute Égypte.

Dès l'extérieur, cette chapelle, dont les couleurs sont mieux conservées que partout ailleurs dans le temple, diffère des autres : encadrant la porte, 77 dieux sont chargés de repousser d'éventuelles agressions du mal [p. 73]. Quant aux montants extérieurs de la porte, ils sont gravés de textes originaux invoquant Osiris dans toutes les villes de Haute Égypte (montant nord) et de Basse Égypte (montant sud) [p. 82].



Le registre supérieur montre des scènes relatives aux mystères osiriens [p. 70]. La scène située sur le mur ouest (au-dessus de la porte, au registre supérieur) montre un œil-*oudjat* qui symbolise la lune [p. 37] : le nom de cet œil est indiqué au-dessus, c'est Osiris : l'identification est donc claire entre le dieu qui meurt pour renaître et l'astre aux phases cycliques. Les deux dieux sont Thot (à tête d'ibis) et Chou qui repêchent la lune à la fin de son cycle pour l'empêcher de mourir et, en quelque sorte, réamorcer le processus vital; en haut à droite, la lune (☾) éclaire le ciel (—) tandis qu'apparaît le soleil matinal sous forme d'un scarabée. Une telle représentation du filet (𓆎) dans lequel la lune est repêchée est unique.

Chapelle d'Harsomtous (4).

Des triades divines (père, mère, enfant) se rencontrent dans de nombreuses villes d'Égypte. Ce type de groupement répond peut-être au besoin de réunir plusieurs cultes dans un même lieu; le modèle en est celui d'Osiris, Isis et Horus l'enfant, archétype national et mythique.

Les trois aspects de la personnalité du dieu-enfant de la triade tentyrite [p. 13] sont exprimés sur le linteau extérieur de la chapelle :

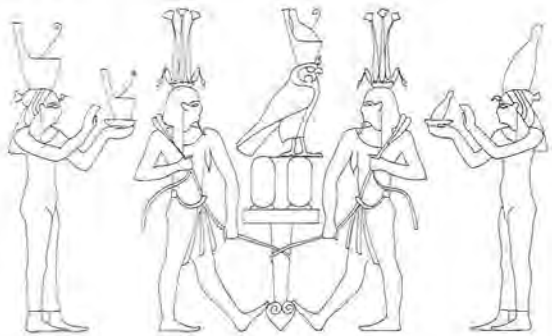
- dieu héritier à tête humaine;
- dieu solaire à tête de faucon;
- dieu générateur de fécondité à tête de serpent.

Le linteau intérieur illustre le nom même du dieu et sa fonction essentielle, unir le pays : Harsomtous signifie « Horus qui unit les Deux Pays », c'est-à-dire le Delta et la vallée du Nil. Au centre de la scène, le signe ∇ représente une trachée-artère qui signifie « unir »;

au-dessus se trouvent les deux cartouches réservés aux noms les plus importants du roi. Enfin le faucon (image d'Harsomtous) porte la double couronne qui lui est remise par Nekhbet et Oudjyt. Les dieux-Nils réunissent la Haute et la Basse Égypte symbolisées par les touffes qu'ils portent sur la tête, papyrus du Delta (𓃾) à gauche, jonc de la vallée du Nil (𓃿) à droite. Le sujet de cette scène est très fréquemment représenté tout au long de l'histoire égyptienne; ici la frontière entre les mondes divin et terrestre est mince; d'ailleurs, le roi et la reine encadrent la scène pour montrer que la royauté du dieu est aussi celle de son représentant sur terre.

Le dieu reçoit d'autres emblèmes de sa fonction, les plumes de sa couronne (𓃾) ou bien le lotus (𓃾), berceau du soleil [p. 30]. Une touffe végétale (au premier registre de la dernière scène de la paroi sud) représente les bouquets du triomphe que l'on remettait au roi lors de la répétition symbolique de son couronnement au Nouvel An, à l'occasion d'une visite au temple ou au retour d'une campagne victorieuse.

Les curieuses scènes du registre supérieur, difficilement visibles, sont celles même que présente la crypte bien éclairée actuellement accessible [p. 58].



Chapelles d'Hathor (1, 5, 6, 7, 8, 10, 11).

Dans la chapelle 1, lieu de couronnement, les théologiens ont mis en parallèle l'intronisation d'Hathor (linteau intérieur) et la passation de pouvoir d'Horus à son fils Harsomtous exprimée par les offrandes qui leur sont présentées (parois latérales).

La chapelle 10 (« demeure des colliers-*menat* ») renferme les statues ornithomorphes du panthéon essentiel (troisième registre des parois latérales).

Dans la chapelle 11 se trouve le petit Ihy, autre aspect de l'enfant de la triade, Harsomtous. Ce dieu-enfant, toujours représenté nu, un doigt à la bouche et de taille inférieure à celle des autres divinités, figure souvent en tête de ces dernières pour présenter sistre et collier-*menat*.

La plus importante d'entre les chapelles hathoriennes est située sur l'axe même du temple (chapelle 7). L'extérieur est magnifique comme une façade de temple avec une corniche et une frise d'uræus superposés.



Le roi est introduit par Nekhbet et Ouadjyt (montants intérieurs), puis il exécute le rituel journalier tel qu'il est décrit dans le sanctuaire [p. 46]; il enlève ainsi les sceaux des portes du naos renfermant la statue d'Hathor. Cette statue est représentée sur les murs. Au registre supérieur des parois latérales, sur la deuxième moitié, on voit un roi agenouillé qui présente sur un tableau une figurine en or du dieu-enfant Ihy. Le cartouche nous apprend qu'il s'agit de Pépi I^{er}, roi de la VI^e dynastie qui vécut vers 2270 avant J.-C.; la statuette en or (dont la dimension, 52,5 cm, est indiquée) était conservée dans le temple. Hathor est placée devant une chapelle fermée par une résille d'or; sa statue (probablement en feuilles d'or sur âme de bois) mesurait plus de deux mètres de haut. Il est possible que la chapelle figurée derrière elle représente la niche aménagée dans la paroi du fond, haute de plus de trois mètres, et elle-même fermée d'une résille dans l'Antiquité. L'idole placée à l'intérieur, à demi dissimulée et brillant de l'éclat du métal précieux, devait susciter une certaine crainte religieuse.



Depuis l'actuel escalier métallique qui mène à la niche, on peut voir de part et d'autre de celle-ci (au registre supérieur) deux représentations de la déesse placée dans des chapelles amovibles. Il y a lieu de penser que celles-ci étaient posées à terre juste au-dessous des tableaux. Dans la niche elle-même est figurée l'image d'Hathor, tête surmontée du haut du sistre, semblable à celle des chapiteaux des colonnes. Son emplacement correspond sans doute à celui de la grande tête jadis recouverte d'or qui orne le mur extérieur [p. 55, et 86].



Hathor et Horus sous leur apparence de faucon, à tête humaine pour la déesse.

La chapelle axiale (7) porte le nom de celle, archaïque, de la déesse Nekhbet en Haute Égypte (*per-our*) qui est très vite devenue le symbole de la chapelle dans laquelle le roi, au cours des fêtes jubilaires, recevait la couronne blanche. Les salles qui encadrent la chapelle axiale (5 et 8) portent les noms du sanctuaire archaïque de Ouadjyt dans le Delta (*per-nou* et *per-neser*), où est symboliquement remise la couronne de Basse Égypte. À l'origine huttes de bois et de roseaux, affectant les formes suivantes :  (Haute Égypte) et  (Basse Égypte), elles seront par la suite édifiées en pierre, comme dans la cour jubilaire de Djoser à Saqqara.

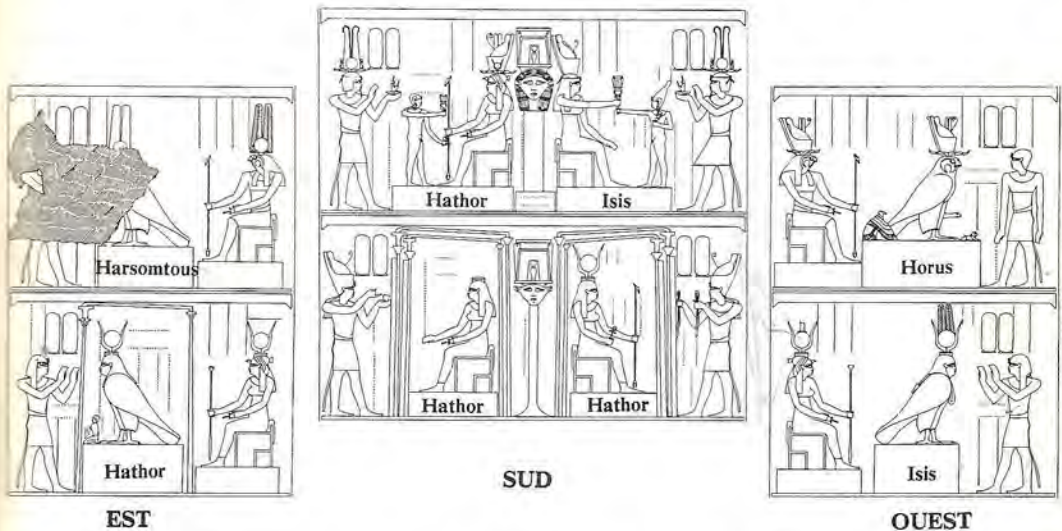
En tant que répliques de sanctuaires de Basse Égypte, les chapelles 5 et 8 abritent des dieux et des déesses du Delta, doublets de la triade locale : face à Hathor de Dendera, on voit ainsi Sekhmet, la lionne de Memphis,

ou Bastet, la chatte de Bubastis. Ces chapelles étaient destinées au service de la chapelle axiale, comme en témoignent les linteaux extérieurs de la porte qui montrent les prêtres de Dendera apportant aiguières, coffres et étoffes à la déesse. De ces salles, on accède aux deux cryptes les plus importantes, celles qui devaient renfermer les images les plus sacrées.

Chapelles d'angle (6 et 9).

On y accède par les chapelles 5 et 8. À la différence de celles-ci, elles ont leur fonction propre.

Une niche semblable à celle de la chapelle axiale est aménagée dans la chapelle 6, appelée « demeure du sistre »; elle devait contenir les trois statues principales d'Hathor, une d'Isis, les formes animales des quatre divinités les plus importantes, Hathor, Isis, Horus et Harsomtous et deux sistres-fétiches.



Le nom de la chapelle 9 est semblable à celui d'une chapelle d'Edfou (« trône de Rê »); elle abritait sans doute l'idole d'Horus, faucon en or et pierres précieuses, « y compris le phallus » selon les textes, et une forme du dieu momifié (𓆎) posé sur une enseigne : ces images divines sont représentées sur le registre supérieur des parois latérales.

Le texte du bandeau de soubassement dit que l'âme du dieu Horus réside dans sa statue, que le dieu s'unit à la déesse et qu'ainsi « Dendera est réunie à Edfou ». L'union du couple divin, fondement des liens entre les deux villes, est rappelée une fois de plus [p. 12].

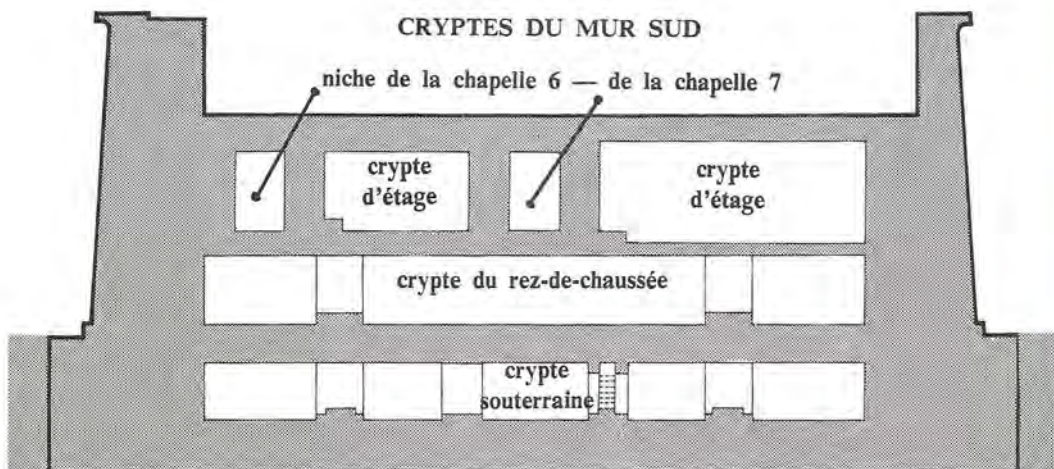
CRYPTES

Ces pièces se retrouvent dans un certain nombre d'édifices depuis la XVIII^e dynastie; la majorité d'entre elles ne sont pas décorées. Parmi les cinq temples dont on connaît actuellement des cryptes, Dendera est sans conteste celui qui possède les mieux décorées et les plus riches d'informations.

Le pronaos donne accès à deux cryptes anépigraphes [p. 34]; celles qui sont gravées enserrent le cœur théologique du temple sur trois étages à l'est, à l'ouest et au sud. Les cryptes du sous-sol sont bâties dans les fondations. Les cryptes de plain-pied avec le temple et celles qui sont placées à trois mètres environ au-dessus du sol sont creusées dans l'épaisseur des murs. Les onze cryptes décorées se répartissent ainsi :

- trois en sous-sol sur les trois côtés;
- trois au rez-de-chaussée sur les trois côtés;
- deux en étage sur le côté est;
- deux en étage sur le côté sud;
- une en étage sur le côté ouest.

On accède aux cryptes murales par des ouvertures d'une cinquantaine de centimètres de côté; elles étaient fermées autrefois par des blocs de pierre décorés comme les murs voisins, si bien que l'entrée en était indiscernable. Ces lieux cachés n'étaient accessibles qu'aux prêtres qui en connaissaient le secret, et certains textes en proscrivaient l'accès, usant de la seule puissance de l'écrit, aux « barbares », populations étrangères ou simplement profanes.



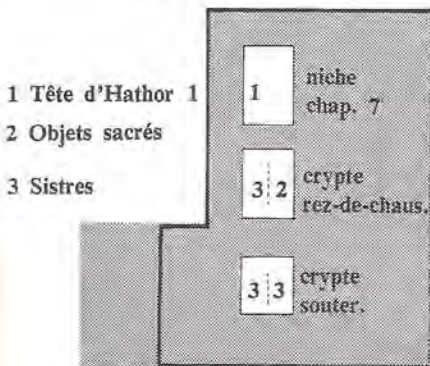
La crypte actuellement ouverte aux visiteurs (sud, 1) a une longueur de 27 mètres, comparable à celle de toutes les grandes cryptes à l'exception d'une d'entre elles qui atteint 33 mètres. La largeur moyenne de ces salles est d'un mètre; la hauteur varie entre plus de deux mètres et quatre mètres pour une des cryptes d'étage.

Les cryptes situées sur les côtés (est et ouest) sont semblables quant à la distribution à la crypte sud souterraine (de petites pièces reliées par des couloirs). On accède à la crypte est du rez-de-chaussée par l'ouverture placée dans le soubassement de la chapelle d'Harsomtous (4); il faut ensuite parcourir ce qui représente la longueur de toutes les chapelles orientales pour atteindre un escalier menant à la crypte du sous-sol qui s'étend sur la même longueur. La crypte du sous-sol située dans le côté ouest est accessible par une ouverture ménagée dans la cour de la *ouâbet*.

Chacune des petites salles composant une crypte a sa propre thématique, centrée autour d'Hathor, d'Isis, d'Harsomtous ou d'Osiris; il se développe ainsi un réseau de correspondances internes entre les chapelles et les « lieux cachés ». Contrairement aux cryptes sud, celles des murs latéraux font à l'occasion place à des divinités secondaires.

La plus intéressante des cryptes, d'un point de vue théologique, est située en étage sur le côté ouest; on y accède de la chapelle 11. Sur les parois sont représentées face à face les principales divinités de Dendera et celles d'Edfou [p. 13]. Y figure en outre un immense texte qui dresse l'inventaire de la ville (noms de la ville, chapelles, dieux, etc.). Ce document n'était pas gravé dans un endroit secret pour le réserver aux initiés, puisque des extraits en sont reproduits en plusieurs endroits du temple; peut-être ce lieu servait-il de conservatoire pour les archives du temple.

COUPE AXIALE des cryptes du mur sud



De même que dans les chapelles, le mur du fond des cryptes sud concentre les éléments essentiels de la théologie; on y voit, aux trois étages, les divinités principales du temple, les objets sacrés de la déesse, les fétiches antiques tels les sistres hathoriques et enfin les bâtons sacrés sortis lors des processions. Les scènes les plus proches de l'axe du temple répondent à celles qui se trouvent à l'extérieur du bâtiment; ce sont les plus importantes et, en tant que telles, peut-être avaient-elles été placées au-dessus de reliques cachées dans le sol.

Crypte sud 1.

La crypte sud 1 est la mieux conservée de toutes. On y accède de la chapelle 8 par une échelle moderne. Au débouché du couloir d'entrée, on tourne à gauche pour atteindre la salle centrale, située sur l'axe du temple. Au centre sont représentés les sistres hathoriques, emblèmes fort anciens qui, comme nous l'avons vu, sont peut-être enfouis dans les fondations, au cœur même du temple. On en voit six sur la paroi sud et deux sur la paroi nord. Tous sont décrits : ils sont en ébène, or, pierres précieuses ou cuivre. L'un d'eux daterait de Pépi I^{er} dont le nom est inscrit dessus. L'inscription qui le surplombe indique que l'objet était en bois doré et que sa hauteur était d'une coudée, trois palmes, deux doigts (= 78,8 cm). Les autres sistres, du moins ceux dont la hauteur est précisée, mesurent soit une coudée (52,5 cm) soit un peu moins de 70 cm. Ces dimensions idéales ne correspondent pas à celles des objets représentés.



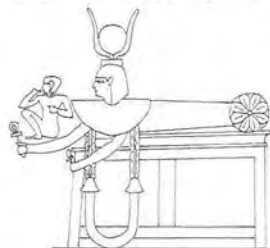
Les mêmes parois montrent une déesse suivie de sa forme animale, un oiseau à tête humaine :

— À droite (moitié est de la paroi) il s'agit d'Hathor, à gauche, d'Isis. L'oiseau d'Hathor est représenté dans une chapelle portative. C'est la contrepartie femelle du faucon d'Horus et d'Harsomtous, même si l'oiseau a une tête humaine. *Les hiéroglyphes disent de l'oiseau d'Hathor [p. 10] : «Hathor, maîtresse de Dendera, qui est dans sa maison (= tabernacle), disque solaire en or, bois enduit; hauteur : une coudée, trois palmes, un doigt (= 76,9 cm)»*. Les dimensions du tabernacle sont indiquées derrière l'oiseau : «profondeur : deux coudées (= 1,05 m); hauteur : une coudée, deux palmes, un doigt (= 71,3 cm)». L'impossibilité pour l'oiseau d'entrer dans le tabernacle n'est qu'apparente : en effet, la couronne (disque entouré de cornes) était amovible. Certaines représentations indiquent parfois la hauteur de la couronne. Eu égard à l'esthétique égyptienne qui préfère une représentation idéale à une figuration concrète, il n'y a rien de surprenant à ce que la couronne comme le socle (dont on sait par ailleurs les dimensions) soient figurés avec l'oiseau. La profondeur du tabernacle (1,05 m) permettait que ceux-ci fussent rangés au fond avec l'oiseau.

La salle suivante est aussi consacrée à Hathor et Isis. On y remarque surtout les magnifiques colliers-menat qui, comme les sistres, produisent des

sons. Ils sont faits d'un contrepoids tenu à la main auquel sont attachés des rangs de perles (on en voit un passé autour du cou d'Hathor, sur la paroi gauche). Les deux colliers posés sur des socles sont de véritables bijoux :

— Le premier, sur la même paroi nord, représente le contrepoids avec une tête d'Hathor pourvue de bras qui tiennent l'enfant Ihy. Il est en « bronze noir plaqué d'or, sa hauteur est de quatre palmes » (= 30 cm).



— Le deuxième, sur la paroi sud, est encore plus beau; au contrepoids posé verticalement sont attachés les rangs de perles qui se raccordent à quatre sistres fixés sur un collier de pétales de fleur. Entre les sistres, qui symbolisent les quatre points cardinaux — et aussi les quatre piliers du ciel —, navigue la barque solaire.



L'instrument de musique est devenu un substrat cosmique répondant à l'épithète à caractère solaire, « œil et fille du soleil », que porte Hathor. Les quatre sistres illustrent aussi un aspect de la déesse Hathor « aux quatre visages » qui, par son pouvoir universel, règne sur le ciel et sur la terre. L'ensemble est « en cuivre plaqué d'or et toutes sortes de pierres précieuses. »

Les mêmes colliers sont représentés dans la chapelle 10, appelée comme la crypte « demeure des colliers-*menat* ».

La dernière salle vers l'est est consacrée à Harsomtous; le faucon momifié (🦅) de la paroi nord fait pendant au rapace (🦅) de la paroi sud (la beauté de la gravure exécutée dans un bloc de calcaire inséré dans le grès est remarquable). Les autres scènes montrent un serpent protégé par une gangue



qui surgit d'une fleur de lotus; un pilier pourvu de bras étaie l'ensemble : ce fétiche préhistorique, qui jouait un rôle dans les rites agricoles, symbolise la solidité et la permanence avec son nom *djed* (« stabilité »). Le serpent, image d'Harsomtous [p. 13], est un symbole de fécondité (chaque région possédait ses propres reptiles sacrés). Il est aussi le premier animal surgi du flot primordial par la volonté du créateur. Le soleil est apparu pour la première fois sur un lotus et Harsomtous, en tant que dieu-enfant à caractère solaire, a été assimilé à ce jeune astre [p. 30]. La chapelle du dieu, tout comme la crypte, est située dans l'angle sud-est du temple et paraît vouloir concentrer en cet emplacement l'idée de la renaissance périodique qu'illustre le soleil se levant à l'est et brillant au sud.

Au cours des fêtes d'Harsomtous qui avaient lieu aux premiers jours des récoltes, on utilisait probablement de petits objets telle la barque contenant le lotus d'où on voit émerger le serpent; cet esquif était en or ou en cuivre, de 30 cm de haut; le lotus était en or.


Les deux autres salles, situées à l'ouest de l'escalier, renferment bon nombre de représentations de statues divines dont celle d'Isis en bois et d'une hauteur de 52,5 cm [p. 16]. Les couleurs sont encore bien conservées sur certaines de ces images divines.


Certaines obscurités demeurent quant à la fonction secrète des cryptes. Si, d'après les textes gravés dans le couloir d'accès à la crypte sud souterraine, on peut raisonnablement penser que le chef des prêtres venait en ce lieu pour parer l'image de la divinité et lui rendre un premier hommage avant la cérémonie du Nouvel An, on sait en revanche que le naos (en bois il est vrai, et donc peut-être démontable) ne pouvait passer par l'entrée. Cela était aussi impossible pour les statues de grandes dimensions représentées dans les cryptes. Ainsi, on ne saurait dire si celles-ci étaient des entrepôts pour les statues, des théâtres pour diverses cérémonies ou des lieux considérés comme des réceptacles de forces magiques.



Le faucon d'Harsomtous (gravure sur calcaire).

TRÉSOR


En ressortant de la crypte sud 1, on longe le couloir ouest jusqu'à une petite pièce qui précède l'ensemble férial du Nouvel An (cour, *ouâbet*, escaliers et kiosque sur le toit). Ce trésor, au contraire de celui de la salle hypostyle [p. 42], était probablement utilisé pour préparer les parures plutôt que pour les conserver. Sur les parois, on remarque entre autres le pectoral () pour Harsomtous et Horus (parois sud et nord) et, face à face, des colliers pour Isis et Hathor.

Les soubassements présentent le même décor que le premier trésor : des personnages agenouillés coiffés du signe de la montagne () , lieu d'où sont tirés les minerais, portent des coffres ou des vases; les régions productrices apportent ainsi leurs tributs à la divinité qui les a créées.

La frise, peu visible malheureusement, abrite une foule de petits génies qui représentent les amulettes des décans [p. 34]; le matériau du bijou est indiqué (ébène, cornaline ou or).

COUR DU NOUVEL AN ET *OUÂBET*

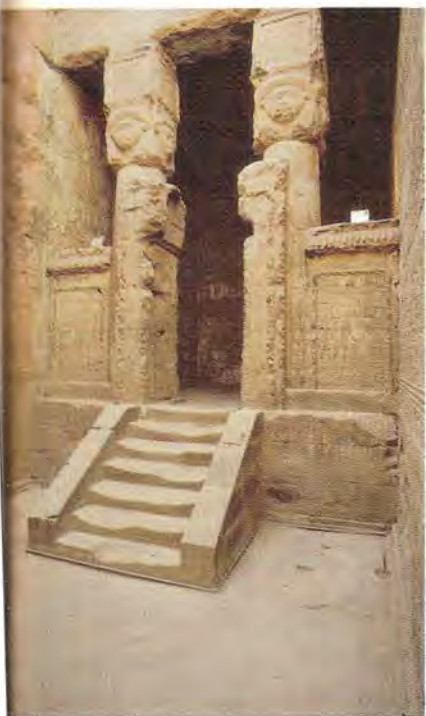
La fête du Nouvel An étant de caractère national, on rencontrait dans la plupart des temples du pays une cour et une *ouâbet* qui lui étaient consacrées. La décoration de ces lieux ne diffère pas non plus essentiellement d'un sanctuaire à l'autre; toutefois, c'est Dendera qui nous offre l'exemple le mieux conservé de cet ensemble (la cour d'Edfou, par exemple, est en majeure partie détruite). Cette cour est pour ainsi dire le lieu de rassemblement d'où partait la procession : les tabernacles divins sortis des diverses chapelles y étaient provisoirement déposés pour que leurs hôtes assistassent au début du rituel.

On entassait les offrandes — pains, viandes, boissons, fleurs — dans la cour qui devait être aussi encombrée que nous le montrent les panneaux latéraux. L'inscription en trois lignes qui s'étend sur toute la longueur qu'occupe la représentation des présents reproduit le discours que prononçait le roi en tendant le bras (en signe de consécration) : « Je t'apporte la grande offrande composée de toutes bonnes choses, mille () de chacune d'entre elles, mille pains sur les bras de la part d'Aqyt (déesse du pain), mille cruches de bière de la part de Menket (déesse de la bière), mille vases à vin de la maîtresse de Nebecheh (lieu producteur de vin), mille cruches à lait de la part d'Hesat (déesse-vache productrice de lait)... » Ce formulaire

remonte à l'Ancien Empire; de même le grand panneau d'offrandes de la paroi nord est semblable à ceux que l'on peut voir dans les mastabas. Sur le soubassement se déroule la procession des génies, hommes et femmes, qui apportent des provendes diverses.

Les statues d'Hathor et d'Isis assistaient à ce rituel depuis la « salle-pure » ou *ouâbet*, tandis que celles des autres dieux restaient dans la cour.

La façade de la *ouâbet*, par ses murs-bahuts et ses chapiteaux hathoriques, rappelle celle du pronaos : elle permet à la lumière de pénétrer à l'intérieur de la pièce qui prend un caractère cosmique; les architraves (au-dessus de la porte) présentent les planètes, telle Vénus bicéphale. Au plafond, le corps de Nout reproduit la voûte céleste. La déesse avale le soleil à l'ouest, à l'est elle met au monde le soleil matinal dont les rayons éclairent le temple placé au milieu de l'horizon; de part et d'autre de celui-ci se dresse l'arbre sacré de la déesse (☩). Les rayons sont au nombre de neuf, chiffre évoquant l'ennéade d'Héliopolis (réunion des neuf dieux de la généalogie divine selon le clergé de la ville du soleil); en égyptien, le chiffre neuf se dit *pesedj*, un mot qui signifie aussi « briller ».



Le rituel de présentation des offrandes achevé, Hathor reçoit diverses parures destinées à augmenter sa majesté. Sur la paroi est, différentes couronnes lui sont présentées par l'ogdoade hermopolitaine, groupe de huit entités antérieures à la création du monde et dont les têtes de grenouille et de serpent rappellent les animaux surgis des eaux primordiales, selon la doctrine établie par les prêtres d'Hermopolis; Thot, le dieu-patron de la ville, conduit le cortège.

ESCALIERS



En haut de l'escalier occidental, le roi suivi des prêtres porte-enseigne.

Ointe et parée, la statue suivie de son cortège emprunte l'escalier ouest. L'usage veut que l'on monte celui-ci qui est tournant (110 marches) pour redescendre par l'escalier oriental (97 marches). À Edfou, la procession qui orne les parois des escaliers respecte cet usage; à Dendera, en revanche, les deux escaliers mettent en scène la procession montante et la procession descendante. Les quatre parois de ces deux escaliers représentent ainsi les 56 mêmes personnages. À chaque palier, les longs textes d'hiéroglyphes décrivent les cérémonies.

En tête de la procession descendante (paroi sud), le roi, qui tient l'emblème de Dendera (𓄎), est suivi de treize porte-enseigne; le prêtre maître des cérémonies les suit, portant la tablette en or (𓄎) « gravée de formules

concernant le rituel divin afin de réciter les formules de fête pour Hathor. » Une théorie de génies porteurs d'aliments semblables à ceux de la cour et divers prêtres hiérarchiquement ordonnés suivent ensuite (au sixième palier s'ouvre l'atelier des orfèvres, voir la description plus bas). Enfin des prêtres portent les tabernacles divins accrochés au cou et soutenus par une lanière; le premier reposoir, le plus somptueux, celui d'Hathor, est porté par quatre prêtres à l'avant et quatre à l'arrière dont on voit les profils superposés. Les autres réceptacles, sans doute plus petits, sont portés par un seul homme : ils renferment d'autres statues, d'Hathor, d'Horus, d'Harsomtous et, enfin, d'Osiris et d'Isis. Le manteau royal en plissé, les pagnes des prêtres finement



Les neuf porteurs du tabernacle d'Hathor.

travaillés et les sandales aux larges lanières sont autant de détails qui font de la procession un tableau très vivant.

À chaque étage, deux fenêtres qui éclairent parcimonieusement le passage reproduisent quelques éléments du ciel : les rayons du soleil sont gravés sur la partie inférieure de la paroi; de chaque côté, on voit l'image du soleil et de la lune (par exemple, ☉ et ☾) ou bien le vent (symbolisé par l'héroglyphe ☪).


ATELIER DES ORFÈVRES

Après la quatrième fenêtre se trouve une petite salle qui ouvre sur la cour du Nouvel An. Elle s'appelle « atelier des orfèvres », car c'est le lieu où l'on préparait les statues divines. Des officines de ce genre existaient dans tous les temples. En fait, on ne procédait dans cette salle de 2,35 m de hauteur qu'aux dernières opérations, ce que les textes appellent le « travail mystérieux » dont étaient chargés les prêtres initiés alors que la fabrication proprement dite des statues était du ressort des artisans profanes [p. 16]. Ce « mystère » consistait vraisemblablement à exécuter le rite de l'ouverture de la bouche, opération effectuée à l'aide d'une herminette qui permettait à la divinité de prendre possession de son support terrestre, de même que le défunt accédait à la vie éternelle grâce à la momification.

Le rite est exécuté pour Sokaris (niche, paroi sud), dieu funéraire de Memphis jadis momifié dans les plus anciens et les plus célèbres ateliers de la ville; le roi tend le bras devant lui et prononce la formule d'ouverture de la bouche. Il est flanqué à gauche (entre la fenêtre et la niche) de Thot à qui il présente la palette, puisque celui-ci est le dieu de l'écriture; l'objet garantit la puissance des formules magiques.

Memphis est la ville symbole de la momification et des artisans; la triade, Ptah, Sekhmet et leur fils Nefertoum, figure dans la niche et sur les parois ouest et nord. Ptah, selon la tradition de la ville, est le créateur du monde et le patron des artisans.

Entre Ptah et Sokaris, Khnoum le bélier modèle sur son tour l'œuf (☿) d'où toute vie doit sortir; comme le dit le texte, « il crée les dieux, façonne les hommes et modèle tout ce qui existe de ses mains. » Ainsi, sur la paroi du fond de la niche s'opposent les deux dieux créateurs, Ptah et Khnoum.

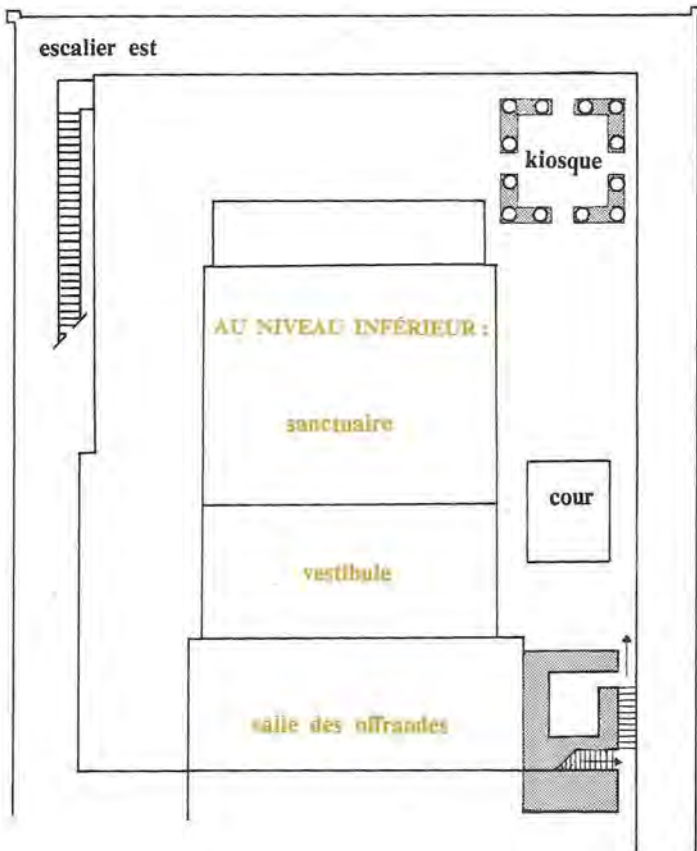
Sur la frise, Ptah et Khnoum encadrent l'hiéroglyphe figurant le temple d'Hathor .



KIOSQUE HATHORIQUE




La matinée tirait à sa fin, semble-t-il, lorsque la procession parvenue sur la terrasse atteignait le kiosque situé dans l'angle sud-ouest. Ce petit édifice découvert est composé de douze colonnes à chapiteau hathorique (certains, au sud-ouest, ont été restaurés) reliées quatre par quatre par des murs-bahuts.

Les tabernacles étaient placés à l'intérieur du kiosque recouvert d'un vélum (on voit encore les encoches de fixation en haut des murs). Les divinités — celles qui figuraient dans l'escalier — sont représentées sur les parois à l'intérieur de leur chapelle portable. Lorsque les rayons du soleil avaient l'orientation souhaitée, on tirait le vélum — et peut-être les voilages qui fermaient l'entrecolonnement — et les statues sorties de leur tabernacle étaient inondées de soleil : elles s'unissaient ainsi aux rayons du créateur, et l'âme divine immatérielle rejoignait son support terrestre.



Dans la scène centrale de la paroi sud, Hathor reçoit l'hommage de deux rois (symbolisant les deux parties du pays); la statue, sortie de son tabernacle, vient d'être « réactivée ». Le tableau est situé sur l'axe, nord-sud, du temple; toutefois l'axe propre du kiosque est d'orientation est-ouest comme celui de certaines chapelles rayonnantes. C'est ainsi vers l'ouest que se dirige le roi pour rejoindre les deux Hathor adossées l'une à l'autre. C'est aussi au milieu de cette même paroi ouest, à l'extérieur, que figure une tête de la déesse. Enfin, sur le mur qui borne la terrasse, derrière le kiosque, Hathor, debout dans l'axe de la porte située à l'est reçoit l'accolade d'intronisation de Rê-Horakhty (à tête de faucon) d'Héliopolis et de Ptah de Memphis.



Cette disposition des scènes incite à se demander si la procession n'empruntait pas en montant l'escalier est, comme pourrait également le faire croire l'emplacement sur le mur extérieur est du kiosque de deux tableaux d'offrandes présentant étoffes ()¹), bracelets ()²), sacs à fard ()³) et aliments divers; le tableau de gauche est particulièrement magnifique.

Sur chacune des douze colonnes, une déesse hippopotame, symbolisant un mois de l'année, agite un sistre; la première saison encadre la scène centrale de la paroi ouest. Les mois égyptiens ne faisant que trente jours, on eut recours à cinq jours dits épagomènes pour compléter l'année; ceux-ci sont représentés sur les colonnes sud-est par les dieux censés être nés chacun de ces jours, Osiris, Horus, Isis et Nephthys (le dernier dieu est Seth, mais comme il est exécré par Horus et Osiris, en tant que meurtrier de ce dernier, il est omis et remplacé par une fête anonyme). Des hymnes à l'année personnifiée sont reproduits à l'extérieur, sur les moitiés inférieures des colonnes méridionales.

La fête du Nouvel An suivait immédiatement la nuit de Rê (dernière de l'année) au cours de laquelle des puissances maléfiques cherchaient à empêcher le cycle vital de se répéter. En conséquence, une multitude de génies protégeait le kiosque; représentés sur les parois extérieures ouest et sud, ils garantissent l'angle du kiosque contre les agressions extérieures.

À la fin des cérémonies, les statues dans leur tabernacle regagnaient leur chapelle, chargées d'énergie pour un nouveau cycle d'un an.

En faisant le tour de la terrasse par le sud pour atteindre les chapelles d'Osiris situées à l'est, on remarque sur les parois des murs formant parapets des « fausses portes »; elles correspondent aux emplacements des gargouilles. Ces lions, placés sur la face extérieure, qui crachent l'eau de la tempête (manifestation de Seth), empêchent les rares pluies chargées de sable de ruisseler sur les parois et d'en encrasser les inscriptions.

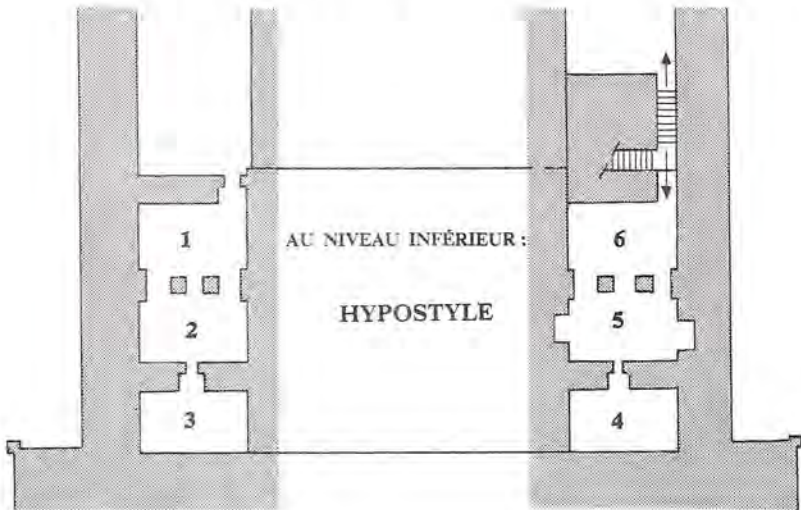
LES CHAPELLES OSIRIENNES

Trois chapelles à l'est et trois à l'ouest se trouvent sur le toit de l'édifice; elles fournissent les scènes les plus intéressantes du temple. À la différence des chapelles divines dont la compréhension totale demande d'être initié aux subtilités de la religion égyptienne, les chapelles osiriennes peuvent être expliquées comme un tout en soi.

Selon la légende, Osiris est assassiné par son frère Seth, jaloux de sa popularité et de son pouvoir. Seth et ses acolytes placent le corps dans un coffre, le jette à la mer et celui-ci s'échoue en Phénicie. Isis le recueille et le met un temps en sûreté, mais Seth le retrouve et dépèce la dépouille en quatorze morceaux qu'il disperse dans tout le pays. Isis entreprend alors une grande quête, rassemble le corps et, pour tromper Seth, procède partout à des simulacres d'enterrement. Grâce aux bons soins de Thot le magicien et d'Anubis l'embaumeur, Osiris renaît à la vie éternelle et son fils Horus le venge et lui succède sur terre. Ce qui ressort du récit est la nécessité impérieuse de protéger le cadavre et de le préparer pour une résurrection; telle sera la fonction symbolique des chapelles osiriennes qui devaient exister, sinon dans tout le pays, du moins dans les lieux saints les plus importants (il s'en trouve notamment à Philae et dans le temple d'Hibis de Kharga). Les « mystères » d'Osiris se déroulaient au cours du quatrième mois de l'année, celui de *khoiak* (mi-octobre / mi-novembre), lorsque les eaux de l'inondation se retiraient et que les cultures commençaient à germer. On façonnait alors des figurines végétales qui servaient de simulacres divins.

Les chapelles, à fonction purement rituelle, portent un nom « générique » d'origine memphite qui est partout le même en Égypte. La « demeure de l'or » fut tout d'abord une partie du temple de Memphis, puis le terme s'appliqua à l'endroit où l'on préparait les momies, à celui où l'on fabriquait les statues (d'où le nom d'atelier des orfèvres) et enfin, par extension, à la chambre sépulcrale d'un tombeau. Les chapelles osiriennes sont tout ensemble l'image du premier temple de Sokaris à Memphis et le lieu où l'on façonne les statuettes, où on les prépare pour la vie éternelle et où on les enterre pour une période

d'une année. D'autres noms sont aussi utilisés : les chapelles orientales se regroupent sous celui de « maison de vie des simulacres » (on y fait « vivre » les statuettes); le groupe ouest s'appelle « maison d'Isis-Chentayt » et c'est là — toujours selon les textes — que l'on achève le travail.



CHAPELLE 1 = COUR EST

Le long texte qui couvre sur 159 colonnes les parois ouest, sud et est (ordre de lecture) donne le détail des diverses cérémonies qui se déroulaient du 12 au 30 du mois de khoiak. Ce récit qui est très antérieur à la date où en a été gravée la copie de Dendera n'est cependant connu dans son intégralité que par celle-ci. Il se compose de sept traités commençant par la formule « Connaître le mystère de . . . ». Les trois premiers expliquent comment on fabrique les statues du dieu; le quatrième énumère les dieux qui participent à ces mystères. Le cinquième, le plus long (un tiers de l'inscription), décrit les divers objets utilisés au cours des cérémonies. Le sixième fixe le calendrier et le dernier, enfin, récapitule de manière quelque peu désordonnée l'essentiel de l'action.

La confection de statuettes d'Osiris en céréale constitue l'acte principal du rituel. Les deux moitiés d'un moule à l'effigie du dieu étaient garnies d'orge que l'on faisait germer. Sur la paroi ouest de la cour, le réceptacle en or, placé dans une cuve de schiste, est représenté avec des indications matérielles : une coudée de long (soit 52,5 cm) pour le moule, trois palmes trois doigts (28,2 cm) de profondeur pour la cuve. Sur le bord supérieur de cette dernière, les pousses (🌱) symbolisent l'orge qui croît.



Enfin, la ligne d'hiéroglyphes (au-dessus de la représentation) qui se lit de droite à gauche donne les renseignements suivants : « Cuve-jardin (𓆎 𓆏 𓆐) de Chentayt; longueur : une coudée, deux palmes; largeur : une coudée, deux palmes ».

La figurine était placée dans la cuve dès le début des mystères, le 12 khoiak; puis on l'arrosait tous les jours jusqu'au 21 du même mois. Pour recueillir les eaux consacrées par le contact divin et qui s'écoulaient par un orifice central, un bassin en granit était placé sous la cuve. Celle-ci était fermée par un couvercle de bois; des effigies de Nekhbet et de Ouadjyt, placées dans la cuve [p. 74], protégeaient le « travail mystérieux ». Au terme de la germination, le 21 khoiak, on faisait sécher la statue au soleil, puis on l'oignait et la parait avant de l'ensevelir dans la chapelle n° 4. Un simulacre de Sokaris bénéficiait d'un traitement similaire. À la fin des fêtes, les nouvelles idoles étant terminées, on enterrait celles de l'année précédente dans la nécropole. Ces simulacres étaient placés dans de petits sarcophages; on peut en voir des exemples au musée du Caire (premier étage, salle 22, vitrine T).

Un matériel abondant et divers était utilisé : moules, coffres, barques, charrue pour cultiver l'orge et petites cabanes en bois (1,50 m sur 1 m) où l'on déposait sur un lit les statuettes.

Des moules de ces « Osiris végétants » ont été retrouvés dans des tombes privées et royales, comme celle de Toutankhamon (on peut voir au musée du Caire des moules exposés dans les salles 12 et 13 du premier étage).

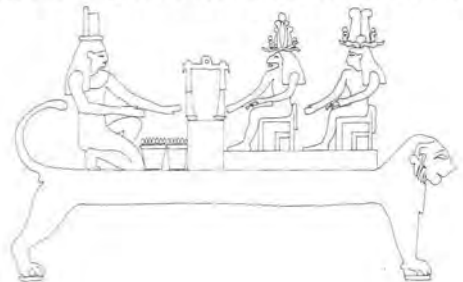
Le décor du soubassement de la cour commence dès l'extérieur de celle-ci. En tête, le roi ouvre la marche aux prêtres des nomes de Basse Égypte (côté ouest) et de Haute Égypte (côté est). Les prêtres, dont les titres sont indiqués, portent des enseignes de leur ville; ainsi, sur la paroi sud à l'intérieur de la cour, sept têtes humaines illustrent la ville d'Abydos (la tête du dieu était la relique de la ville, de plus la tête qui a sept orifices peut désigner le chiffre sept qui correspond au nombre de têtes fichées sur des hampes).

Dans le passage de la porte (côté ouest), un officiant portant un masque à tête de chien jouait le rôle d'Anubis, aidé par un collègue qui le guidait. Tous ces prêtres représentent l'Égypte sacerdotale; peut-être se déplaçaient-ils réellement pour assister dans certaines villes à la sortie de la barque divine, le 26 du mois de khouiak [p. 81] : ils précèdent les esquifs divins gravés sur le soubassement de la porte qui donne accès à la chapelle 2. Avant que la procession se mît en marche, on procédait à un sacrifice animal. Sur la paroi est, des animaux qui symbolisent Seth sont dépecés. Au registre inférieur, c'est un taureau rouge qui est figuré vu de face, les pattes repliées, tandis que les deux sœurs, Isis et Nephthys, le tiennent enchaîné. Au registre supérieur, un âne est embroché par le roi, tandis que les morceaux en sont offerts à Osiris.



CHAPELLE 2 EST

Les figurines d'Osiris et de Sokaris étaient probablement confectionnées dans cette salle couverte, ainsi qu'en témoignent peut-être les tableaux placés de chaque côté des montants de porte, sur la paroi nord. La figure ci-contre reproduit la scène de droite (orientale). Sur un lit prennent place les dieux façonneurs Khnoum et Ptah [p. 64]. La déesse qui leur fait face s'apprête à prendre dans les récipients les graines nécessaires à la fabrication des simulacres; la balance permettra de



respecter les proportions de l'orge. Cette déesse est celle qui « exalte l'orge par son travail et, du crépuscule jusqu'à l'aube, transsubstantie l'orge placée comme il faut dans la demeure de l'or ». Le mot qui sert à écrire l'orge (𓂏𓂏) ne se distingue du mot « or » que par le déterminatif, 𓂏𓂏 pour les céréales, ... pour la matière précieuse; par-delà la paronomase séduisante, les rédacteurs savants ont peut-être voulu rapprocher poétiquement la couleur du métal et celle des blés (ou de l'orge).

La déesse s'appelle Chentayt; elle est un avatar d'Isis servant presque uniquement pour les mystères. Son rôle (« faire verdier la cuve-jardin en son temps chaque année ») est à ce point important qu'elle a donné son nom à ces chapelles. Cette scène et son pendant sur le côté ouest reproduisent aussi ce qui se passait dans les deux villes saintes d'Osiris, Abydos (à l'est) et Busiris (à l'ouest), représentées par l'Osiris local. Devant le dieu s'avancent les génies porteurs de l'orge, de l'eau et des onguents nécessaires au « travail mystérieux ». Puis, de chaque côté, arrivent des dieux portant des vases dont le bouchon est à l'image de la divinité de chaque nome; ils affluent du pays entier (Haute Égypte à l'est et Delta à l'ouest) pour apporter l'eau purificatrice de tout le pays.

Chentayt effectue son travail pendant la nuit, période dangereuse puisqu'elle libère les forces du mal. Aussi, à l'aplomb de ce registre, soixante-dix-sept divinités montent-elles la garde. Ces émanations du dieu guerrier de Pharbaïtos dans le Delta sont réparties sur les parois en petites cases et décuplent par



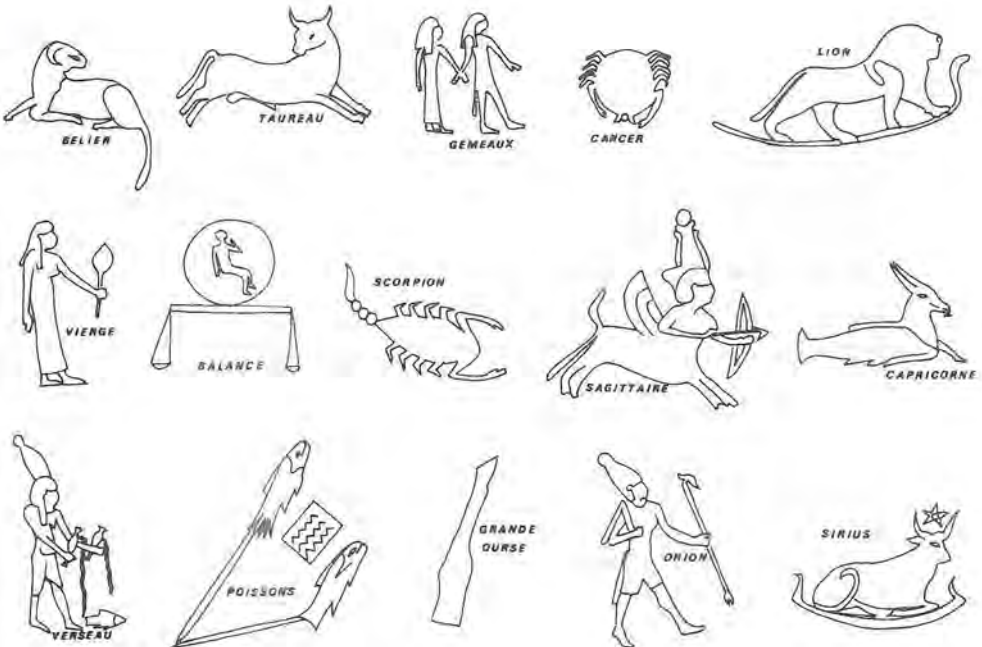
La première heure de la nuit.

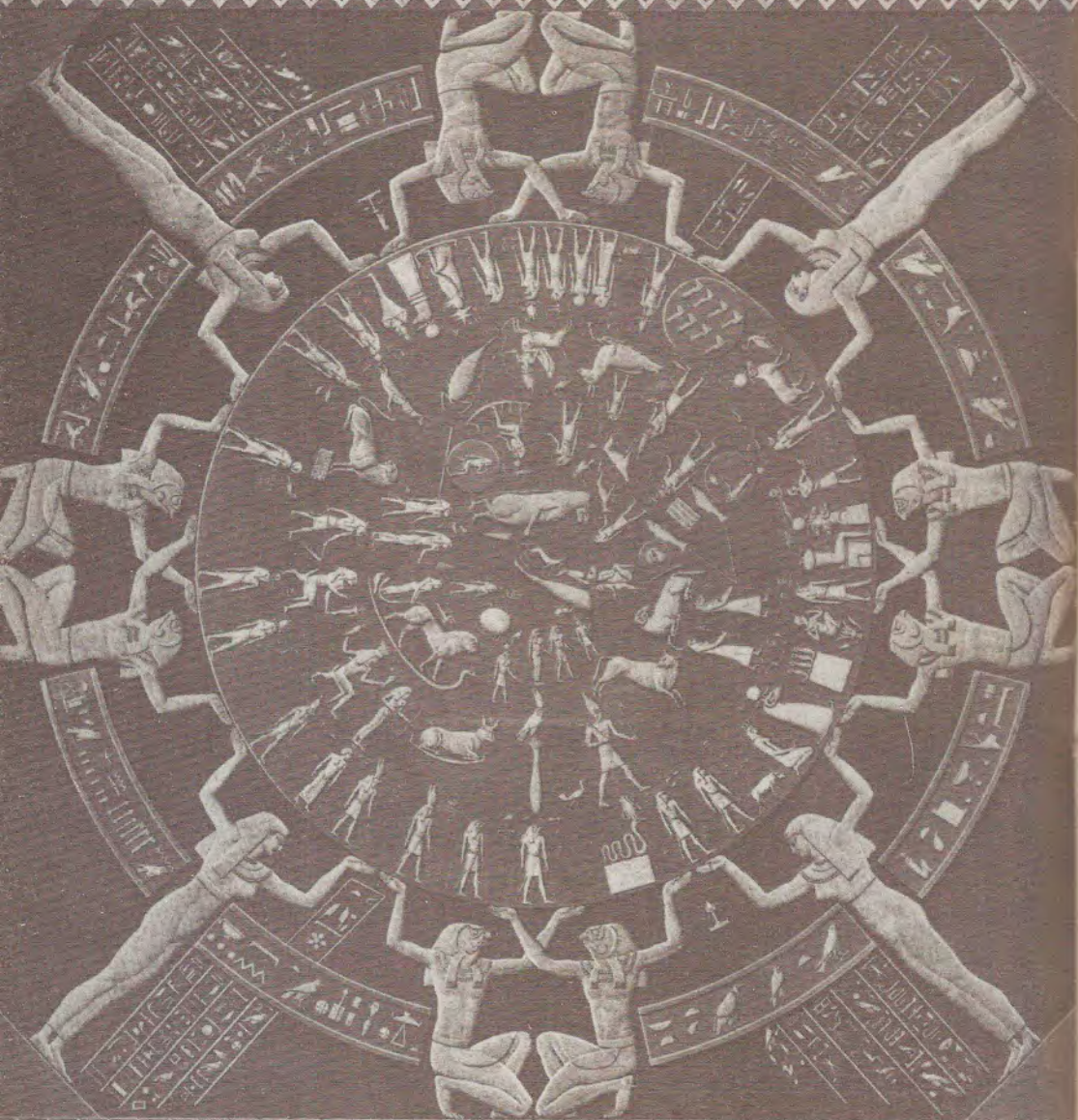
leur nombre les vertus magiques du chiffre sept; ils défendent les lieux saints « de l'obscurité jusqu'à l'aube », et particulièrement lors de la transsubstantiation évoquée *supra*. Les dieux placés au-dessus sont originaires de l'Égypte entière et distribués selon la règle (Haute Égypte à l'est, Basse Égypte à l'ouest); l'édicule (𓏏) placé devant eux contient la relique sacrée qu'ils protègent dans leur ville d'origine aussi bien qu'à Dendera même.

Ces deux groupes d'entités divines, garde osirienne par excellence, se retrouvent dans la chapelle de Sokaris à Edfou; les soixante-dix-sept dieux de Pharaïtos encadrent aussi la porte de la chapelle sokarienne de Dendera [p. 49].

Le registre supérieur présente une série de petites scènes décrivant les rites effectués à chaque heure du jour et de la nuit. Les heures de la nuit sont situées à l'est sur les parois et sur l'encadrement des fenêtres; celles du jour à l'ouest.

La chapelle 2 doit sa célébrité au zodiaque circulaire qui orne la moitié ouest du plafond. L'original fut enlevé par un antiquaire avec l'autorisation de Méhémet Aly et revendu au gouvernement français en 1823; il est





actuellement exposé au musée du Louvre. Le moulage en place a été offert par la France et installé en 1920 par les soins de l'architecte français E. Baraize à qui l'on doit de belles restaurations à Dendera et dans toute l'Égypte.

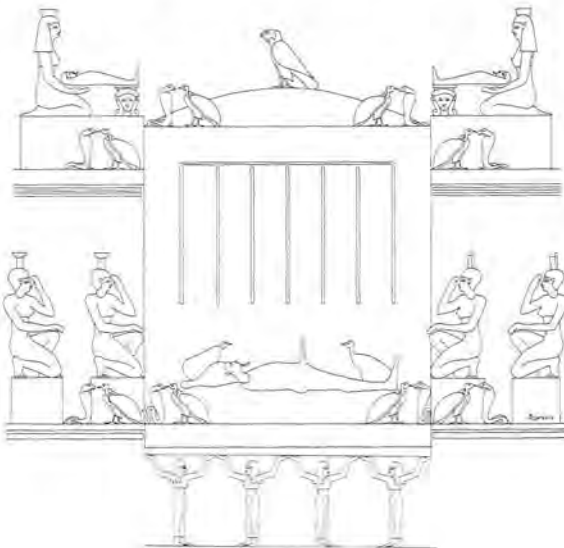
Si ce n'est pas le seul zodiaque circulaire en Égypte, c'est du moins le plus beau, le plus complet et le plus connu. La voûte céleste est supportée par les quatre déesses piliers du ciel. Au bord extérieur, les trente-six décans forment une ceinture; le cercle intérieur est réservé aux constellations du Nord comme la Grande Ourse. Dans l'espace intermédiaire on voit les planètes, les constellations du Sud et les signes zodiacaux.

La voûte céleste est figurée par la déesse Nout, d'une part allongée au milieu de la salle (comme sur la partie intérieure du couvercle de certains sarcophages) et, d'autre part, encadrant le ciel dans la position déjà observée dans la *ouâbet*. Les barques solaires sont disposées sur six rangs et deux par deux. La première (près du ventre de Nout) représente le passage de l'astre de la dernière heure de la nuit à la première heure du jour, tandis que la treizième barque (aux pieds de la déesse) montre la transition du jour à la nuit.

CHAPELLE 3 EST

Cette chapelle, malheureusement fort encrassée, offre à l'égyptologue un fourmillement de divinités rares et de textes riches d'un contenu aussi bien théologique que philologique.

La scène centrale représente la fin des opérations commencées dans les premières salles. La cuve de la cour est ici pourvue de son couvercle avec, aux angles, les quatre vautours et les quatre uraeus prescrits par le rituel.



À l'intérieur est gravée une invocation à Osiris dont voici des extraits : « Ô Osiris, ta mère Nout est enceinte de toi, elle protège ton embryon à l'intérieur de son ventre, elle fait grandir tes os, elle maintient fermes tes chairs, elle fait vivre ta peau sur tes chairs, elle dilate tes vaisseaux pour ton sang, elle te nourrit dans le moule sur terre comme elle t'a mis au monde à Thèbes. » Selon la légende, c'est grâce à sa mère qu'Osiris a pu renaître (également grâce à Thot et à Anubis, selon d'autres traditions). Celle-ci, symbole de la voûte du ciel, est aussi assimilée au sarcophage dans lequel repose la momie ; de ce fait, elle confère un caractère céleste au dieu des morts.

Le reliquaire abydenien.



Au-dessus du couvercle se tient Harendotes, dieu dont le nom signifie « Horus vengeur de son père »; il est l'héritier d'Osiris, le vainqueur de Seth. De chaque côté, les deux sœurs sont dans l'attitude des pleureuses. En haut, Hathor agenouillée tient sur ses genoux, d'un côté Sokaris, de l'autre Osiris; les pieds des corps divins reposent sur une tête d'Hathor, symbole du temple.

Des processions de divinités aboutissent à cette scène essentielle : sur la paroi est, au deuxième registre, huit déesses tiennent des claquoirs à tête de serpent; ces objets en ivoire (dont on peut voir des exemplaires au musée du Caire [premier étage, salle 12, vitrine E, n^{os} 2942 et 2943]) produisaient un bruit sourd accompagnant congrûment les lamentations. Sur le même registre, à l'angle sud-est, un coffre est comme incisé dans le mur, c'est le « coffre mystérieux d'Osiris » dans lequel était conservée la tête du dieu; le reliquaire, que contenait peut-être le coffre, est figuré dans l'angle opposé (sud-ouest).

Au troisième registre, les étapes du réveil d'Osiris selon la tradition de diverses villes sont représentées; ainsi, la dernière scène de la paroi sud, côté est, montre le dieu (ressuscité avec sceptre et couronne) qui illustre la ville de Dendera.



La scène centrale du dernier registre de la paroi nord met en scène le triomphe d'Osiris à Abydos et à Busiris : on remet au dieu les emblèmes de son pouvoir. Les différentes barques, représentées sur ce registre, évoquent peut-être la navigation qui avait lieu le 22 khoiak sur le lac sacré. Trente-quatre barques portant diverses divinités ainsi que 365 lampes composaient la procession nautique.

Le décor du plafond n'est guère discernable sans un éclairage puissant et frisant. À l'est, la déesse Nout, dans la même position que dans la salle précédente, met au monde le soleil. Sur le registre placé près de sa tête, se tiennent Orion et Sirius-Sothis, la vache divine; les trois autres registres portent la première moitié des décans. Sur le côté ouest, le premier registre, placé au sud (près de la porte), présente quatorze divinités qui symbolisent les



quatorze jours de la phase ascendante de la lune; les deux registres suivants donnent l'autre moitié des décans et les cinq planètes. Le quatrième registre décrit le voyage de la pleine lune que symbolise l'œil-oudjat (☉). Enfin, les deux derniers registres sont consacrés aux constellations septentrionales, la Grande Ourse étant la plus proche du nord. Le décor de la frise présente quatorze images de l'œil-oudjat placé dans un horizon (☉), symbole du temple sur terre.

L'ouverture ménagée dans le plafond au centre de la pièce permet à celle-ci de recevoir les rayons du soleil. Dans l'épaisseur de cette ouverture, les quatre représentations d'Osiris couché sur son lit sont directement irradiées; il est dit que les rayons solaires s'unissent à sa momie. Rê, soleil diurne, participe ainsi à la résurrection du soleil nocturne qu'est Osiris.

Pour rejoindre les chapelles ouest, on fait le tour de la terrasse inférieure, comme le faisaient les barques divines lors de la procession du 26 khoiak [p. 81], puis, dépassant le kiosque d'Hathor, on rejoint la cour ouest des chapelles osiriennes. L'ordre logique des scènes exige cependant de poursuivre jusqu'à la chapelle du fond (4) pour l'étudier avant la chapelle 5 et la cour [voir plan p. 69].

CHAPELLE 4 OUEST

Les scènes centrales illustrent la préparation du corps d'Osiris. Anubis fait sa tâche d'embaumeur tandis que Thot récite les formules magiques. Isis et Nephthys sont en train de se lamenter. Le texte concernant l'une d'elles est évocateur : « Ses paupières sont brûlées de larmes et ses yeux remplis de pleurs. »

Les cérémonies représentées avaient lieu le 23 du mois de khoiak; lorsque les simulacres divins avaient séché au soleil, ils étaient oints, recouverts de bandelettes et ornés d'amulettes. Le cérémonial se poursuit ainsi sans solution

de continuité depuis le point où il avait été mené dans la chapelle est 3. Les porteurs d'onguents et d'étoffes flanquent les scènes centrales du premier registre. À la fin de la procession, sur la paroi sud, le roi, bras levé, consacre quatre coffres (𓏏) qui contiennent des étoffes rouge clair, rouge foncé, vertes et blanches. Le texte du rituel de *khoiak* gravé dans la cour orientale (n° 1) indique bien pour cette cérémonie le 23 du mois de *khoiak*.

Au registre supérieur, on assiste aux différentes phases du réveil d'Osiris. Ainsi, sur la paroi ouest, Osiris porte la main à sa tête en signe de réveil. On glissait entre les bandelettes de la momie des amulettes protectrices; elles figurent sur l'embrasure de la porte. La ligne de texte placé au-dessus précise que ce sont « les 104 phylactères d'or et de toute pierre précieuse que l'on porte dans la demeure de l'or pour la protection de ce dieu vénérable en sa belle fête de l'enterrement de sa momie ». Le trésor, placé juste au-dessous, renforçait l'influx magique des amulettes. Quatorze est le nombre des coffres qui contiennent les reliques sacrées; on les reconnaît au-dessus des amulettes protectrices. Le roi annonce dans son discours qu'il se dirige vers les quatre points cardinaux afin d'y chercher les reliques du dieu; il s'assimile ainsi au fils d'Osiris qui lui fait face dans la scène.

Le plafond de la chambre, différent de ceux des chapelles orientales, présente, sur la partie ouest, trois corps de Nout emboîtés, peut-être à l'image des trois chapelles successives.

Le corps de Nout est aussi présent sur la moitié est. Dans l'espace qu'il circonscrit, on distingue un escalier sur les marches duquel siègent les quatorze dieux de la phase ascendante de la lune auxquels sont assimilés les quatorze morceaux du corps d'Osiris.

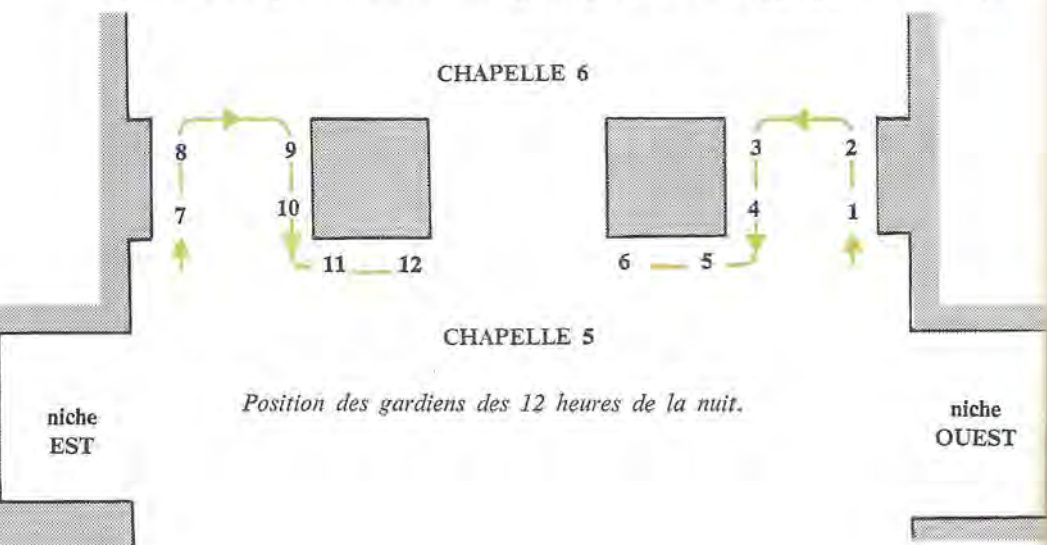


CHAPELLE 5 OUEST

Les nouveaux simulacres d'Osiris et de Sokaris, définitivement préparés le 23 khoiak, étaient très probablement placés le 24 dans la chapelle 4, le « tombeau supérieur ». Simultanément, nous apprennent les inscriptions du bandeau de frise de la chapelle 5, les figurines de l'année précédente étaient dépouillées de leurs bandelettes et placées, à l'intérieur d'un réceptacle en bois, dans cette même chapelle. Les niches des parois est et ouest les accueilleraient peut-être provisoirement jusqu'à l'enterrement qui avait lieu dans la nécropole le 30 khoiak.

Les différents chapitres du *Livre des Morts* reproduits dans la chapelle 5 décrivent le domaine sacré d'Osiris que tout mort devait connaître pour accéder au paradis, le « champ des *Ialou* » en égyptien. Ainsi, les vingt et un porches d'accès sont gardés par des dieux armés de couteaux (angle nord-ouest, deuxième registre); les sept portes du domaine et leurs gardiens ornent la niche orientale. Enfin, les quatorze buttes de la nécropole sacrée symbolisées par des génies, le territoire proprement dit d'Osiris, sont représentées au registre supérieur de la paroi nord, c'est-à-dire le plus près possible de la chapelle 4, tombeau du dieu. Ces chapitres 144, 145, 146, 147 et 149 constituent une véritable géographie sacrée de l'autre monde. Ce sont les gardiens des sept portes qui gardent les portes des chapelles en bois doré de Toutankhamon. Le corps momifié de celui-ci était protégé par trois sarcophages placés dans une cuve elle-même enfermée dans quatre chapelles en bois doré; à ces réceptacles emboîtés correspond la succession des chapelles d'Osiris sur la terrasse de Dendera.

Le dieu meurt la nuit pour renaître à l'aube, et c'est la nuit que sont fabriquées les figurines végétales. Le moment est trop redoutable pour que les acteurs du drame sacré soient laissés sans protection; un dieu est préposé à la garde de chaque heure nocturne figurée par une étoile (* * * * = 6^e heure);



sur les montants intérieurs ouest et est de la porte, les gardiens de la cinquième et de la sixième heures font pendant à ceux de la onzième et de la douzième. Le cordon protecteur va de l'embrasure ouest de la fenêtre ouest à l'embrasure est de la fenêtre est.

D'autres gardiens veillent le corps sacré; ainsi, dans l'angle sud-est, au registre supérieur, des dieux qui se donnent la main symbolisent les « sept flèches de Sekhmet » par lesquelles la redoutable fille de Rê peut déclencher les épidémies et porter la mort.



Le plafond représente la déesse Nout qui éclaire de ses rayons la terre symbolisée par le dieu Geb effectuant une sorte de cabriole.

CHAPELLE 6 = COUR OUEST

Cette cour voit l'aboutissement des fêtes du mois de khouiak; les barques divines représentées dans la cour orientale étaient conduites en procession par le corps sacerdotal de toute l'Égypte [p. 71], faisaient le tour de la terrasse, passaient à travers le kiosque hathorique et arrivaient dans cette cour. Grâce à cette course, qui se faisait à l'aube du 26 khouiak, le dieu des morts (faucon momifié) se régénérait par les rayons du soleil et renaissait en faucon prêt à l'envol. Cette fête antique était célébrée à l'origine à Memphis; Sokaris faisait le tour des murs de la ville, ce que rappelle le tableau qui orne l'embrasure ouest de la porte donnant accès à la chapelle 5 : le roi tire la barque de Sokaris, et les titres placés à côté de son cartouche indiquent qu'il est le « prêtre-*sem* qui fait une procession autour de Memphis ». La scène opposée reproduit le massacre du taureau rouge (la couleur rouge ou rousse caractérise les êtres néfastes et particulièrement Seth, qui peut prendre la forme d'un hippopotame, d'un âne ou d'un chien rouge; les figurines d'envoûtement à l'image de ce dieu du mal étaient en cire rouge). Le boucher découpe la bête (la tête est figurée devant le visage de Nephthys) tandis qu'Isis joue du tambourin; les deux déesses psalmodient le récit de la mise à mort de Seth. Cette cérémonie est le préalable indispensable à la sortie de la barque divine dont on assure en outre la sauvegarde — selon le chapitre 144 du

Livre des Morts — en offrant les morceaux du taureau rouge aux gardiens des sept portes.

Le rituel de « protection de la barque divine », un des nombreux livres osiriens, est reproduit sur la paroi sud de la cour. Thot à gauche tient en main le rouleau de papyrus sur lequel est gravé le texte; celui-ci est disposé comme si le papyrus entier était déroulé. Le début (en haut à droite) commence par les mots « Livre (𓄿𓂏𓏏) de protection de la barque du dieu ». Ce texte, dans lequel il n'est question que de la conjuration de Seth et de ses acolytes, était récité lors du transport du corps d'Osiris dans la nécropole d'Abydos. Ici, il protège tout ensemble le voyage du simulacre et la procession sokarienne du 26 khoiak.



Au cours de la procession, on invoquait par des litanies Osiris et Sokaris tout en procédant à un grand sacrifice alimentaire illustré par le dépeçage du taureau rouge. Les colonnes d'hiéroglyphes qui ornent les murs latéraux donnent le détail de ces litanies : il s'agit d'invoquer Osiris dans toutes les villes de Basse Égypte du côté ouest et, à l'est, de l'exalter dans celles de Haute Égypte. Le même type de texte est gravé sur les montants de la chambre de Sokaris à l'intérieur du temple [p. 49]. Pour chaque nome dans lequel le dieu est censé résider, on emploie la formule « Si tu es dans tel endroit, (alors) ... ». Il est ainsi dit du premier nome de Basse Égypte « Si tu es à Memphis, dans la demeure de l'or, (alors) la demeure de l'embaumement du temple de Sokaris est consacrée à ta momie tandis que ton fils — le prêtre-*sem* — sépare ta bouche de tes os et purifie par l'eau ta statue. » Les petites scènes, situées en bas de ces textes, présentent d'un côté Osiris de Busiris et, de l'autre, Osiris d'Abydos, placés sur des lits et protégés par les deux sœurs, Isis et Nephthys.

Tous les dieux d'Égypte, sur les soubassements, rendent hommage au dieu des morts. La procession du mur ouest est interrompue, en son milieu, par un dieu-Nil; il fait une libation juste au-dessus de l'ouverture qui permet d'évacuer les eaux de pluie.

La dimension cosmique n'est pas oubliée; sur le linteau de la porte (partie supérieure de la paroi nord), une scène montre la pleine lune assimilée à Osiris. Au centre, dans une barque, Thot et Chou tiennent un disque dans lequel figure l'œil-*oudjat*; ils veillent sur le cycle lunaire et empêchent l'astre de sombrer [p. 49]. C'est la phase ascendante de celui-ci qui est représentée; de part et d'autre de la barque, quatorze dieux apportent un vase et une branche d'arbre; le récipient symbolise la pierre précieuse qui va compléter l'œil, l'élément végétal est une des composantes de la pupille (les correspondances qui unissent astres, pierres et plantes ont passionné l'Antiquité tardive; chez les Égyptiens, comme chez les Grecs et plus tard les Arabes, elles étaient généralement fondées sur l'aspect extérieur, en particulier la couleur). Les trois dieux à tête de chacal, à gauche, veillent sur l'astre de la nuit.

Le même sujet est représenté sur la terrasse intermédiaire (toit de l'hypostyle). À côté de l'escalier métallique subsistent les traces d'un ancien escalier de pierre. En haut, Thot est placé devant une colonne papyrifère qui portait un œil-*oudjat* maintenant détruit. Une procession de quatorze dieux suit les marches antiques. Ces entités à caractère héliopolitain sont les mêmes que celles de la cour osirienne. On peut supposer que, lors de la pleine lune, les prêtres se rendaient sur le toit du pronaos par cet escalier pour rendre hommage à l'astre nocturne. Sous cet escalier figurent les dieux essentiels de Dendera



auxquels le roi présente un plateau d'offrandes : derrière différentes manifestations d'Hathor ou d'Harsomtous, on reconnaît Osiris et Isis.

Sur la terrasse supérieure (le toit du pronaos), les noms des soldats de Bonaparte (par exemple *Louis Guibourg 1799*) rappellent l'expédition éphémère qui permit les premières publications scientifiques sur la civilisation égyptienne et le déchiffrement de son écriture. De cette terrasse, on embrasse du regard l'enceinte en briques crues, imposante avec ses 280 mètres de côté et ses murs de 10 mètres d'épaisseur et de 12 mètres de hauteur. Ceux-ci sont constitués de modules indépendants permettant sans doute de bons contrebutements. La vue plongeante met en évidence le caractère composite du mammisi de Nectanébo avec son prolongement coupé par l'enceinte en pierre. Derrière lui, le sanatorium, en briques, offre le plan de ses petites chambres.

L'escalier oriental, par lequel on redescend, suit une pente douce; le plafond est traversé en son milieu par une colonne qui permettait de diriger les eaux du toit vers une gargouille. Ce bloc de granit au nom d'Amenemhat (𓀀𓏏𓏏𓏏) témoigne du remploi de blocs appartenant à un édifice construit sous un pharaon de la XII^e dynastie, près de deux mille ans auparavant.

Le même décor que celui de l'escalier occidental orne les parois, à droite la procession montante croise la procession descendante de la paroi ouest.

Vue de la terrasse (côté ouest) à partir du kiosque.



LES PAROIS EXTÉRIEURES DU TEMPLE

Il est préférable, selon la cohérence théologique du temple, de contourner celui-ci par la gauche (est) et de visiter les mammisis en dernier lieu.

Le mur d'enceinte en grand appareil avait été prévu à l'époque romaine. L'état inachevé dans lequel il est resté donne quelques indications sur les techniques de construction : les blocs étaient grossièrement équarris puis enduits de plâtre d'une manière si judicieuse qu'ils semblaient être ajustés sans joint. Cette technique en usage à l'époque romaine ne fait que suivre la tradition pharaonique.

De l'extérieur, on distingue nettement comment le naos (décoré sous Auguste) est emboîté dans le pronaos dont la décoration date de Néron.

L'influence du temple s'étend sur l'ensemble de l'Égypte par l'intermédiaire des différents territoires représentés sur le soubassement du mur extérieur : les départements, ou nomes, de Haute Égypte sont présents à l'est et le Delta occupe la partie ouest, selon la répartition habituelle du temple. Les nomes sont caractérisés par quatre éléments représentés par des déesses ou des génies du Nil ; les noms du nome et du canal, du territoire cultivable et des confins marécageux fournissent de nombreuses indications sur les régions égyptiennes, notamment celles pour lesquelles il ne subsiste aucun vestige.

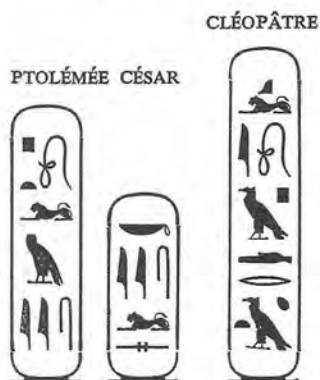
Les beaux hiéroglyphes du bandeau de soubassement (au-dessus de la procession des nomes) détaillent le temple salle par salle ; celles de l'est sont décrites par le bandeau oriental et celles de l'ouest sont regroupées sur le bandeau occidental. Le texte commence à l'angle sud-est et se finit des deux côtés avec le mur du pronaos. Il est dit, entre autres, qu'Auguste « a construit le temple d'Hathor en belles pierres de grès » et que « sa longueur est de 112 coudées tandis que sa largeur est de 67 coudées ». Les diverses chapelles sont localisées par rapport à la chapelle axiale d'Hathor. Les dimensions et la fonction de chaque pièce sont décrites.

Les quatre registres des murs latéraux reprennent quelques-uns des thèmes théologiques majeurs de Dendera. Sur le mur oriental, une inscription en grec est gravée sur le socle de deux divinités (deuxième registre, deuxième scène). Datant du 3 avril 42 après J.-C., elle commémore la tournée dans la région du préfet Lucius Aemilius Rectus. Il adresse une dédicace aux divinités du temple pour la paix et la concorde de Claude.



La paroi arrière du temple (sud) présente au centre une monumentale tête d'Hathor posée sur le signe de l'or (☉) qui marque l'axe du temple [p. 29]. On distingue encore tout autour les trous qui permettaient peut-être de fixer le coffrage de bois doré qui la dérobaient aux profanes en dehors des grandes fêtes; les trous les plus proches de la tête servaient de points d'attache aux feuilles d'or qui recouvraient celle-ci. Les prêtres tentyrites avaient tenu à ce que l'image de la déesse universelle « aux quatre visages » (comme le dit l'inscription à droite) rayonnât *extra muros* de toute la puissance divine accumulée, de l'autre côté du mur, dans le sanctuaire et les cryptes [p. 55].


Le panthéon de Dendera est réparti de part et d'autre de l'axe : Hathor, Horus, Harsomtous, Ihy et encore Hathor sur la moitié est, Isis, Harsomtous, Osiris, Horus et encore Isis sur la moitié ouest. Le roi qui, de chaque côté, tient un encensoir est Ptolémée César — appelé Césarion — suivi de sa mère Cléopâtre portant le collier-*menat* et un sistre. Ptolémée Césarion, fils selon toute probabilité de César, est né en juillet 47 avant J.-C.; très tôt associé au trône, il fut assassiné à 17 ans, vraisemblablement sur les ordres du même Auguste qui figure au registre supérieur de cette paroi. Le petit Césarion, représenté en roi dans la force de l'âge selon l'usage égyptien, est le dernier souverain avec sa mère de l'Égypte indépendante [p. 4]. Entre le roi et le petit dieu Ihy qui agite un sistre, sont




accumulées en une composition harmonieuse de nombreuses offrandes; on remarque sur le rang inférieur les objets sacrés de la déesse, sistres, collier-*menat*, vases, couronne d'électrum et autres accessoires dont le rôle symbolique n'est pas parfaitement connu. Ces objets, qui étaient conservés dans le temple, y sont représentés en plusieurs endroits [p. 10].

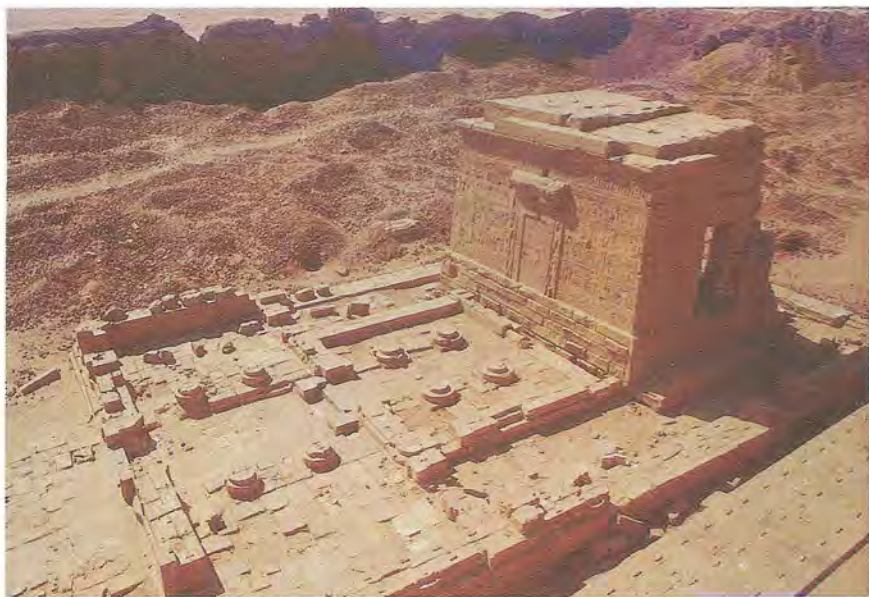
LE TEMPLE D'ISIS

Le sanctuaire d'Isis forme un ensemble religieux indépendant du grand temple avec sa propre enceinte de briques, son puits et sa porte monumentale à l'est. Sur cette dernière est gravée une inscription en grec qui date du 23 septembre de l'an 1 de notre ère, trente et unième année du règne d'Auguste au nom duquel est décoré le petit temple. Celui-ci n'est pas dans l'axe de la porte monumentale — lequel passe un peu plus au sud — mais dans celui, nord-sud, du grand temple. Il semble par ailleurs inachevé : ses murs extérieurs sont gravés en relief, procédé d'ordinaire réservé aux parois intérieures.

Divers cartouches encore visibles permettent d'entrevoir l'existence de plusieurs structures. Devant la fausse porte, on discerne les fondations d'un temple placé à deux mètres au-dessous du niveau de l'édifice actuel. La partie collée au temple d'Isis est au nom de Nectanébo I^{er} (381-364 avant J.-C.); on remarque de même, à l'ouest, dans le soubassement de celui-ci, un bloc remployé à l'envers portant les cartouches de Nectanébo I^{er} 

 du règne duquel date le mammisi le plus ancien.

Le temple de ce souverain a été agrandi à l'époque ptolémaïque par des salles à colonnes; les cartouches subsistants sont ceux de Ptolémée X Alexandre mort en 88 avant J.-C. Or, les premiers cartouches que l'on trouve dans le temple d'Hathor sont au nom de Ptolémée XII Aulète qui a commencé à



régner en 80 avant J.-C. L'édifice de Nectanébo, construit à un niveau inférieur de deux mètres à celui du grand temple, fut, semble-t-il, rasé peu de temps après les améliorations de Ptolémée X Alexandre et remplacé par le temple d'Isis. Ce faisant, l'axe est-ouest primitif n'a pas été respecté et seule la fausse porte en perpétue le souvenir.

Le temple proprement dit est constitué d'un vestibule ouvrant sur trois chapelles qui portent les mêmes désignations à résonance archaïque que les trois chapelles du temple d'Hathor et, comme elles, regardent vers le nord [p. 52].

Le vestibule tient lieu en même temps de salle des offrandes et de *ouâbet*. On y trouve en effet les trente uraeus — entités léontocéphales — qui ornent les montants de porte extérieurs de la chapelle axiale et protègent le service cultuel pendant les trente jours du mois [p. 43]. D'une manière générale, le temple d'Isis est un « condensé » de celui d'Hathor.

Les inscriptions disent que la déesse Isis a été mise au monde en ce lieu; sa naissance est d'ailleurs représentée sur la paroi du fond (sud) du sanctuaire dont les reliefs en piètre état montrent encore une femme assise sur une chaise d'accouchement et soutenue par deux déesses à tête de vache. De part et d'autre, Amon et Chou lui tendent le souffle de vie. Sur le sol, la statuette féminine figure Isis que Nout vient de mettre au monde; les textes disent que sa peau est rose et sa chevelure noire. C'est sans doute parce que la déesse est censée être née à Dendera que le grand temple n'est pas uniquement consacré à Hathor.

LE LAC SACRÉ

LA CHAPELLE DE LA BARQUE

Chaque grand sanctuaire possédait son lac sacré. Le plus grand actuellement connu est celui de Karnak. Symbole des eaux primordiales d'où le soleil est apparu à l'aube du premier jour, le lac permet aussi de mettre en scène divers événements mythiques comme la quête d'Isis ou la navigation des barques sacrées lors des mystères d'Osiris le 22 du mois de khoiak [p. 77].

Les murs du bassin ont une épaisseur de 3 mètres et celui-ci mesure 31 mètres sur 25. À chacun des angles, un escalier permet d'atteindre le niveau de l'eau. Dans l'épaisseur des parois maçonnées ont été ménagées des salles à fonction inconnue. De petits escaliers permettent aussi d'accéder à des piédestaux peut-être réservés aux statues. L'estrade sud qui accueillait les spectateurs subsiste en grande partie.

La chapelle de la barque, à côté du lac, se trouve exactement dans l'axe de la voûte ménagée dans la grande enceinte en briques. Plus ancienne que le temple lui-même, elle porte les cartouches de Ptolémée VIII Évergète II dont les titulatures permettent même de dater la décoration des années 122-116 avant J.-C.

Une barque d'Hathor est représentée sur chacun des montants de porte. Les tableaux à l'intérieur montrent à nouveau l'esquif avec un texte qui mentionne « le jour de la navigation d'Hathor ». On peut supposer que la chapelle servait de reposoir à la barque sacrée lors de la plus grande fête du temple qui se déroulait le premier jour du mois d'Hathor et au cours de laquelle la déesse sortait en procession pour naviguer sur le lac sacré.

Entre cette chapelle et le sanatorium, on remarque un puits maçonné qui faisait aussi office de nilomètre.

Le lac sacré



LE SANATORIUM

Les voyageurs de l'Antiquité ont abondamment décrit ce type de monument qui existait très probablement dans l'enceinte de nombreux sanctuaires; en ce lieu s'exerçait la science des prêtres-médecins renommés jusqu'en Grèce et en Asie Mineure.

La destination profane du bâtiment explique sans aucun doute que la brique ait remplacé la pierre, réservée aux demeures divines. Un système d'adduction à partir du lac sacré amenait l'eau aux bassins de différentes tailles. Le liquide déjà consacré voyait ses vertus renforcées par les statues guérisseuses sur lesquelles on le faisait ruisseler; celles-ci, couvertes de formules magiques, étaient placées sur des socles-piliers; l'un d'entre eux est encore en place (à côté des chambres ouest). Des chambres ouvraient sur le couloir; elles servaient à l'incubation et il est possible que les patients aient été plongés dans un sommeil cataleptique. Des niches ménagées dans le mur du fond abritaient des statues dont la présence rendait efficace le traitement des prêtres-médecins. Elles représentaient probablement Imhotep et Amenhotep fils de Hapou, les sages conseillers de Djeser et d'Aménophis III qui furent considérés comme les médecins détenteurs de la science sacrée et magique de l'Ancienne Égypte.

À l'extrémité du couloir nord, le seuil en grès montre encore les traces d'usure provoquée par le frottement de la porte; devant ce seuil, un bloc circulaire était placé sous le revêtement du sol. Taillé dans un linteau, il représente le premier roi de la XVIII^e dynastie, Amosis, qui fait offrande à Hathor de Dendera (le bloc est actuellement entreposé dans les magasins du Service des Antiquités) : c'est un nouvel exemple de la réutilisation d'un vestige du passé.

LE MAMMISI DE NECTANÉBO

Le mammisi de Nectanébo est accessible depuis le sanatorium par une porte ménagée dans l'enceinte de briques qui délimitait autrefois le domaine sacré indépendant du sanctuaire d'Hathor.

« Mammisi » est un mot moderne créé par Champollion à partir du copte et qui veut dire littéralement « maison de la naissance ». En ce lieu venait



au monde l'enfant de la triade locale. À Dendera, celui-ci est Harsomtous ou Ihy, forme d'Harpocrate, archétype du dieu-enfant, dont le nom signifie « Horus l'enfant ».

Le mammisi est le théâtre de la naissance divine qui doit se reproduire chaque année pour assurer la pérennité du cycle divin et de l'ordre du monde. L'antiquité de ce thème est grande; on en rencontre déjà des représentations dans le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari ou dans celui d'Aménophis III à Louxor : Amon prend la forme du pharaon pour s'unir à la reine, et l'enfant qui va naître est ainsi d'essence divine. Dans les petits temples, le drame se passe uniquement dans la sphère divine, à la différence des

grands sanctuaires où l'assimilation de la famille royale à la triade divine semble s'être produite très tôt.

Si la doctrine théologique de la naissance d'un enfant divin est ancienne, en revanche le lieu du mystère, le mammisi, ne remonte pas avant le règne de Nectanébo (du moins n'a-t-on pas retrouvé de vestiges antérieurs à cette époque) à qui nous devons, à Dendera, le premier édifice de cette sorte.

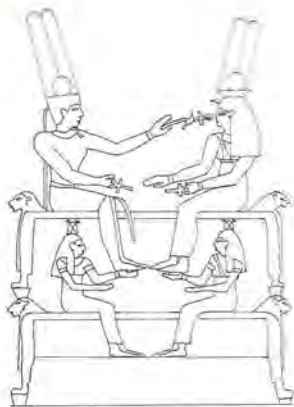
Par la suite, ce type de construction connut une faveur à peu près ininterrompue jusque pendant la période romaine. Le deuxième, et le plus grand, mammisi de Dendera est décoré au nom de Trajan (98-117).

À l'origine, le mammisi de Nectanébo comprenait un sanctuaire en grès flanqué de deux chapelles en briques crues; un escalier part de la chapelle sud. Outre la porte ouvrant vers le sanatorium, une autre ouverture avait été percée dans l'axe du sanctuaire. Par la suite, les chambres furent recouvertes de grès et l'on aménagea la partie antérieure est du temple. En nettoyant cet emplacement, qui correspond maintenant à la salle des offrandes, on a jadis retrouvé un four de potier.

La décoration du mammisi est plus élégante que celle du grand temple; elle est aussi plus aisée à comprendre. L'art, archaïsant sous Nectanébo, est plus gracieux, le dessin plus pur et aéré que sous les Ptolémées. Dans le sanctuaire, les parois enduites de plâtre fin étaient très probablement revêtues de poussière d'or collée avec un enduit.

Les scènes, peu nombreuses, montrent les protagonistes de la naissance divine, Amon le géniteur, Hathor la mère, Thot l'ordonnateur des cérémonies et Khnoum le potier; les divinités nourricières à tête de vache présentent toute sorte d'offrandes. Une fois l'an, le mystère était joué par des prêtres au milieu des réjouissances; mais un rituel journalier animait le temple comme celui d'Hathor.

Le récit commence sur la moitié nord du sanctuaire. Au premier registre, sur la paroi du fond (ouest), Amon accueille l'ennéade divine. Montou ouvre la marche suivi d'Atoum; la procession continue sur la paroi nord avec Chou (𓆎), Tefnout (𓆏), Geb (𓆑), Nout (𓆒), Osiris (𓆓), Isis (𓆔), Horus (𓆕), Nephthys (𓆖), Horus d'Edfou (𓆗), Hathor (𓆘), Harsomtous (𓆙), Tanenet (𓆚), Iounet (𓆛) et enfin Thot, le maître du destin. L'action continue sur le deuxième registre, de gauche à droite (d'ouest en est). Amon et Hathor, sur un lit, procèdent à la conception symbolique de l'enfant divin (le dieu tend le signe de vie 𓆞 à sa compagne). Khnoum façonne celui-ci sur son tour tandis que Thot annonce la future naissance à Hathor; celle-ci est alors conduite au lit d'accouchement par une déesse à tête de grenouille.



*Amon et Hathor
procèdent à la conception
symbolique de l'enfant divin.*



*Khnoum façonne
sur son trône
l'enfant divin.*



*Anubis roule
un disque lunaire.*

Le récit reprend au premier registre de la paroi opposée. L'enfant est mis au monde sur un grand lit protégé par diverses entités bienveillantes puis il est allaité par les vaches sacrées et les nourrices placées sur un lit (moitié est du mur sud); enfin, au registre supérieur (moitié ouest du mur sud), l'enfant est nourri par des divinités attachées à sa personne et à celle du roi (les cartouches portent alternativement le nom royal et celui de l'enfant divin, Ihy ou Harsomtous).

Dans la dernière scène (moitié est du mur sud), l'enfant est assimilé à la personne royale qui est présentée au dieu de la magie. Auparavant, Anubis roulait un grand disque, à la fois tambourin de réjouissance et pleine lune, qui symbolise pour l'enfant la régénération périodique.

Sur le premier registre de la paroi du fond, Thot annonce la fin du mystère à l'ennéade divine; au registre supérieur, la déesse Hathor allaite l'enfant divin.

La salle des offrandes, détruite dans sa partie nord, est d'époque ptolémaïque; elle a la même fonction, et donc la même décoration, que celle du grand temple [p. 43]. Elle est postérieure aux propylées de l'esplanade qui sont reliés au temple par des piliers à section carrée. Le mur d'enceinte, construit plus tard, a séparé ces éléments du mammisi lui-même.

Un hiéroglyphe montre l'aspect des propylées (𓏏𓏏) qui sont précédés d'une cour avec une rampe d'accès; cette dernière fut remblayée par la suite pour élargir la cour. Le pavillon est décoré au nom de Ptolémée VIII Évergète II, souverain auquel on doit la chapelle de la barque à côté du lac sacré; d'après les titulatures, la décoration des propylées serait antérieure à l'année 122 avant J.-C.

Les scènes des parois montrent d'un côté (sud) le roi recevant la double couronne des mains de Nekhbet et de Ouadjyt en présence d'Isis et d'Harsomtous; symétriquement, au nord, Ihy reçoit une couronne devant une table sur laquelle sont posées d'autres parures. Comme dans le mammisi lui-même, le roi est assimilé à l'enfant divin.



Les propylées constituaient aussi vraisemblablement un pavillon d'accueil pour le souverain ou son substitut, le grand prêtre. C'est ce que permet d'inférer un texte mentionnant la venue du roi lors de diverses fêtes. Avant l'édification de la grande porte monumentale (érigée à l'époque romaine), du mammisi de Trajan et du grand temple, ce kiosque devait être en effet le premier édifice du domaine sacré. Désigné par l'expression « porche où l'on remet Maât », il était à la fois l'endroit où les plaignants venaient demander justice et, surtout semble-t-il, celui où le roi recevait les *regalia*, symboles de l'ordre terrestre et cosmique, avant de commencer une action liturgique. À la fin du premier siècle après J.-C., le niveau du sol avait monté de deux mètres environ depuis la fondation du mammisi de Nectanébo; les propylées étaient donc enfouis dans le sol, foulés comme le sont très probablement d'autres vestiges dans l'enceinte sacrée.

LE MAMMISI DE TRAJAN

Le mammisi romain est conçu comme un temple divin (cour et salle hypostyle — détruites —, salle des offrandes, vestibule et sanctuaire); il comporte de plus un péristyle. Sa décoration étant très souvent semblable à celle du temple d'Hathor et du mammisi de Nectanébo, seules quelques-unes de ses particularités seront ici exposées en détail.

Dans le sanctuaire, de dimensions plus considérables que celui du mammisi plus ancien, on retrouve les scènes de la conception divine (paroi nord, troisième registre), de l'enfant modelé sur le tour de potier (parois nord et sud, troisième registre) ou d'Anubis qui pousse la lune (paroi sud, troisième registre). La décoration suit l'ordre suivant: registres de la paroi nord (de bas en haut) puis registres de la paroi sud (de bas en haut).

Sur le soubassement, de nombreuses déesses tiennent d'un côté (nord) un sistre, de l'autre (sud) un tambourin: elles viennent de toute l'Égypte assister à la naissance de l'enfant. Au-dessus, à droite (nord), l'ennéade thébaine, encadrée par Amon et Thot, est placée au même endroit que dans l'autre mammisi. Au deuxième registre, Hathor allaite l'enfant que son père Horus d'Edfou, dans la scène voisine, tient dans ses bras. Les sept Hathor qui occupent la moitié est de ce deuxième registre sont les bonnes fées qui assurent la destinée de l'enfant. Le troisième registre présente une suite de tableaux semblables à ceux de l'autre mammisi: conception de l'enfant par Amon et Hathor (moitié ouest), modelage de l'enfant divin, annonce faite à Hathor qui est conduite au lit d'accouchement par la déesse à tête de grenouille. Le récit continue sur l'autre paroi avec la présentation de l'enfant à Rê (premier registre), la naissance divine et l'allaitement par les déesses à tête de vache (deuxième registre).

La paroi du fond, certainement recouverte de plâtre doré dans l'Antiquité, présente une fausse porte rehaussée d'une double corniche. Sur les montants, les petites déesses qui symbolisent les douze heures du jour () et les douze heures de la nuit () protègent le mystère divin (un naos en bois devait renfermer une statue d'Hathor allaitant l'enfant). Au-dessus de la fausse porte, l'axe du temple est marqué par une statuette de l'enfant

surmontée d'un sistre hathorique. De chaque côté, les tableaux illustrent l'allaitement. En ressortant, on remarquera sur les montants intérieurs de la porte les trente uræus à tête de lion qui protègent chacun des jours du mois [p. 43].

Un escalier décoré de génies porteurs d'aliments divers permet d'accéder au toit; il part d'une petite pièce au nord de la salle des offrandes, à l'entrée donc de ce qui reste du temple. Du haut de cet escalier, on aperçoit de l'autre côté de la porte (montant sud) deux cryptes aujourd'hui détruites; elles étaient fermées par un système de roulement à billes sur mortaises.

Les colonnes florales du péristyle, reliées par des murs-bahuts, étaient surmontées de dés portant l'effigie de Bès (𐪎). Ce dieu nain d'origine africaine était chargé de protéger Hathor au moment où elle mettait au monde l'héritier divin. Danseur, musicien et bouffon, il est censé écarter les mauvais esprits.

Les parties extérieures ouest et nord sont restées inachevées; il semble que les travaux aient été brutalement arrêtés, livrant de ce fait au visiteur moderne un état successif de diverses opérations de construction et de décoration. Ainsi, on distingue encore sur le mur extérieur (à l'ouest) le dessin préparatoire en rouge des corolles florales du soubassement. Certains motifs sont complètement terminés; des chapiteaux sont à peine épannelés; dans le déambulatoire, quelques colonnes de texte sont préparées mais non gravées, et il arrive même qu'un cartouche ne soit qu'incomplètement inscrit.

Les magnifiques tableaux qui ornent le mur extérieur sud ont, quant à eux, été achevés; la lumière du soleil permet d'apprécier le détail du pagne royal, de la cape de l'enfant ou de la robe de la déesse allaitant.



LA BASILIQUE CHRÉTIENNE

Le christianisme, en chassant les dieux païens, s'est installé dans leurs lieux saints. Il subsiste ainsi dans la cour du mammisi les vestiges de l'abside d'une basilique (plan dessiné sur le sol) qui, trop petite, a dû être rapidement abandonnée au profit d'un autre édifice dont le matériau a été en grande partie « emprunté » aux bâtiments pharaoniques, notamment les mammisis et surtout la partie antérieure du mammisi de Trajan.



Cette deuxième basilique fut édifée probablement dans la seconde moitié du V^e siècle. Les portes latérales placées au nord et au sud permettent d'accéder au narthex par un dispositif en chicane. Le fond de la basilique est divisé en trois salles. L'escalier qui permettait d'accéder à l'étage en bois occupait celle du nord. Le baptistère se trouvait sans doute dans la pièce du sud dont la niche est décorée d'un aigle. Il est difficile de déterminer avec certitude la destination de la chapelle centrale. On remarquera, dans la niche sud du narthex, l'utilisation, par les premiers chrétiens, de la croix de vie pharaonique (☩).

Une nef de cinq travées délimitées par des colonnes en granit rouge supportait la charpente de bois; les parois latérales sont percées de niches.

Le fond de la basilique, orienté à l'est, comprend trois absides; de nombreux blocs de remploi sont encore visibles.

LES FONTAINES ROMAINES

Un dromos reliait le temple au canal qui conduisait au Nil. Le débarcadère de ce canal comportait un kiosque encore en place lors de l'Expédition d'Égypte. Ce n'est qu'à l'époque romaine (probablement entre le II^e et le IV^e siècles) que les fontaines ont été construites devant la porte d'entrée. Une voie sacrée flanquée de colonnes remplaça sans doute l'allée de sphinx.

Ces fontaines alimentaient en eau les villageois et permettaient de se purifier avant d'accéder au domaine divin; les petits bassins placés entre les fontaines et la porte d'entrée étaient utilisés à cet effet.

L'eau amenée par des canalisations se déversait dans des réservoirs situés derrière et au-dessus des niches. Des bouches équipées de robinets ouvraient sur une cuve rectangulaire; à l'aplomb de ces bouches, on discerne les marques d'usure faites par les récipients que les villageois tenaient, debout sur un soubassement-trottoir. Il semble que ceux-ci pouvaient participer aux frais entraînés par ces travaux d'adduction. Une stèle datée de l'an 1 de Trajan (98) nous apprend ainsi qu'Isidora « a construit un puits et son enceinte et qu'elle a veillé à l'entretien du sanctuaire. »

Quatre colonnes à chapiteau corinthien déterminaient pour chaque fontaine trois niches, une grande encadrée de deux petites; des statues divines y étaient placées, peut-être celles des triades locales, d'un côté Hathor encadrée par Horus et Harsomtous, de l'autre Isis avec Osiris et Harsiesis ou Ihy.





Les fontaines romaines (côté est) vues de la porte monumentale.

On mentionne le temple de Kôm Ombo ou celui d'Esna, on parlera plus volontiers peut-être du site de Dendera. L'espace délimité par l'enceinte, en effet, s'impose à l'œil du visiteur comme une ville de temples avec les modestes dépendances que sont les habitations de prêtres enfouies sous les décombres, les fontaines à sec mais encore majestueuses ou le sanatorium déserté par l'esprit d'Esculape ou plutôt d'Imhotep. Le temple d'Isis, le mammisi de Nectanébo, celui de Trajan sont autant de petits bijoux qui attirent l'attention par eux-mêmes. Enfin, juché sur le sommet de l'enceinte, le voyageur laissera peut-être vagabonder quelque temps son esprit dans le désert environnant ou sur les falaises toutes proches avant de considérer les grandioses parois du temple d'Hathor.

La déesse fille de Rê règne certes en maîtresse dans son sanctuaire; à cette incarnation de la féminité créatrice, d'innombrables tableaux sont consacrés, *il n'est point d'endroits « stratégiques » qui ne portent sa face parfois recouverte d'or*; on ne peut non plus oublier qu'elle est l'épouse d'Horus d'Edfou, son égale dans la fonction royale et la mère de l'héritier Harsomtous.

D'autres dieux ont cependant une existence presque indépendante dans le grand temple; Isis ainsi, la mère par excellence, est la prêtresse exclusive du culte d'Osiris et celui-ci occupe à son seul profit les chapelles du toit. Quant aux hiérogammates eux-mêmes, ils ont fait la part belle à des représentations astronomiques panthéistes.

Si l'on considère en outre que les cryptes, secrètes et parfois énigmatiques, recélaient dans leurs murs des fétiches antiques, des emblèmes hathoriques et des statues de tous les dieux, on conviendra que la maîtresse de Dendera, trônant dans son temple tributaire de traditions locales immémoriales et entourée de divinités autonomes, n'est que *prima inter pares*.